

La reine des pommes

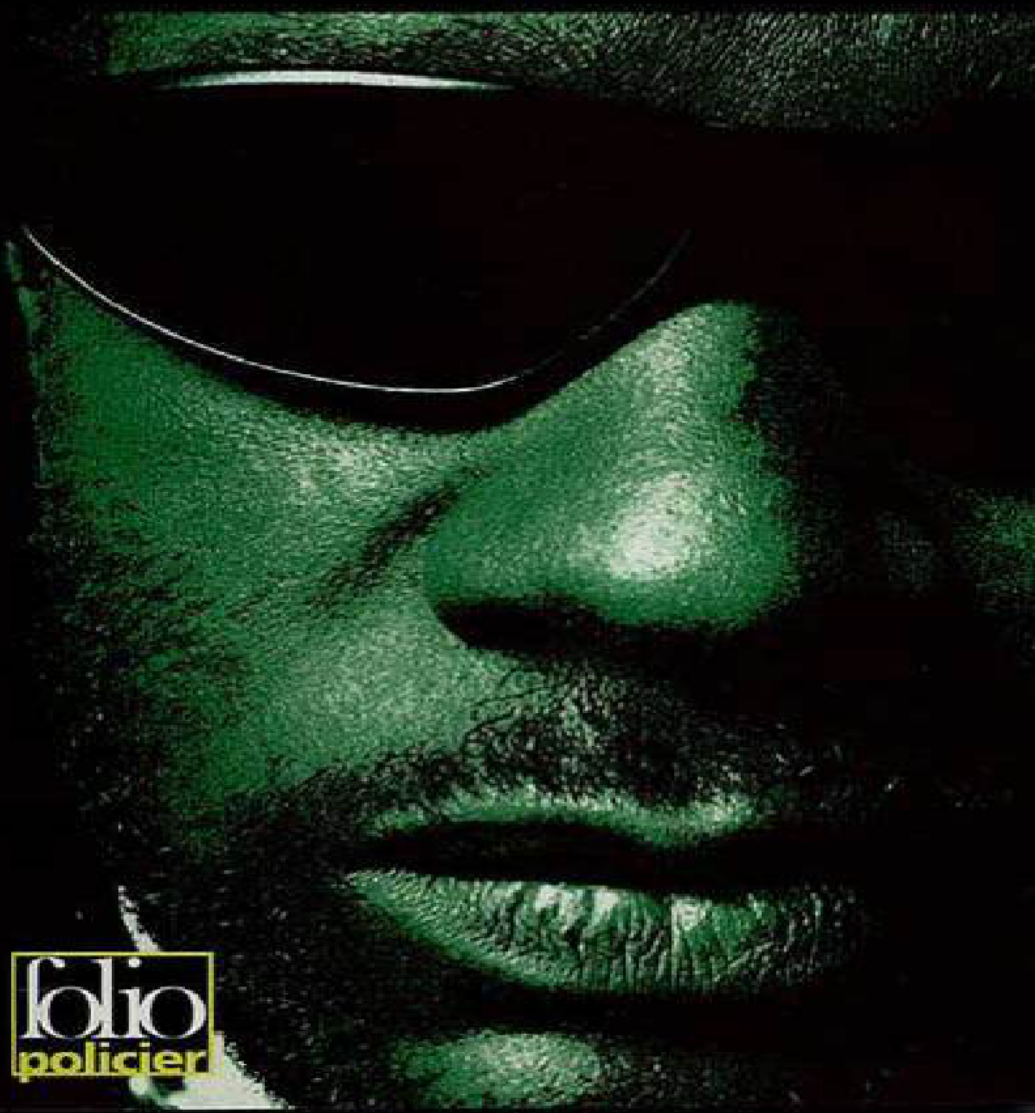
Himes, Chester

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Chester Himes

La reine des pommes



folio
policier

CHESTER HIMES

**LA REINE
DES POMMES**

Traduction : Minnie Danzas

Titre original :
For love of Imabelle

Gallimard
1958

Hank comptait l'argent empilé devant lui. C'était beaucoup d'argent – cent cinquante billets tout neufs de dix dollars. Il dévisagea Jackson d'un œil jaune et froid.

— Tu m'en donnes quinze liasses de cent, c'est bien d'accord ?

Il tenait à mettre les choses au point. Les affaires sont les affaires. C'était un individu de petite taille, soigné de sa personne, brun de peau, le teint brouillé, le cheveu rare et aplati. Très businessman.

— Exact. Quinze cents dollars, répondit Jackson, très businessman lui aussi.

Jackson était un Noir petit et gros, aux gencives violettes et aux dents d'un blanc nacré, faites pour le rire. Mais Jackson ne riait pas. L'instant était trop solennel pour s'abandonner à la bonne humeur. Jackson n'avait que vingt-huit ans, mais, conscient de la gravité de la situation, il semblait avoir vieilli de dix bonnes années.

— Tu veux que je te fabrique quinze coupures de mille, c'est bien ça ? insista Hank.

— C'est ça. Quinze mille dollars.

Il aurait voulu donner à sa voix une intonation joviale, mais il avait trop peur. Il sentait la sueur dans ses cheveux courts et frisés. Sa face ronde et noire luisait comme une boule de billard.

— Et tu me laisses 10 % – quinze liasses – d'accord ?

— D'accord. Je t'allonge quinze cents dollars pour la peine.

— Et moi, ma part, elle est de 5 %, intervint Jodie. Ça fait sept cent cinquante dollars. Ça marche ?

Jodie, lui, était du type prolétaire. Un petit gars musclé, de taille moyenne, au teint terreux, à la peau grêlée, vêtu d'une veste de cuir et d'un treillis de G.I. Ses cheveux, longs et drus, étaient couleur de rouille et décrépés à la pointe, mais noirs et laineux à la racine. Il ne les avait pas fait couper depuis la veille du Nouvel An et l'on était déjà à la mi-février. Il suffisait d'un coup d'œil pour se rendre compte que c'était une pomme.

— OK, dit Jackson, t'auras ta part – sept cent cinquante.

C'était grâce à Jodie, en effet, que Hank avait fait proliférer tout cet argent pour lui.

— Et moi, j'empoché le reste, déclara Imabelle.

Les autres éclatèrent de rire.

Imabelle était la femme de Jackson. Une poulette aux lèvres pleines, au corps ardent, à la peau couleur banane, à l'œil enjôleur d'un brun moucheté, et dont la hanche généreuse montée sur roulement à bille révélait le tempérament de feu. Jackson l'aimait d'un amour inquiet et exclusif.

Ils étaient tous autour de la table de cuisine. Par la fenêtre, on découvrait la perspective de la 142^e Rue. La neige tombait sur les tas d'ordures durcis par le gel qui, à perte de vue, montaient la garde le long des trottoirs.

Jackson et Imabelle avaient leur chambre au bout du couloir. Mais la logeuse étant à son travail et les autres locataires absents, ils étaient maîtres des lieux.

Hank allait donc changer les cent cinquante billets de dix dollars que Jackson lui avait confiés en cent cinquante billets de cent dollars.

Jackson suivait des yeux tous les gestes de Hank, qui roulait soigneusement chaque billet de banque dans une feuille de papier chimiquement traitée, poussait le cylindre ainsi obtenu dans un tube de carton façonné en papillote, et alignait les tubes dans le four du réchaud à gaz tout neuf.

La méfiance congestionnait les yeux de Jackson.

— Tu es sûr que tu prends le bon papier ?

— Si j'en suis sûr ? C'est moi qui le fabrique, affirma Hank.

Hank était le seul technicien au monde qui pût fournir le papier chimique susceptible de multiplier par cent la valeur d'un billet de banque. Il avait, sans l'aide de quiconque, mis au point le procédé.

N'empêche, Jackson surveillait Hank dans ses moindres mouvements. Il étudiait même la nuque de Hank, lorsque celui-ci se retournait pour placer l'argent dans le four.

— Sois pas si inquiet, p'tit père, dit Imabelle en passant un bras nu, jaune et lisse autour de ses épaules habillées de noir, tu sais bien que ça peut pas rater. Tu l'as déjà vu faire.

C'est vrai, Jackson avait déjà vu opérer Hank. Pour être exact, Hank lui avait même fait la démonstration de son procédé pas plus tard que l'avant-veille. Il avait transformé, sous ses yeux, un billet de dix en billet de cent. Peu après, Jackson présentait le billet au guichet d'une banque, expliquant à l'employé qu'il avait gagné les cent dollars en jouant aux dés, mais voulait s'assurer qu'ils n'étaient pas faux.

L'employé lui affirma qu'il était aussi bon que s'il sortait de la planche à billets. Plus tard, Hank changea le billet de cent et rendit à Jackson ses dix dollars. Jackson savait donc que Hank avait la technique.

Mais, ce coup-ci, c'était sans appel.

Tout l'argent que Jackson possédait en ce bas monde était là. Tout l'argent qu'il avait économisé au cours des cinq années de travail chez Mr. H. Exodus Clay, des Pompes funèbres. Et c'était pas une sinécure, ce travail, Jackson conduisait le corbillard, ramenait les morts dans le fourgon mortuaire, nettoyait la chapelle ardente, lavait les cadavres, balayait la salle d'embaumement et se coltinait des seaux pleins de caillots de sang, de rognures de chair et de viscères en décomposition.

Il y avait là tout l'argent que Jackson avait réussi à extorquer à Mr. Clay en avances sur salaire. Tout l'argent qu'il avait pu emprunter à ses amis. Il avait mis ses vêtements du dimanche au clou, ainsi que sa montre en or, son épingle de cravate ornée d'un faux diamant, et la chevalière en or qu'il avait trouvée dans la poche d'un défunt. Jackson se refusait donc à admettre l'éventualité d'un contretemps.

— Je suis pas inquiet. Je suis un peu nerveux, c'est tout. Je veux pas qu'on se fasse prendre.

— Et comment on pourrait se faire prendre, p'tit père ? Personne peut deviner ce qu'on fait là.

Hank ferma la porte du four, alluma le gaz.

— Maintenant, je vais faire de toi un homme riche !

— Merci mon Dieu. Amen, dit Jackson en se signant.

Il n'était pas catholique, mais baptiste, et même paroissien de la première église baptiste de Harlem. Très dévot, il ne manquait jamais de se signer, à l'heure de l'épreuve, histoire de mettre toutes les chances de son côté.

— Pose-toi là, p'tit père, lui conseilla Imabelle. T'as les genoux qui tremblent.

Jackson s'assit près de la table, sans quitter le réchaud des yeux. Imabelle, debout près de lui, lui prit la tête et l'appuya fermement contre sa poitrine. Hank consulta sa montre. Jodie se tenait de l'autre côté du réchaud, la bouche grande ouverte.

— C'est pas encore prêt ? demanda Jackson.

— Une petite minute encore, dit Hank, qui s'en alla vers l'évier se verser un verre d'eau.

— Elle est pas passée, la minute ? demanda Jackson.

Au même instant, le réchaud explosa avec une force telle que la porte fut arrachée de ses gonds.

— Mille pétards ! brailla Jackson, éjecté de son siège comme s'il avait le feu au derrière.

— Fais gaffe, p'tit père ! glapit Imabelle.

Elle empoigna son homme si violemment qu'il tomba à la renverse.

— Au nom de la loi, que personne ne bouge !

Un homme de couleur, grand et mince, l'air vachard, se rua dans la cuisine, un pistolet à la main droite et un insigne doré à la gauche.

— Je suis officier de police ! Je tire sur le premier qui bouge !

Il n'avait pas l'air de plaisanter.

La cuisine s'était remplie de fumée et puait la poudre noire. Le gaz s'échappait du réchaud. Les tubes de carton calciné, qui avaient gratiné dans le four, jonchaient maintenant le plancher.

— C'est la police ! hurla Imabelle.

— C'est ce qu'il a dit, brailla Jackson.

— On s'tire ! vociféra Jodie.

D'une poussée, il envoya le représentant de l'ordre buter contre la table et se rua vers la porte. Hank y était parvenu avant, Jodie propulsée à sa suite. Quant à l'officier de police, il s'était affalé sur la table.

— Fonce, p'tit père ! cria Imabelle.

— M'attends pas ! lui lança Jackson.

Il était à quatre pattes, cherchant à se relever. Mais Imabelle avait pris un tel élan pour atteindre la porte qu'en trébuchant sur lui, elle l'envoya valdinguer à nouveau par terre.

Avant que l'officier de police ait eu le temps de se redresser, les trois avaient disparu.

— Bouge pas, toi ! ordonna-t-il à Jackson.

— Je bouge pas, m'sieur l'officier de police.

Une fois d'aplomb, l'homme remit Jackson debout sans douceur et d'un clic le menotta.

— Tu te fous de moi, hein ? Pour la peine, t'écoperas de dix ans !

Jackson vira au gris acier.

— J'ai rien fait, m'sieur l'officier de police. J'lè jure devant Dieu.

Jackson avait été en classe dans un collège du Sud pour les Noirs, et chaque fois qu'il était énervé ou effrayé, il retrouvait le parler de son enfance.

— Assieds-toi et ferme-la !

Il coupa le gaz et se mit à ramasser les tubes de carton qui devaient lui servir de pièces à conviction. Il en ouvrit un, en tira un billet tout neuf de cent dollars et l'examina à la lumière.

— C'est un dix qui a fait des petits. On voit encore les traces.

Jackson, qui s'apprêtait à s'asseoir, se figea soudain, le derrière au-dessus du siège, et se mit à plaider sa cause :

— C'est pas moi qu'ai fait ça, m'sieur l'officier de police. Juré ! C'est les deux qui viennent de filer. Moi, j'suis juste allé à la cuisine pour boire un verre d'eau.

— Me raconte pas de salades, Jackson. J'te connais. Et je t'ai pris la main dans le sac. Ça fait je sais pas combien de jours que je vous ai à l'œil tous les trois !

Jackson était si terrorisé que les larmes lui brouillaient la vue :

— Écoutez, m'sieur l'officier de police, j'lè jure devant Dieu, j'ai rien à voir là-dedans. J'sais même pas comment on fait. Le faux-monnayeur, c'est le petit qui a filé, le seul qui avait le papier pour !

— T'en fais pas pour les autres, Jackson. J'les attraperai aussi. Mais toi, j'te tiens et tu vas me suivre dans les locaux de la police fédérale. T'es prévenu, tout ce que tu diras sera utilisé contre toi au procès.

Jackson glissa de sa chaise et tomba à genoux :

— Passez l'éponge juste pour cette fois, m'sieur l'officier de police, dit-il tandis que les larmes commençaient à couler. Juste cette fois, m'sieur l'officier. J'ai encore jamais été arrêté. Je vais à l'église régulièrement, j'suis honnête. Pour l'argent, je reconnais que c'est moi qui l'ai confié à Hank, histoire d'le renforcer ; n'empêche que c'est lui qui a commis la faute, pas moi. Ce que j'ai fait, moi, j'connais personne qui en aurait pas fait autant s'il avait eu une chance de se faire un paquet

— Debout, Jackson ! Accepte ta punition comme un homme. T'es aussi coupable que les autres. Si t'avais pas amené ces billets de dix, Hank les aurait pas changés en billets de cent.

Jackson se voyait déjà tirant dix ans. Dix ans loin d'Imabelle ! Ils

n'étaient en ménage que depuis onze mois, mais lui n'imaginait pas la vie sans elle. Il avait l'intention de l'épouser dès qu'elle aurait obtenu le divorce de ce mari qu'elle avait encore dans le Sud. Si Jackson devait rester au trou pendant dix ans, elle se prendrait un autre ami et oublierait jusqu'à son existence. Et puis, il serait un vieux en sortant de prison – trente-huit ans ! – un vieux tout desséché. Personne ne voudrait lui donner du boulot. Les femmes l'enverraient promener. Un clodo, voilà ce qu'il serait Maigre et hâve, mendiant dans les rues de Harlem, dormant sous les porches, buvant de la gnôle trafiquée pour se réchauffer. Et maman Jackson qui l'avait élevé avec amour, qui s'était saignée aux quatre veines pour l'envoyer à l'école, tout ça pour finir en prison ! À l'idée que le policier allait le boucler, tout en lui se révoltait. Il lui agrippa les jambes :

— Ayez pitié d'un pauvre pécheur. Je sais que c'est mal c'que j'ai fait, mais j'suis pas un criminel. Je me suis laissé embobiner, c'est tout ! Ma femme voulait un manteau neuf, on voulait déménager dans un appartement à nous, peut-être même acheter une bagnole. J'ai succombé à la tentation, voilà... Vous êtes un Noir, comme moi, vous pouvez comprendre. Où on va trouver du fric, nous autres Noirs ?

L'officier de police releva brutalement Jackson :

— Bon Dieu, reprends-toi, petit ! Va boire un verre d'eau. Tu m'prends pour l'Enfant Jésus ou quoi ?

Jackson alla à l'évier et but un verre d'eau. Il pleurait comme un gosse.

— Vous pourriez avoir un peu pitié ! La pitié, ça soulève les montagnes ! J'ai déjà perdu tout mon argent, dans cette affaire. Je suis pas assez puni comme ça ? Faut vraiment que j'aille en prison, en plus ?

— Jackson, t'es pas le premier criminel que j'arrête. Suppose que je relâche tous ceux que j'encage... Qu'est-ce que je deviens ? Chômeur. Le ventre et les poches vides. Et je tarde pas à passer de l'autre côté de la barrière. Je deviens un criminel, moi aussi.

À voir sa figure sombre et dure, son œil cruel et surnois, il comprenait que ce policier était inaccessible à la pitié. Les Noirs, se disait-il, suffit qu'ils se mettent du côté du manche, ils connaissent plus la miséricorde chrétienne.

— M'sieur l'officier de police, je vous paierais bien deux cents dollars, si vous laissiez tomber...

Le policier dévisagea la figure noire et ruisselante de Jackson :

— Jackson, je devrais pas faire ça. Mais je vois bien que t'es un

brave type qui a seulement eu le tort de se laisser embobiner par une femme. Et puis on est de la même race, alors je veux bien passer l'éponge pour cette fois. Tu me donnes tes deux cents, et t'es un homme libre.

Vu sa situation, Jackson ne voyait qu'un moyen de se procurer deux cents dollars : les voler à son patron. Mr. Clay gardait toujours deux ou trois mille dollars dans son coffre. Bien entendu, rien n'était plus pénible à Jackson que de voler Mr. Clay. De sa vie, il n'avait volé de l'argent. Il était honnête. Mais pour s'en sortir, il n'y avait pas d'autre issue.

— Je les ai pas ici. Ils sont aux Pompes funèbres où je travaille.

— Bien, dans ce cas, je t'emmène là-bas en voiture. Mais faut que tu me donnes ta parole d'honneur que tu chercheras pas à te sauver.

— J'suis pas un criminel ! protesta Jackson. J'veis pas essayer de m'sauver, j'le jure devant Dieu. J'veis juste entrer pour prendre l'argent et vous le rapporter.

Le policier lui ôta les menottes et lui fit signe de passer devant. Ils descendirent l'un derrière l'autre les quatre étages et sortirent par la porte principale de l'immeuble, sur la Huitième Avenue.

L'officier de police désigna une Ford noire plutôt délabrée :

— Tu vois bien, Jackson, que je roule pas sur l'or moi non plus.

— Oui, m'sieur, mais vous êtes loin d'être aussi fauché que moi, parce que ma fortune elle se monte pas à zéro. Moi, ce que je possède, c'est zéro moins l'infini.

— Trop tard pour pleurer sur ton sort, Jackson.

Ils montèrent dans la voiture, prirent la direction du sud vers la 134^e Rue, puis de l'est vers l'angle de Lenox Avenue, pour enfin s'arrêter devant l'*Entreprise de Pompes funèbres, H. Exodus Clay, propriétaire*.

Jackson gravit sans bruit le haut escalier de pierre, en prenant soin de marcher sur le linoléum rouge. Il entra dans la vieille bâtisse par la grande porte vitrée voilée de rideaux et glissa un coup d'œil vers la pénombre de la chapelle funéraire où trois corps étaient exposés dans des cercueils ouverts.

Smitty, qui, comme Jackson, faisait office de chauffeur et d'homme à tout faire, était avec une femme qu'il carambolait sans bruit sur une banquette de velours rouge, semblable à celles qu'on place sous les cercueils. Il n'entendit pas entrer Jackson.

Sur la pointe des pieds, Jackson traversa l'entrée et se dirigea vers

le placard à balais. Il en sortit un chiffon à poussière et un balai à franges, puis, toujours sur la pointe des pieds, gagna le bureau donnant sur la rue.

À cette heure-là, quand il n'y avait pas de service funèbre, Mr. Clay faisait la sieste sur un divan. Marcus, l'embaumeur, était de permanence. Mais Marcus avait l'habitude de sortir en catimini pour se rendre au Small's, au coin de la 135^e Rue et de la Septième Avenue, laissant à Smitty le soin d'accueillir les familles éplorées.

Sans bruit, Jackson ouvrit la porte de Mr. Clay, pénétra dans la pièce à pas de loup, posa le balai contre le mur et se mit en devoir d'épousseter le petit coffre noir qui trônait près d'un bureau à cylindre démodé. La porte du coffre n'était pas fermée à clé.

Mr. Clay, couché sur le flanc, face au mur, dans le clair-obscur de la pièce éclairée par un lampadaire allumé en permanence près de la fenêtre, semblait tout droit sorti d'un musée.

C'était un homme petit, âgé, à la peau parcheminée, aux yeux bruns délavés, les cheveux longs et gris en broussaille. Il était habillé d'ordinaire d'une veste d'habit, d'un gilet croisé gris tourterelle et d'un pantalon à rayures. Il portait le col cassé, une cravate régates en soie noire piquée d'une perle grise et des lorgnons attachés par un long ruban noir épinglé au gilet.

— C'est vous, Marcus ? demanda-t-il tout à coup, sans se retourner.

— Non, monsieur, c'est moi, Jackson.

— Qu'est-ce que vous faites ici, Jackson ?

— Juste la poussière, Mr. Clay, dit Jackson, tandis qu'il ouvrait tout doucement la porte du coffre.

— Vous n'aviez pas congé cet après-midi ?

— Si, monsieur. Mais je me suis rappelé que la famille Williams sera là ce soir, pour saluer la dépouille de Mr. Williams. Alors j'ai pensé que vous aimeriez voir la maison bien briquée.

— Pas de zèle, Jackson, dit Mr. Clay d'une voix ensommeillée. Je n'ai pas l'intention de vous augmenter.

Jackson se força à rire :

— Oh ! Vous plaisantez, Mr. Clay ! De toute façon, ma femme est sortie... en visite...

Tout en parlant, Jackson ouvrit la porte intérieure du coffre.

— Je me doutais bien que c'était quelque chose comme ça,

marmonna Mr. Clay.

Dans le tiroir, il y avait une liasse de billets de vingt dollars, attachés par paquets de cent.

— Ha ! Ha ! Vous dites ça pour rire, Mr. Clay ! reprit Jackson, qui cueillit cinq paquets et les fourra dans la poche de son pantalon.

Il s'appliqua à faire cliqueter le manche du balai pendant qu'il fermait les deux portes du coffre.

« Seigneur, faut me pardonner, mais il y a urgence », marmonna-t-il tout bas.

— Faut que je fasse l'escalier maintenant.

Mr. Clay ne répondit pas.

Sur la pointe des pieds, Jackson retourna au placard, rangea chiffon et balai, puis gagna sans bruit la grande porte. Smitty et sa partenaire goûtaient toujours aux joies de l'existence.

Jackson se coula dehors, descendit les marches et s'approcha de la voiture du policier. Il tira de sa poche deux liasses de cent dollars et les glissa par la fenêtre ouverte.

L'officier de police se mit aussitôt en devoir de compter les billets qu'il tenait très bas, entre ses genoux. Enfin, il fit un signe de tête et fourra l'argent dans la poche intérieure de sa veste.

— Et que ça te serve de leçon, Jackson. Le crime ne paie pas.

À peine l'officier de police eut-il démarré que Jackson partit de son côté à toutes jambes. Il savait que Mr. Clay allait recompter son argent dès son réveil. Non qu'il craignît d'être volé, puisque la maison était toujours gardée, mais uniquement par habitude. Mr. Clay comptait son avoir à son coucher, à son lever, et chaque fois qu'il avait à ouvrir ou à fermer le coffre. Si les affaires n'exigeaient pas son attention, il lui arrivait de compter son magot jusqu'à quinze ou vingt fois par jour.

Jackson savait aussi qu'ayant constaté la disparition des cinq cents dollars, Mr. Clay commencerait par interroger son personnel et n'appellerait la police qu'une fois le coupable identifié sans erreur possible. Et ceci, parce que Mr. Clay croyait aux fantômes. Et Mr. Clay se disait que si les fantômes s'avisait de récupérer tout l'argent qu'il avait escroqué aux familles, il était bon pour l'hospice.

Jackson savait enfin que, l'enquête ayant abouti, Mr. Clay ne manquerait pas d'aller chercher Jackson jusque chez lui.

Il était donc pressé, mais pas affolé. Si le Seigneur lui accordait le délai nécessaire pour retrouver Hank et persuader celui-ci de lui transformer ses trois cents dollars en trois mille, il aurait une chance de remettre l'argent dans le coffre, avant même que Mr. Clay puisse avoir des soupçons.

Mais, d'abord, il lui fallait changer les billets de vingt en billets de dix. Hank ne pouvait pas multiplier des billets de vingt, le billet de deux cents dollars n'existant pas.

Au pas de course, il gagna la Septième Avenue et pénétra au Small's, où Marcus le repéra aussitôt. Mais Jackson ne voulait pas qu'il le voie changer de l'argent. Il entra donc par une porte, ressortit par l'autre et, toujours courant, remonta l'Avenue jusqu'au Coq Rouge. À la caisse, on ne put lui changer que seize billets de dix. Jackson allait quitter le bar quand un client l'arrêta et lui changea le reste.

Jackson sortit dans la Septième Avenue, enfila la 142^e Rue pour rentrer chez lui. Mais, tout en dérapant et en glissant sur le trottoir mouillé et verglacé, il songeait qu'il ne savait où chercher Hank. Imabelle avait fait la connaissance de Jodie chez sa sœur, dans le Bronx.

Margie avait confié à sa sœur Imabelle que Jodie connaissait quelqu'un capable de faire de l'argent. Imabelle avait persuadé Jodie

d'en parler à Jackson. Et quand Jackson se déclara prêt à faire l'essai, c'est Jodie qui avait contacté Hank.

Jackson était donc convaincu qu'Imabelle saurait trouver au moins Jodie, sinon Hank. Seul ennui : il ne savait pas où se trouvait Imabelle.

Il s'arrêta sur le trottoir d'en face pour s'assurer qu'il n'y avait pas de lumière à la fenêtre de la cuisine. La fenêtre était noire. Il essaya de se rappeler si c'était lui ou le policier qui avait éteint en sortant. De toute façon, ça ne changeait rien. Si la logeuse était rentrée de son travail, elle ne pouvait être qu'à la cuisine, en train de faire un schproum de tous les diables.

Jackson entra par la grande porte et monta les quatre étages. Il écouta à la porte du palier, mais n'entendit rien de suspect. Il tourna la clé, se glissa sans bruit à l'intérieur, sans percevoir le moindre mouvement. À pas de loup, il gagna alors sa chambre et s'y enferma. Imabelle n'était pas revenue.

Il ne se faisait pas de bile à son sujet. Imabelle savait se défendre. Mais le temps pressait.

Comme il se demandait s'il valait mieux rester là à attendre Imabelle ou sortir pour la chercher, il entendit la clé tourner dans la serrure. Quelqu'un pénétrait dans le vestibule, verrouillait la porte. Les pas se rapprochaient. C'était maintenant la porte du couloir qu'on ouvrait.

— Claude ! appela une voix de femme courroucée.

Il n'y eut pas de réponse. Les pas traversèrent le corridor. La porte d'en face fut ouverte.

— Mr. Canefield !

C'était la logeuse qui faisait l'appel.

— La pire des femmes que Dieu ait faite, marmonna Jackson. Il l'a sûrement créée par erreur.

Les pas résonnèrent encore. Rapidement, Jackson se glissa sous le lit, le pardessus sur le dos et le chapeau sur la tête. La porte de sa chambre s'ouvrit.

Jackson imaginait la logeuse inspectant la chambre. Puis il l'entendit qui essayait d'ouvrir la grosse malle d'Imabelle.

— Ils la gardent toujours bouclée cette malle. Lui et cette femme ! Ça vit dans le péché, et ça se prétend chrétien... Si le Christ voyait les chrétiens qu'on trouve ici à Harlem, il aurait plus qu'à remonter sur la Croix et tout recommencer.

Les pas résonnèrent encore. Rapidement, Jackson roula sur lui-même pour sortir de sous le lit et se redressa.

— Miséricorde ! l'entendit-il s'exclamer. On m'a bousillé ma cuisinière toute neuve !

Jackson ouvrit la porte de sa chambre et fonça dans le couloir. Il réussit à franchir le seuil de l'appartement sans avoir été vu. Au lieu de descendre, il monta l'escalier quatre à quatre. Mais à peine avait-il atteint le palier supérieur que la logeuse se précipitait à ses trousses.

— Hé ! Espèce de salopard !... C'est toi Jackson ? Claude ? Qui c'est qui a bousillé ma cuisinière ?

Jackson parvint sur le toit, gagna au galop celui de l'immeuble voisin, longea une volière à pigeons et ouvrit la porte donnant sur l'escalier qui, par chance, n'était pas fermée à clé. Il dégringola les étages, rebondissant comme un ballon, mais s'arrêta à la porte d'entrée pour reconnaître les parages.

Du seuil de sa porte, la logeuse inspectait, elle aussi, la rue. Jackson eut tout juste le temps de rentrer la tête pour ne pas être surpris. Caché dans l'encoignure, il se mit à observer le trottoir de biais.

C'est ainsi qu'il vit la Cadillac personnelle de Mr. Clay, conduite par Smitty, déboucher du coin de la rue et s'arrêter le long du trottoir. Mr. Clay descendit et pénétra dans l'immeuble.

Jackson savait que c'était lui qu'ils venaient chercher. Il fit demi-tour, suivit en courant le couloir de l'immeuble et sortit par la porte de service. Il se retrouva dans une petite cour bétonnée, jonchée de détritrus, cernée de hauts murs en ciment et encombrée de poubelles. Il en poussa une à moitié pleine contre le mur qu'il escalada, arrachant au passage un bouton de son pardessus. Il était maintenant dans l'arrière-cour de l'immeuble donnant sur la 142^e Rue. Il traversa le bâtiment et fila vers la Septième Avenue.

Un taxi en maraude venait en sens contraire. Il le héla. Tant pis ! Il serait obligé de casser un billet de dix dollars, autrement dit d'en perdre cent. Mais il n'avait pas le choix, une seule chose comptait : plus vite, encore plus vite !

Un jeune Noir conduisait le taxi. Jackson lui donna l'adresse de la sœur d'Imabelle, dans le Bronx. Le jeune Noir, tel un virtuose du patin à glace, fit demi-tour sur la chaussée verglacée et fonça comme un dingue.

— Je suis pressé, dit Jackson.

— Ben j'me grouille, non ? dit le jeune Noir par-dessus son épaule.

— Mais je suis pas pressé d'aller au Ciel.

— On y va pas, au Ciel.

— C'est bien ce que je crains.

Le jeune Noir se fichait pas mal de Jackson. Grisé par la vitesse, il se sentait aussi invincible que Joe Louis. Encerclant le volant de ses grands bras, écrasant l'accélérateur, il rêvait d'arracher c'te putain de De Soto à c'te putain de terre.

L'appartement de Margie était dans Franklin Avenue. Normalement il fallait une demi-heure, mais le jeune Noir fit le trajet en dix-huit minutes et Jackson serra les fesses.

Le mari de Margie n'était pas encore rentré du boulot. Quant à Margie, qui ressemblait à sa sœur en plus réservée, elle était en train de se défriser les cheveux. Quand Jackson entra, furieuse d'être dérangée, elle lui jeta un regard noir et torve. L'appartement sentait le graillon.

— Imabelle est là ? demanda Jackson.

Il essuya la sueur de son crâne et de sa figure, tirailla l'entrejambe de son pantalon.

— Non, elle est pas là. Vous auriez mieux fait de téléphoner.

— Je savais pas que vous aviez le téléphone. Depuis quand il est installé ?

— Depuis hier.

— Je vous ai pas vue depuis hier.

— Faut croire que non.

Elle retourna à la cuisine où ses fers à défriser étaient en train de chauffer. Jackson l'y suivit, sans enlever son pardessus.

— Vous savez pas où elle pourrait être ?

— Qui ça ?

— Imabelle.

— Oh ! elle ? Qu'est-ce que vous voulez que j'en sache, moi, si vous, vous le savez pas ? C'est avec vous qu'elle vit.

— Et Jodie ? Vous savez pas où je peux le trouver ?

— Jodie ? Y en a des tas qui s'appellent Jodie.

— Je connais pas son nom de famille. Mais c'est par lui que vous avez su toutes les deux qu'il y avait un type qui multiplie l'argent.

— Le multiplie pour quoi faire ?

Jackson s'énerva :

— Pour le dépenser, voilà pourquoi ! Il change les billets de un dollar en billets de dix, et les billets de dix en billets de cent.

Elle pivota sur ses talons, tournant le dos au réchaud, et regarda Jackson dans les yeux.

— Vous êtes soûl ? Si c'est le cas, je veux pas vous voir ici. Vous reviendrez quand vous aurez dessoûlé.

— Je suis pas soûl. C'est plutôt vous qui l'êtes. C'est chez vous qu'elle a fait rencontré le type en question !

— Chez moi ? Un type qui change des billets de dix en billets de cent ? Vous êtes peut-être pas soûl, mais vous êtes tombé sur la tête. Si je connaissais un type comme ça, il serait encore chez moi, une chaîne à la patte, en train de marnier pour moi à coups de pompes dans le cul.

— C'est pas le moment de plaisanter.

— Parce que je plaisante peut-être ?

— Je vous parle de l'autre... de Jodie. Çui qui connaissait le type qui multiplie le fric.

Margie saisit le fer et se mit à le promener dans ses cheveux crépus et rougeâtres. Un panache de fumée monta des frisettes roussies, accompagné d'un grésillement de côtelette sur le gril.

— V'là que je brûle mes cheveux maintenant !

— Désolé... Mais c'est important.

— Et mes cheveux, c'est pas important ?

— J'ai pas dit ça ! N'empêche, je dois la retrouver.

Margie brandit le fer chaud comme une matraque :

— Jackson, vous êtes prié de débarrasser le plancher et de me fiche la paix. Si Ima vous a raconté qu'elle a connu chez moi un nommé Jodie, c'est un mensonge. Et si vous vous êtes pas encore rendu compte que cette garce est une fieffée menteuse, c'est que vous êtes encore plus bête que je croyais !

— C'est pas une façon de parler de votre sœur. Et je vous dis pas merci pour cette petite sortie.

— Qui vous a demandé de venir me casser les pieds, d'abord ? brailla Margie.

Jackson mit son chapeau et sortit en trombe. Il se sentait traqué et

commençait à paniquer. Coûte que coûte, il fallait que son argent soit décuplé avant demain matin – sinon, il était bon pour le trou. Et maintenant il ne savait même plus où chercher Imabelle. Il l'avait rencontrée, un an auparavant, dans la grande salle du Savoy, au bal des Pompes funèbres. À l'époque, elle travaillait chez des Blancs, dans les beaux quartiers, et n'avait pas de mec en titre. Jackson commença par la sortir régulièrement, mais vu les dépenses, ils décidèrent de se mettre en ménage.

Comme ils n'avaient pas d'amis, Jackson ne voyait aucun endroit où Imabelle pourrait se réfugier. Elle ne se liait pas volontiers et ne se livrait pas davantage. Jackson lui-même ne savait pas grand-chose d'elle. Sauf qu'elle venait d'un patelin dans le Sud.

Ça ne l'empêchait pas de croire dur comme fer qu'elle lui était fidèle. Mais voilà... elle semblait avoir peur de quelque chose et Jackson ignorait de quoi. Ça le tracassait. Maintenant, si l'officier de police lui avait flanqué la frousse, elle était fichue de disparaître pour deux ou trois jours. Bien sûr, Jackson pouvait téléphoner dès le lendemain à ses patrons blancs pour s'assurer qu'elle était bien à son travail. Mais demain, ce serait trop tard. Il fallait la trouver sans délai, pour joindre Hank et lui faire multiplier la somme – sans quoi ça allait barder pour eux.

Jackson entra dans un drugstore pour téléphoner à sa logeuse. Mais il prit soin d'envelopper le récepteur de son mouchoir, afin de déguiser sa voix.

— Je voudrais parler à Imabelle Jackson, madame.

— Je sais que c'est vous Jackson. Faut pas me la faire !

— Je fais rien du tout, ma bonne dame. Je vous demande simplement si Imabelle Jackson est là.

— Non, elle est pas là, et si elle était là, elle serait en prison à cette heure. Et vous allez pas tarder à la rejoindre, dès que la police vous aura mis la main dessus. Monsieur me démolit ma cuisinière toute neuve, il met tout sens dessus dessous, il vole à son patron l'argent qui a été mis de côté pour enterrer les morts, et Dieu sait quoi encore ! Et maintenant, il veut me faire croire que c'est pas lui qui téléphone – pourtant Dieu sait si je suis bien placée pour connaître sa voix, rapport à toutes les fois qu'il m'a demandé d'attendre une petite semaine de plus pour toucher mon loyer. Ce qui a pas empêché monsieur d'installer cette poule dans mes meubles, et ensuite de tout casser dans la maison ! Ça m'apprendra à être trop bonne !

— Je cherche pas à changer ma voix. Je suis un peu embêté en ce moment, c'est tout.

— C'est à moi qu'il dit ça !... Eh ben, si vous voulez savoir, ils ne font que commencer vos embêtements !

— Je vais vous payer pour le réchaud.

— Un peu que vous allez me le payer, ou alors je vous fais boucler.

— Pas de souci. Vous aurez l'argent demain à la première heure.

— Demain, je m'en vais à mon travail.

— Eh ben, je vous paierai dès votre retour.

— Si vous êtes pas coffré entre-temps. Vous avez volé quoi à Mr. Clay ?

— J'ai rien volé à personne. Ce que je voulais vous demander, des fois qu'Imabelle reviendrait à la maison, c'est de lui dire de se mettre en rapport avec Hank...

— Si elle s'amène ce soir – pareil que vous – et si j'ai pas mes cent cinquante-sept dollars quatre-vingt-quinze *cents* pour la cuisinière, elle aura l'occasion de se mettre en rapport avec personne, sauf avec le juge d'instruction, demain matin.

— Et vous vous dites chrétienne ! On est là dans le pétrin, et vous...

— En fait de chrétien, on fait pas pire que vous ! C'est voleur ! C'est menteur ! Ça vit dans le péché ! Ça bousille ma cuisinière ! Ça détrousse les morts ! Le Seigneur, il veut même pas vous connaître, c'est moi qui vous le dis.

Elle raccrocha si brutalement que le tympan de Jackson en vibra. Il quitta la cabine, essuyant son visage noir et rond et son crâne moite de sueur.

— Et ça se dit chrétienne. Mais c'est Satan en personne... Il lui pousserait deux cornes sur la tête qu'on verrait pas la différence.

Jackson s'arrêta au coin de la rue, tête nue, histoire de se rafraîchir le cerveau. Il ne restait d'autre issue que de prier. Il héla donc un taxi et se fit conduire au domicile du pasteur, 139^e Rue, dans Sugar Hill.

Le révérend Gaines était un grand Noir profondément religieux, à la voix de stentor. Il croyait à l'Enfer décrit dans l'Apocalypse et n'avait aucune indulgence pour les pécheurs qui résistaient à son zèle prosélyte. Refusaient-ils de s'amender, de se réconcilier avec Dieu, de revenir dans le giron de l'Église et de mener une vie édifiante ? Il les vouait aux flammes éternelles. Il n'y avait pas d'alternative. Un homme ne pouvait se conduire en chrétien le dimanche et en impie les

six autres jours de la semaine sauf à se moquer du bon Dieu.

À l'arrivée de Jackson, le révérend était en train de rédiger son sermon. Mais il abandonna aussitôt ce travail pour accueillir son fidèle paroissien :

— Frère Jackson, quel bon vent vous amène à la maison du berger du Seigneur ?

— J'ai des embêtements, Révérend.

Le révérend Gaines lissa le revers de satin de sa veste d'intérieur en flanelle bleue. Le diamant qu'il portait au médius scintilla dans la lumière.

— Une femme ? demanda-t-il d'une voix douce.

— Non, monsieur. Ma compagne m'est fidèle. On a l'intention de se marier, dès qu'elle aura son divorce.

— N'attendez pas trop longtemps, mon frère. L'adultère est un péché mortel.

— On peut rien faire tant qu'elle aura pas retrouvé son premier mari.

— L'argent, alors ?

— Oui, monsieur.

— Auriez-vous volé de l'argent, frère Jackson ?

— Pas tout à fait. Mais j'en ai vraiment besoin. Alors, maintenant, ça va faire comme si j'en avais volé un peu.

— Ah ! je comprends. Il faut prier, Jackson.

— Oui, monsieur, c'est pour ça que je suis là.

Ils s'agenouillèrent côte à côte sur la moquette et le révérend Gaines récita :

— Seigneur, aidez ce frère à surmonter ses difficultés.

— Amen.

— Aidez-le à se procurer l'argent qui lui fait défaut par des moyens honnêtes.

— Amen.

— Aidez cette femme à retrouver son mari afin qu'elle obtienne son divorce et qu'elle vive dignement.

— Amen.

— Protégez tous les pauvres pécheurs de Harlem qui se trouvent

aux prises avec de multiples difficultés, tant au point de vue femmes qu'au point de vue argent.

— Amen.

La gouvernante du révérend Gaines frappa à la porte et passa la tête par l'entrebâillement.

— Le dîner est servi, Révérend. Mrs. Gaines est déjà à table.

Le révérend Gaines fit aussitôt « Amen ».

Et Jackson ne put que répéter « Amen » en écho.

— Aide-toi, le Ciel t'aidera, frère Jackson, ajouta le révérend Gaines, visiblement pressé de s'installer en face de son assiette.

Mais Jackson se sentait tout ragaillardi. Finie la panique. Il était à présent en état de penser non plus avec ses pieds mais avec sa tête. L'essentiel, c'était d'avoir le Seigneur de son côté. N'avait-il pas cru un instant que Dieu s'était détourné de lui ?

Il attrapa un taxi dans la Septième Avenue. Le taxi remonta la 125^e et le déposa au coin de la Huitième Avenue, devant le Last Word, qui faisait à la fois magasin de disques et cireur de chaussures.

Dans cette échoppe ouverte la nuit, Jackson investit quatre-vingt-dix dollars à la loterie à numéro, à cinq dollars la mise. Il les plaça successivement sur : *Rue de la Chance, Dame Fortune, Jours de fête, Fidèle Amour, Le soleil se lèvera, Or, Argent, Diamants, Dollars et Whisky*. Puis, pour parer à toute éventualité, il joua également : *Prison, Rue du Malheur, Chérie, reviens-moi, Faux-Jeton, Tas de cailloux, Jours de deuil et Coup fourré*.

Tandis qu'il plaçait ses mises derrière des portraits agrandis de Bach et de Beethoven, la jeune préposée à la vente mettait, à la demande, des disques de rock and roll et les cireurs lui improvisaient un accompagnement de rythme, avec leurs chiffons à reluire qu'ils faisaient résonner comme des tam-tams. Les pieds de Jackson, obéissant à la cadence, esquissèrent des pas savants, à croire qu'ils ignoraient les soucis qui lui emplissaient la tête.

Soudain, Jackson sentit que la chance lui revenait. Il renonça à chercher Hank et à se tracasser pour Imabelle. Il avait l'impression de pouvoir sortir des quatre par séries de quatre.

— Tu sais quoi, mon vieux ? dit-il au cireur. Je me sens bien.

— Quand on se sent bien, c'est signe de mort, mon p'tit père.

Jackson, mettant sa confiance en Dieu, s'en fut au tripot de jeu de dés installé au troisième étage, dans la 126^e Rue toute proche.

Jackson monta les trois étages et, arrivé sur le palier brillamment éclairé, frappa à une porte rouge.

De l'autre côté, sur un judas rond, on souleva un petit disque métallique. Jackson ne pouvait voir le visage du vigile, mais lui le voyait.

La porte s'ouvrit devant Jackson qui pénétra dans une cuisine on ne peut plus banale.

— Tu les roules ou tu te roules avec elles [1] ? demanda le vigile.

— Je les roule.

Le vigile le fouilla et lui confisqua son canif-lime à ongles, qui alla rejoindre sur l'étagère quelques couteaux meurtriers et quelques gros calibres.

— Vous pensez pas que je vais blesser quelqu'un avec ça, tout de même !

— Avec ça, tu peux crever un œil.

— Cette lame, elle est même pas assez longue pour percer une paupière.

— Allez, discute pas. C'est la dernière porte à droite, indiqua le vigile, en s'adossant au chambranle.

En appuyant sur l'un des trois clous dans le montant de la porte, le vigile pouvait faire clignoter la lumière dans le salon, les chambres et la salle de jeu, en manière de signal. Un clignotement pour l'arrivée d'un nouveau client, deux clignotements pour la police.

Un deuxième vigile ouvrit la porte de l'intérieur, et, quand Jackson eut franchi le seuil de la salle de jeu, il la referma et la verrouilla derrière lui.

Il y avait, au milieu de la pièce, une table de billard, des boules et, au mur, le râtelier à queues. Les joueurs se pressaient autour du billard, dans l'éclatante lumière d'une suspension à abat-jour vert. Le chef de partie, debout près de la table, maniait les dés et notait les paris. En face de lui, haut perché sur un tabouret, le banquier changeait les billets verts en pièces d'argent et encaissait le pourcentage.

Il prenait vingt-cinq *cents* sur tous les paris au-dessous de cinq

dollars et cinquante *cents* au-dessus.

Les bookmakers avaient pris place à chaque bout du billard. D'un côté, un personnage ramassé, chauve, à la peau brune, nommé Tas d'Dollars ; de l'autre, un Blanc aux cheveux gris, nommé Abie le Juif. Tas d'Dollars pariait systématiquement à la manque, et acceptait tous les paris à la gagne. Abie le Juif pariait indifféremment à la gagne et à la manque, à l'exception des « yeux de serpent [2] » et de la « baraque [3] ».

C'était, à Harlem, le plus grand tripot pour le *crap*.

Jackson connaissait de vue tous les joueurs célèbres. C'étaient des vedettes à Harlem. Il y avait là Cheval Rouge, Quatre-Quatre et Nigaud, trois flambeurs professionnels ; Vin Doux, Pain de Sucre, le Chinois et Beauté étaient des souteneurs, Doc Henderson était un dentiste, et Mister Foot, banquier de loterie.

Cheval Rouge lançait. Il secoua les dés mollement de la main gauche, cherchant le huit et les fit rouler de la droite. Les dés filèrent en souplesse sur le tapis vert et velouté, sautèrent la chaînette tendue au milieu de la table, avec l'aisance de deux chevaux ex-aequo dans une course d'obstacles, et s'immobilisèrent sur le quatre et le trois.

— Quatre-trois, tête de bois ! chantonna le chef de partie, raflant les dés. Le sept perdant !

Pain de Sucre ramassa l'argent dans le pot. Tas d'Dollars encaissa. Abie encaissa d'un côté, paya de l'autre.

— Tu mises ? demanda le chef de partie.

Cheval Rouge hocha la tête. Il pouvait encore mettre un dollar pour trois passes.

— Au prochain champion, psalmodia le chef de partie en se tournant vers Jackson.

— T'éclaires de combien, beau brun plein de soupe ?

— Dix dollars.

Jackson jeta sur la table un billet de dix et une pièce de cinquante *cents*. Cheval Rouge suivit. Les parieurs inscrivrent leurs paris - manque ou gagne - dans leurs carnets. Le chef de partie lança les dés à Jackson. Il les porta à ses lèvres, au creux de ses mains jointes et leur parla :

— Tirez-moi de ce pétrin, je vous demande rien de plus.

Il se signa et se mit à agiter les dés pour les réchauffer.

— Alors, t'envoies, Révérend ? fit le chef de partie. C'est pas des

tétons et toi, t'es pas un poupon. Allez, fais-moi galoper ces bobs dans le grand pré, pour voir.

Jackson joua. Les dés détalèrent tels des lièvres effarouchés, ils sautèrent vivement la barrière comme des kangourous, et bondirent vers Abie comme des taureaux emballés. Enfin, épuisés, ils s'arrêtèrent sur le six et sur le cinq.

— Onze d'emblée ! chanta le chef de partie. Le onze de bronze ! Gagnant !

Jackson laissa l'argent « mousser », il tira un autre onze pour les vingt dollars, mais perdit les quarante avec un double as. Il rejoua dix dollars, gagna encore, en sortant le sept, laissa « mousser » les vingt dollars et sortit un deuxième sept, mais perdit les quarante dollars à la passe suivante. Un manque de vingt dollars. Il essuya la sueur de sa figure et de son crâne, ôta son pardessus, l'accrocha au portemanteau avec son chapeau, défit les boutons de sa veste noire ajustée et dit aux dés :

— Mes petits bobs, j'implore votre pitié, les larmes aux yeux, des larmes comme des pastèques !

Il remit dix dollars sur le tapis, perdit trois fois de suite et demanda au chef de partie une autre paire de dés :

— Ceux-là, il me connaissent pas.

Le chef de partie sortit une paire de dés blancs ponctués de noir, froids comme des cailloux. Jackson les réchauffa entre ses cuisses et réalisa une série de quatre passes gagnantes. Il avait quatre-vingts dollars dans le pot. Il retira alors les cinquante dollars qu'il avait perdus précédemment et joua sur les trente restants. Il chercha le quatre, le trouva, retira cinquante dollars et joua sur dix.

— Si t'es jaloux, tu peux pas risquer. Si t'as les j'tons, tu peux pas gagner, chantonna le chef de partie.

Les parieurs qui avaient misé la gagne sur Jackson jouèrent la manque. Jackson chercha le six et perdit en sortant un sept.

— On change de main, psalmodia le chef de partie. Plus t'en mets, plus tu ramasses !

Un autre joueur reprit les dés.

Vers minuit, Jackson avait cent quatre-vingts dollars d'avance. Il était à la tête de trois cent soixante-seize dollars, mais il lui en fallait six cent cinquante-sept et quatre-vingt-quinze *cents* pour restituer les cinq cents volés à Mr. Clay et rembourser les cent cinquante-sept dollars quatre-vingt quinze pour la cuisinière de la logeuse.

Il quitta la salle et fit un saut au Last Word, des fois qu'il aurait décroché le numéro gagnant. Mais ce soir-là, le « dernier mot » était le 919, la rue de l'homme mort.

Jackson s'en retourna donc à la salle de jeu.

Il supplia les dés d'être compréhensifs, il se fit humble : « Mon cœur saigne, comme lardé de coups de rasoir, et les tourments de mon âme sont profonds comme l'océan, grands comme les Rocheuses. »

Quand ce fut son tour de jouer, il tomba la veste. Sa chemise était trempée. Son pantalon lui sciait l'entrejambe. Il relâcha ses bretelles au troisième tour, laissant pendre son pantalon sur ses mollets.

Jackson sortit plus de sept et de onze qu'on en avait jamais vu, de mémoire de joueur. Mais il sortit aussi plus de « baraques » que de sept et de onze. Et – tout joueur de bobs vous le dira – c'est la « baraque » qui vous fout dedans.

Le jour se levait quand la partie s'acheva. Jackson l'avait dans les gencives. Ratiboisé ! Il emprunta cinquante *cents* à la maison et, traînant les pieds, gagna le snack du Theresa Hôtel, où il commanda un café et deux beignets pour trente *cents* au comptoir.

Il avait les yeux vitreux. Sa peau, de noir avait viré au gris poussière. Il n'aurait pas été plus épuisé s'il avait labouré de la caillasse avec un attelage de mulets.

— Vous avez l'air à plat, hasarda le barman.

— Pané comme je suis, je voudrais être enterré sous un tas d'os de baleine, et les os de baleine, c'est au fond de la mer qu'ils tombent.

Le barman l'observa, tandis qu'il dévorait ses beignets et avalait son café.

— Vous vous êtes fait ratisser au jeu de crap, là-haut, je parie.

— Exact, avoua Jackson.

— Suffit de vous voir... Comme on dit, le riche, il dort jamais son souûl, mais le déchard, il bouffe jamais son content.

Jackson jeta un œil à la pendule, qui lui dit : « Vite, vite ! »

Mr. Clay avait coutume de descendre de ses quartiers privés à neuf heures pile. Jackson se rendait compte qu'il lui fallait être à l'heure au boulot, avec l'argent en poche et trouver en plus le moyen de remettre la liasse dans le coffre, avant que Mr. Clay ne l'ouvre. Alors seulement il serait tiré d'affaire.

Imabelle, bien sûr, pouvait trouver la somme, mais Jackson détestait l'idée d'avoir à la lui demander. Pour réunir l'argent

nécessaire, Imabelle serait obligée de commettre un acte malhonnête. Mais, avec des ennuis pareils, un rat n'aurait pas hésité à manger du piment rouge.

Jackson entra donc dans le hall de l'hôtel voisin pour téléphoner chez lui.

Le hall du Theresa Hotel était désert à cette heure matinale, sauf pour quelques malheureux travailleurs qui devaient pointer à huit heures dans le centre-ville, et qui se hâtaient vers le snack de l'hôtel pour avaler un petit déjeuner de galettes d'avoine au bacon.

Ce fut la logeuse qui répondit à Jackson.

— Elle est rentrée, Imabelle ?

— Votre femme jaune, elle est en prison, et vous allez pas tarder à l'y rejoindre.

— En prison ? Comment ça ?

— Eh ben, tout de suite après votre coup de fil, hier soir, y a un officier de la police fédérale qui l'a ramenée... en état d'arrestation. Il vous cherchait aussi, Jackson, et si j'avais su où vous trouver, je me serais pas gênée pour le lui dire. Il voulait vous inculper tous les deux de fabrication de fausse monnaie.

— Un officier de la police fédérale ? Il l'a arrêtée ? Quelle tête il avait ?

— Il m'a dit qu'il vous connaissait.

— Qu'est-ce qu'il a fait à Imabelle ?

— Il l'a coffrée, voilà ce qu'il lui a fait. Il lui a aussi confisqué sa malle et il l'a embarquée avec lui, faute de pouvoir vous mettre la main dessus.

— Sa malle ? Il a confisqué sa malle ? Il l'a embarquée ?

— Un peu qu'il l'a fait, mon gros. Et quand il vous mettra la main dessus...

— Nom de Dieu ! Il lui a confisqué sa malle !... Il vous a bien dit son nom... c'est quoi déjà ?

— Essayez pas de me faire parler, Jackson. J'ai pas envie de me foutre les flics à dos pour avoir prêté assistance à un malfaiteur en fuite.

— Vous êtes pas chrétienne ! Dans tout votre corps, y a pas un os de chrétien, et Jackson raccrocha lentement.

Il restait là, affalé contre la cloison de la cabine téléphonique, avec

l'impression d'être pris dans des sables mouvants. Dès qu'il faisait effort pour se dégager, il s'enlisait davantage.

Il n'arrivait pas à comprendre comment l'officier de police avait repéré la malle d'Imabelle. Comment avait-il su ce qu'elle contenait ? À moins qu'il n'ait terrorisé Imabelle au point de la faire parler ? Dans ce cas, Imabelle était mal barrée.

Ce qui le déprimait, c'est qu'il ne savait pas où chercher l'officier de police. Il ignorait où Imabelle avait été emmenée : à la prison fédérale, c'était peu probable, car le bonhomme semblait décidé à faire feu de tout bois. Il se serait bien gardé de transporter la malle dans les locaux de la prison, s'il espérait avoir sa part du magot. Mais Jackson ne voyait aucun moyen de l'identifier, ni le cas échéant de sauver la malle et son contenu. Il s'arrêta donc sur le trottoir désert, en face du Theresa, cherchant désespérément une issue. Sa figure noire et ronde se crispait sous l'effort. « Je peux rien faire », finit-il par se dire.

Il ne lui restait qu'à aller voir son frère jumeau Goldy. Car Goldy connaissait tout le monde à Harlem.

Mais Jackson ne savait pas où vivait son frère. Force lui était donc d'attendre midi, heure à laquelle Goldy sortait dans la rue. Jackson avait peur de traîner dehors. Il n'avait pas de quoi se payer le cinéma et pourtant une salle voisine ouvrait dès huit heures du matin. Heureusement, passé le coin de la 125^e Rue, il y avait un immeuble qui comptait plusieurs cabinets de médecins.

Jackson monta au premier et s'installa dans la salle d'attente. Bien que le médecin ne fût pas encore là, quatre clients patientaient déjà. Il arriva enfin, mais Jackson s'arrangea pour céder son tour au fur et à mesure des appels.

La préposée à la réception lui jetait de temps en temps des regards inquisiteurs. Elle finit par lui demander d'une voix dure :

— Alors, vous êtes malade ou vous n'êtes pas malade ?

Le temps avait passé. Il était près de midi.

— J'ai été malade, mais ça va mieux.

Jackson mit son chapeau et sortit.

Les vitrines des Grands Magasins Blumstein, qui regorgeaient d'articles de confection et d'ameublement d'un genre plutôt tapageur propre à séduire la population noire de Harlem, occupaient, dans la 125^e Rue, sur l'arrière du Theresa Hôtel, la longueur d'un demi-bloc.

Assise sur un pliant, à l'une des entrées, une sœur de la miséricorde agitait vers les passants, avec un triste sourire, une boîte ronde et noire, ornée de croix blanches.

Elle portait une longue robe noire, semblable à celle des religieuses, et une cornette blanche, sur une frange de cheveux grisonnants. Au bout d'un ruban noir, une grande croix dorée pendait sur sa poitrine. Elle avait une face lisse, ronde, de chérubin noir, et son sourire découvrait deux incisives en or.

Personne ne lui prêtait d'attention particulière. Les sœurs de la miséricorde noires étaient en effet nombreuses à Manhattan. Elles quétaient dans les grands magasins du centre, autour de la Cinquième Avenue, dans les gares, le long de la 42^e Rue et à Times Square. Rares étaient ceux qui connaissaient l'ordre dont elles dépendaient. À Harlem, on les prenait généralement pour des bonnes sœurs et on les considérait avec la même bienveillance que les rabbins noirs aux cheveux crépus et aux barbes frisées qu'on rencontrait à tous les coins de rues.

La sœur de la miséricorde leva les yeux sur Jackson et chuchota sur un ton de prière :

— Donnez, au nom du Seigneur, mon frère. Donnez pour les pauvres.

Jackson s'arrêta près du pliant et se plongea dans la contemplation des bas nylon en vitrine.

Un pochard noir les dépassa en titubant. Il se retourna, adressant à la sœur de la miséricorde un sourire polisson :

— Bénissez-moi, ma sœur. Bénissez le pauvre Mose, bredouilla-t-il dans un effort pour être drôle.

— Ne sais-tu pas que tu es vil, misérable, indigent et nu, ainsi que l'a dit Notre Seigneur ? prononça la sœur.

Le pochard battit des paupières et s'éloigna d'un pas pressé, quand bien même incertain.

Une petite fille noire, aux courtes nattes raides, arriva en courant et, plantée devant la sœur de charité, récita, tout essoufflée :

— Sœur Gabrielle, ma maman, elle demande deux tickets pour le ciel, y a oncle Pone qu'est à l'article.

Là-dessus, elle pressa deux billets d'un dollar dans la main de la sœur.

— Achetez l'or ayant subi l'épreuve du feu, ainsi que l'a dit Notre Seigneur, chuchota la sœur, fourrant les billets dans son corsage. Pourquoi qu'elle en veut deux, mon enfant ?

— Maman, elle a dit qu'il en faut deux pour oncle Pone.

La sœur glissa sa main noire dans les plis de sa robe. Elle en tira deux cartons qu'elle remit à la fillette. Sur les cartons, on pouvait lire ces mots imprimés :

UNE ENTRÉE
Sœur Gabrielle

— Voilà qui emportera oncle Pone dans le sein du Seigneur, déclara la sœur. Et je vis le Ciel s'ouvrir et je contemplai le cheval blanc...

La fillette dit Amen, et se sauva à toutes jambes, emportant ses deux billets pour le Ciel.

— T'as pas honte, Goldy ? T'as pas honte de blasphémer comme ça ? murmura Jackson. Un jour, la police te chopera pour ces billets que tu fourgues !

— C'est pas défendu. Il y a juste « une entrée » marqué dessus. Ça dit pas où on peut entrer ! Si ça se trouve, c'est au dancing du Savoy.

— C'est défendu de se déguiser en femme, répliqua Jackson d'une voix dégoûtée.

— Laisse donc la police s'occuper de ses affaires, frangin.

Un couple s'apprêtait à entrer dans le magasin. Goldy fit tinter sa boîte.

— Donnez au nom du Seigneur. Donnez pour les pauvres.

La jeune femme s'arrêta pour jeter trois pièces de dix cents dans la boîte. Le sourire angélique de la sœur tourna à l'aigre.

— Dieu vous bénisse, ma bonne dame. Dieu vous bénisse. Si le Seigneur, à vos yeux, ne mérite pas plus de trente cents, qu'il vous bénisse donc !

De marron le visage de la femme vira au violet. Elle sortit une

autre pièce de son porte-monnaie.

— Dieu vous bénisse, ma bonne dame. Gloire à Dieu, marmonna Goldy d'un ton indifférent.

La jeune femme pénétra dans le magasin, mais déjà elle croyait sentir sur elle le regard du Seigneur, déjà elle croyait entendre chuchoter les anges : « T'as vu la radine ? » Honteuse, elle n'osa pas s'acheter la robe qu'elle convoitait et fut mal à l'aise pendant le reste de la journée.

— Faut que je te voie, Goldy, prononça Jackson, sans quitter des yeux les bas nylon de la vitrine.

Deux adolescentes qui passaient au même moment l'entendirent. Pas un instant, elles ne songèrent qu'il pouvait s'adresser à la sœur de charité, bien qu'il n'y eût personne d'autre sur le trottoir. Elles s'esclaffèrent :

— Encore un piqué qui cause avec les bas, dit l'une.

— Il les appelle Goldy ! fit l'autre.

Goldy s'épousseta les genoux, scruta une dernière fois la figure de Jackson, puis se leva lentement et, avec des gestes de vieille, plia son siège.

— Suis-moi, murmura-t-il. Mais de loin.

Il mit son pliant sous son bras, sans cesser d'agiter de sa main libre la boîte noire. Puis, clopinant sur la neige sale et bénissant les passants noirs qui jetaient des pièces dans son escarcelle, il remonta la rue. Il avait l'apparence d'une sainte femme de négresse, obèse et lasse, usée au service du Seigneur.

Sa silhouette était bien connue dans le quartier. Personne n'y faisait spécialement attention.

La Septième Avenue et la 125^e Rue délimitent le centre de Harlem, carrefour de l'Amérique noire. À un coin, se dressait le plus important hôtel du quartier et, en diagonale, la grande bijouterie, spécialisée dans la vente à crédit, aux vitrines pleines de diamants et de montres, à des prix sacrifiés, payables à tant par semaine. À côté, une librairie portait une longue enseigne jaune avec l'inscription : *Livres pour les 6.000.000 de gens de couleur*. À l'angle opposé se trouvait l'église de la mission.

Pour les habitants de Harlem, la religion était chose sérieuse. Si Goldy avait été emporté au Ciel dans un char flamboyant et au triple galop, personne ne s'en serait étonné – pas plus les chrétiens que les mécréants.

Goldy s'engagea dans la Septième Avenue en direction du sud. Il longea le Theresa Hôtel, le Sugar Ray, puis le coiffeur chez qui les minets à la mode se faisaient décrêper la toison avec un mélange de vaseline et de lessive de potasse. Il tourna vers l'est, enfilant la 121^e Rue dans la Valley et escalada des tas d'ordures gelées, écarta du pied un chien famélique et pénétra dans la boutique crasseuse d'un marchand de tabac qui prenait en sous-main les paris d'une loterie clandestine et trafiquait de la marijuana. Trois adolescents, joint au bec, entouraient une gamine d'une quinzaine d'années, qu'ils engageaient à se déshabiller.

— Vas-y, fous-toi à poil, poulette, fous-toi à poil.

— Personne va entrer. Allez, tombe-moi tout ça.

— Bande de dégueulasses, foutez-lui la paix à cette petite, intervint le patron d'une voix peu convaincue. Vous voyez pas qu'elle a honte de son physique.

— J'ai pas honte, non mais dites donc ! J'ai besoin de personne pour savoir que je suis bien foutue.

— Et comment donc ! renchérit le patron en lui adressant un clin d'œil égrillard.

C'était un grand gaillard, à l'air vicieux, à la peau terne et grêlée, à l'œil rougeâtre et larmoyant.

— Béni soit le Seigneur, Soldat, proclama Goldy en franchissant le seuil. Béni soit le Seigneur, les enfants.

Il coula vers les adolescents un regard complice et ajouta :

— « À eux trois, ils anéantirent le tiers des combattants, par le feu, par la fumée et par le soufre qui s'échappaient de leur bouche. »

— Amen, ma sœur, dit le patron, avec un clin d'œil à Goldy.

La fillette ricana. Les garçons s'agitèrent, mal à l'aise, et pendant quelques secondes n'osèrent plus ouvrir la bouche.

Aucun des témoins de l'arrivée de Goldy ne trouva étrange qu'une sœur de la miséricorde, rencontrant un chien errant, lui envoie un coup de pied dans les côtes, qu'elle pénètre dans un tripot clandestin, et récite des versets sibyllins à de jeunes voyous drogués.

En silence, Goldy attendit son frère et, quand celui-ci l'eut rattrapé, il le guida le long d'un couloir sombre et humide où se mêlaient les puanteurs de toute une gamme d'excréments. Il ouvrit le cadenas d'une porte, alluma l'unique ampoule trouble et maculée de chiures de mouches, et se faufila avec circonspection dans la pièce humide, froide et sans fenêtre, meublée d'une table en bois entaillée

de toutes parts, de deux chaises branlantes et d'un divan sur lequel étaient jetées quelques couvertures grises et malpropres. Des cartons moisis s'empilaient le long d'un des murs. Les trois autres murs de ciment gris suaient l'humidité glacée.

Quand Jackson fut entré à son tour, Goldy ferma le cadenas de l'intérieur et alluma un poêle à pétrole, aux parois rouillées, qui se mit à empester aussitôt.

Puis il jeta son pliant sur le divan, posa sa boîte ronde sur la table, s'assit avec un long soupir et ôta sa cornette blanche et sa perruque grise.

Débarrassé de ces accessoires, il ressemblait trait pour trait à Jackson. Dans leur province natale du Sud, les Blancs les avaient surnommés les Jumeaux Poudre d'Or, à cause de leur ressemblance avec les jumeaux qui illustraient les boîtes jaunes d'une marque de savon en poudre.

— Je crèche pas là, expliqua Goldy. C'est juste mon bureau.

— Je vois pas comment on pourrait crêcher dans un trou pareil, déclara Jackson, en se posant précautionneusement sur l'une des chaises boiteuses.

— Y en a qui sont logés pire que ça.

Jackson se refusa à discuter la question.

— Goldy, je voudrais te demander quelque chose.

— Faut d'abord que je donne à manger au singe.

Jackson parcourut la pièce des yeux, cherchant le quadrumane.

— Il est perché sur mon dos, expliqua Goldy.

Écœuré, Jackson regarda en silence son frère qui, d'un tiroir, sortait un réchaud à alcool, une cuiller et une seringue. Goldy vida dans la cuiller deux petits sachets de cocaïne et de morphine cristallisées et fit chauffer le cocktail à la flamme. Puis, pendant que le mélange était encore tiède, il planta, avec un râle, l'aiguille dans son bras.

— Saint Jean le Théologien, il s'envoyait la même camelote. Tu savais pas ça, frangin, toi qui vas à la messe ?

Par chance pour Jackson, personne parmi ses connaissances ne savait qu'il avait un frère comme Goldy, accro à la drogue, estampeur des honnêtes gens, déguisé en sœur de la miséricorde. Surtout pas Imabelle. Sinon, elle l'aurait quitté sans hésiter.

— Jamais je ne te reconnaîtrai comme mon frère.

— Eh ben, frangin, c'est pareil pour moi. Et maintenant, dis ce que t'as à dire.

— Je voulais te demander si, des fois, tu connaîtrais pas à Harlem un officier de la police fédérale, un Noir. Un grand, mince, genre escroc...

Goldy dressa l'oreille.

— Un Fédé noir... escroc ?... Qu'est-ce que tu veux dire au juste ?

— Il cherche à soutirer du fric à tout le monde.

Goldy eut un sourire torve :

— Qu'est-ce qui s'est passé, frangin ? Tu t'es fait poisser par un flic noir ?

— Eh ben, voilà... J'étais en train de me faire multiplier du pognon...

— Multiplier ?

Goldy ouvrit des yeux ronds.

— Je me faisais changer des billets de dix en billets de cent.

— Combien t'en avais au départ ?

— Pour rien te cacher, j'ai mis dans le coup tout ce que je possédais en ce bas monde. Quinze cents dollars.

— Et tu comptais toucher quinze mille ?

— Non, douze mille cinq seulement, avec les ristournes que j'avais à payer.

— Et tu t'es fait épingler ?

— Pendant qu'on était en train, y a l'officier de police qui a fait irruption dans la cuisine et qui nous a tous mis en état d'arrestation. Mais les autres ont réussi à se tirer.

Goldy éclata de rire. Le cocktail de came avait fait son effet : pupilles d'un noir d'ébène, grosses comme des pépins de raisin, rire convulsif, hystérique. Sa figure ruisselait de larmes et l'écume lui montait aux lèvres. Peu à peu, il parvint à se calmer.

— Mon propre frère ! Nous deux. Issus du même père et de la même mère. On se ressemble comme deux gouttes d'eau. N'empêche, t'as pas encore pigé que t'es marron. T'as été entourloupé, mec, avec le coup de l'explosion. Ils te lèvent ton fric et tout explose. T'y es ? Des billets de dix changés en billets de cent : tu te rends compte ? T'es tombé sur la tête ou quoi ? T'as picolé de l'élixir d'embaumeur ?

Jackson paraissait plus écœuré qu'indigné.

— Mais je l'ai vu faire une fois ! De mes yeux vu ! J'ai pas arrêté de le regarder. Si on peut plus croire ses yeux, je sais pas ce qu'il faut croire !

Sa crédulité, à vrai dire, n'avait rien d'étonnant. Il y avait bien des gens à Harlem pour croire que Father Divine était Dieu [4].

— OK, tu l'as vu quand il t'a montré le truc, mais ce que t'as pas su voir, c'est quand il a fait son tour de passe-passe. Il t'a bien tourné le dos à un moment donné pour mettre le fric au four ? Eh ben, il a rien foutu dans le four, sauf des rouleaux vides et de la poudre noire. Et ton fric, il l'a planqué dans une poche spéciale sur le devant de sa veste.

— Si c'est ça, Imabelle s'est fait avoir aussi ! Elle le surveillait pareil que moi. Mais elle a pas vu le coup plus que moi.

— C'est qui Imabelle ? Ta bourgeoise ?

— C'est ma femme. Et elle y a cru encore pire que moi. C'est même elle qui a causé en premier à Jodie – çui qui l'avait renseignée sur Hank. Et Jodie m'a fait l'effet d'un bon gars, travailleur et tout.

Pour Goldy, il était clair que Jackson s'était fait avoir par le coup de l'explosion. Des types avisés, même estampeurs professionnels, avaient été refaits dans cette arnaque, car l'idée de multiplier la valeur de l'argent ne manque pas de séduire le resquilleur qui sommeille en tout homme. Mais pour les femmes, c'est différent. Elles se méfient instinctivement de tout ce qui paraît scientifique. Goldy, ignorant les sentiments de son frère, se contenta de déclarer :

— Elle est bien confiante, la petite, si elle a marché dans la combine.

Jackson faillit s'étouffer d'indignation :

— Tu te figures pas qu'elle m'aurait laissé me faire escroquer si elle n'avait pas eu confiance, elle aussi !

— Qu'est-ce qu'elle a fait quand le réchaud a sauté ? Elle a essayé de t'aider à sauver ton fric ?

— Elle a fait ce qu'elle a pu. Mais c'est pas Annie Oakley [5]. Elle se balade pas avec un pistolet dans chaque main. Alors, quand ce policier bidon a fait irruption dans la cuisine en brandissant son arme et son insigne, elle a cherché à se sauver, comme tout le monde. Moi aussi, j'ai essayé de filer.

— Ils finissent toujours par attraper le pigeon. Sinon comment ils pourraient mettre fin à l'arnaque ? Et toi, t'as encore arrosé le poulet,

pour qu'il te relâche, si je comprends bien ?

— Je savais pas que c'était un tocard. Je lui ai filé deux cents dollars.

— Où tu les as pris les deux cents dollars s'ils t'avaient déjà soulevé tout ce que tu possédais ?

— J'ai été obligé d'en prélever cinq cents dans le coffre à Mr. Clay. Goldy siffla entre ses dents.

— Tu vas me donner les trois cents qui te restent, frangin, et moi, je m'en vais te retrouver cette bande de salopards en vitesse, et récupérer ton fric.

— Je les ai plus. Je les ai paumés en jouant à la loterie et au crap, dans l'idée de me renflouer.

Goldy retroussa sa jupe pour examiner ses jambes noires et grasses, gainées de coton noir.

— Pour un mec qui se dit chrétien, déclara-t-il, tu t'es payé une drôle de nuit. Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

— Faut que je retrouve le grand efflanqué qui s'est fait passer pour un policier. Quand il m'a eu soulagé de mes deux cents dollars, il a coffré Imabelle, soi-disant pour la faire douiller.

— Tu veux dire qu'il a soutiré aussi du fric à ta bourgeoise, après t'avoir plumé ?

— Je sais pas ce qui s'est passé au juste. J'ai pas revu Imabelle, depuis qu'elle s'est sauvée de la cuisine avec les autres. Mais quand j'ai téléphoné chez moi, la logeuse m'a expliqué qu'un officier de la police fédérale s'est ramené avec Imabelle, qui était en état d'arrestation. Il lui a confisqué sa malle et l'a embarquée je ne sais où. Et depuis, elle est pas revenue. C'est pour ça que je me fais du souci.

Goldy regarda son frère, ébahi :

— T'as bien dit à l'instant qu'il lui a piqué sa malle ?

— Oui, une grosse malle de paquebot.

Goldy avait les yeux rivés sur Jackson et leur fixité avait quelque chose d'inquiétant.

— Y a quoi dans cette malle ?

— Juste des fringues et des bricoles.

— Écoute-moi bien, frangin. Si cette greluche n'a vraiment que des fringues dans sa malle, ça voudrait dire qu'elle fait équipe avec ce sauve-la-graisse de faux poulet, et qu'elle était d'accord avec lui pour

te pigeonner. Y serait temps que tu voies clair dans ce business !

— C'est pas vrai. Elle avait pas besoin de se donner cette peine. Je lui aurais filé tout le fric qu'elle voulait Elle avait qu'à demander.

— Elle a peut-être le béguin pour ce larduche bidon ? C'est peut-être pas ton fric qui l'intéresse. M'est avis qu'elle a eu envie de changer de plumard, c'est tout.

La figure noire et moite de Jackson se gonfla de colère.

— Je te défends de causer comme ça ! C'est de moi qu'elle a le béguin et de personne d'autre. Même qu'on va se marier. En plus, elle fréquente personne.

Goldy haussa les épaules.

— Eh ben, cherche une explication, frangin. Et oublie pas qu'elle s'est taillée avec le type qui t'a soulevé ton fric. Alors, si le type l'intéresse pas et que le pèze l'intéresse pas...

— Elle s'est pas taillée, c'est lui qui l'a embarquée ! coupa Jackson. Et y a autre chose : si elle avait besoin de fric, elle était pas en peine d'en trouver. Elle en a plus à sa disposition que j'en ai jamais vu ni toi non plus.

Le corps gras et noir de Goldy se pétrifia. Pas un cillement, pas un frémissement. À croire qu'il ne respirait plus. Si cette poule possédait réellement un tel paquet de fric – un paquet comme les deux frères n'en avaient jamais vu, ça commençait à devenir alléchant. Ce genre de réalités, Goldy savait les regarder en face. L'argent ! De l'argent empilé dans une malle. Sinon, pourquoi elle et son gringalet seraient-ils revenus exprès pour la récupérer ? Une supposition que la poule y ait gardé des vêtements, ils ne pouvaient avoir une valeur suffisante pour justifier le dérangement, surtout quand on en a été réduit à vivre avec un mistouflard, un gagne-petit comme le frangin.

Les yeux de Goldy, immenses, aux pupilles de jais fixaient, hallucinés, la figure moite et ravagée de Jackson.

— Je vais te donner un coup de main, frerot, pour retrouver ta gonzesse. Après tout, on est jumeaux.

Des plis de sa robe, il tira un flacon qu'il tendit à Jackson.

— Tape-toi un coup. Jackson hocha la tête.

— Allez, bois un coup. Si le diable ne s'est pas adjugé ton âme, après tout ce que t'as trafiqué la nuit dernière, c'est que ton salut est assuré. Allez, tape-toi une bonne goulée. On va partir à la recherche du type en question et de ta bonne femme. S'agit de te mettre du cœur au ventre, t'en auras besoin.

Jackson essuya le goulot de la bouteille avec un mouchoir malpropre et but une longue gorgée. L'alcool avait un goût de tequila éventée, rehaussé de bile de poulet. Il lui brûla la glotte, comme du poivre de Cayenne.

— Nom de Dieu ! Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

— Rien que du rêve, voilà ce que c'est, dit Goldy. Y en a plein ici, dans la Valley, qui voudraient pas boire autre chose.

La cervelle embrumée par le tord-boyaux, Jackson en oubliait la raison qui l'avait amené dans cette chambre. Assis au bord du divan, il s'efforçait de rassembler ses idées.

De l'autre côté de la table, Goldy le regardait en silence. Ses yeux immenses aux pupilles sombres avaient une puissance presque hypnotique. On aurait dit des lacs scintillants et maléfiques. Jackson s'efforçait de s'arracher à ce regard insistant, mais en vain.

Goldy enfin se leva, remit sa perruque et sa cornette... Il n'avait pas prononcé une parole.

Jackson voulut se lever à son tour, mais la chambre se mit à tourner. Brusquement, il soupçonna Goldy de l'avoir empoisonné.

— Je vais te tuer, articula-t-il d'une voix pâteuse, en essayant de bondir sur son frère.

Mais les murs de la petite pièce sordide tournoyaient autour de sa tête comme des milliers de scies rotatives. Sans force, Jackson se laissa faire par Goldy qui, l'ayant saisi sous les aisselles, l'allongeait sur le lit.

Goldy vivait avec deux copains sur le Golden Ridge de Convent Avenue, au nord de City College et de la 140^e Rue, au rez-de-chaussée d'une ancienne maison particulière en pierre de taille qui avait été divisée en appartements.

Les deux copains de Goldy se déguisaient, comme lui, en femmes, et, comme lui, vivaient de leur astuce. Comme ils étaient également gros, gras et noirs, la supercherie leur était aisée.

Le plus grand, la Grande Kathy, était sous-tenancière d'une maison close de la Valley, dans la 131^e Rue, à l'est de la Septième Avenue.

L'autre avait un local de cartomancienne dans la 116^e Rue, sous le nom de Lady Gitane. Un carton sur sa porte portait l'inscription :

LADY GITANE
Extralucide
Divinations
Formules magiques
Prévisions
Révélations
Chiffres porte-bonheur

Une vieille femme qu'on appelait la Mère l'Oie s'occupait du ménage et de la cuisine. Les trois lascars vivaient dans l'honneur et la dignité. Tous trois étaient camés, mais la drogue ne passait pas le seuil de l'appartement. Ils ne recevaient jamais personne. Le soir, un lampadaire diffusait une lumière douce derrière la grande fenêtre, mais, du dehors, on n'apercevait jamais la silhouette d'un des locataires, pour la bonne raison que tous trois étaient absents. On les considérait comme des dames respectables dans ce quartier respectable, dont les habitants noirs n'auraient pas hésité à alerter les services d'hygiène si un chat s'était oublié sur le trottoir. Les voisins avaient surnommé ces locataires : les trois veuves noires.

Goldy avait une femme qui vivait dans un appartement de Lenox Avenue, tout à côté du Savoy. Employée comme bonne dans une famille blanche de la ville, elle n'était visible que le jeudi et un dimanche après-midi sur deux. Ces jours-là, sœur Gabrielle n'apparaissait pas sur ses terrains de chasse habituels.

Ayant quitté Jackson, Goldy se rendit chez lui pour déjeuner avec la Grande Kathy et Lady Gitane. Ils firent honneur au jambon cuit au four accompagné de bouillie de maïs, au plat d'okras et de maïs à

l'étuvée, et aux petits pains à la mode de Géorgie. Ils terminèrent leur repas par une tarte aux patates douces arrosées de muscat. La Mère l'Oie les servait en silence.

— Comment ça se présente en ville ? demanda la Grande Kathy à Goldy.

— C'est le calme et la sérénité. Personne, à ma connaissance, ne s'est fait buter, ni couper en morceaux, ni voler, ni écraser ce matin. Mais y a une nouvelle équipe dans les parages qui pratique le coup de l'Explosion.

— Cette vieille combine à la mords-moi-l'nœud ! s'exclama Lady Gitane. Ici, à Harlem ? Ils trouveront jamais personne pour se laisser embobiner.

— Des jobards, on en trouve toujours, déclara Goldy. Les bons chrétiens un peu vicieux sur les bords, ils marchent à tous les coups.

— Tais-toi ! Je suis payé pour le savoir.

— Ce qui est sûr, c'est que j'aurais été au courant s'ils avaient monté une arnaque, intervint la Grande Kathy.

— Leur arnaque, elle a marché, fit Goldy. Quinze cents billets ils en ont tiré.

— Bizarre, reprit la Grande Kathy. Ils sont pas encore venus chez moi pour s'envoyer en l'air. Faut croire qu'ils sont en cavale.

— Je n'avais pas pensé à ça, dit Goldy.

Avant de sortir, Goldy téléphona à la logeuse de Jackson :

— Je suis l'Attorney Fédéral des États-Unis et je voudrais des renseignements sur un couple qui a vécu quelque temps chez vous. Un certain Jackson et une certaine Imabelle Perkins.

— J'ai bien compris ? Vous êtes le District Attorney ?

— L'Attorney Fédéral, corrigea Goldy.

— Alors comme ça, vous êtes l'Attorney Fédéral. Miséricorde, faut-il qu'ils soient mal barrés, ces deux-là...

Elle lui raconta tout ce qu'elle savait, mais ne put, et pour cause, lui indiquer où était caché le couple.

Goldy apprit néanmoins le nom de la sœur d'Imabelle et s'empessa de lui téléphoner :

— C'est Rufus à l'appareil, déclara-t-il. Vous me connaissez pas, mais je suis un ami du mari d'Imabelle, qui est resté au pays.

— Je savais pas qu'elle avait un mari.

— Mais si, vous le savez qu'elle a un mari au pays.

— Si c'est un mari comme celui qu'elle a ici, ça lui en fait deux, de maris.

— Je veux pas discuter de tout ça. Ce que je veux savoir, c'est si elle garde toujours la camelote dans sa malle.

— Quelle camelote ?

— Vous savez bien quelle camelote.

— Je ne sais pas de quelle camelote vous parlez, et je vous connais pas non plus. Et je connais rien aux maris de ma sœur, et je veux pas savoir où ils sont, dit-elle.

Et elle raccrocha.

Goldy téléphona alors aux patrons blancs d'Imabelle, pour apprendre qu'elle n'avait pas réapparu depuis trois jours.

Goldy coiffa donc sa perruque grise et son bonnet blanc et se rendit au bureau de poste de la 125^e Rue pour jeter un œil sur les avis de recherche de la police.

Il y avait là trois photos d'hommes de couleur recherchés pour meurtre par la police du Mississippi. Ce qui signifiait qu'ils avaient assassiné un Blanc, car dans l'État du Mississippi, tuer un homme de couleur n'était pas considéré comme un crime. Goldy examina les clichés un bon moment. Personne ne s'étonna de voir cette sœur de la miséricorde toute en noir en contemplation devant des photos de criminels.

Au lieu de retourner à son poste habituel, à l'entrée des Grands Magasins Blumstein, Goldy entreprit une tournée de bars, cafés et autres bastringues où les suspects pouvaient avoir leurs quartiers. Il remonta la Septième Avenue vers la 145^e Rue, prospecta le quartier à l'est, puis au sud de Lenox Avenue, vers la 125^e Rue. Il faisait sonner sa boîte noire, murmurant d'une voix sourde et implorante : « Donnez au nom du Seigneur, donnez à ses pauvres. » Et quand un regard soupçonneux se posait sur lui, il citait un verset de la Révélation : « Afin que vous mangiez de la chair des rois. »

— Si c'est ça que tu comptes te payer avec tes ronds, ma sœur, dit une Noire, voici un demi-dollar !

Sur le trajet de Goldy, il y avait plus de bars et de bastringues que partout ailleurs dans le monde. Dans tous ces établissements, les jukebox beuglaient, du blues sirupeux dégoulinait entre deux cris fauves de saxo, des clameurs de trompettes et des trépидations de piano. Dans tous ces établissements régnait une odeur de bagarre –

bagarre en cours, bagarre à peine terminée, bagarre à peine commencée, ou discussions sur la bagarre autour d'une tournée de tord-boyaux. D'autres parlaient de loterie à numéros : « Tu te rends compte, j'avais mis douze dollars sur le deux cent vingt-sept, et c'est le deux cent trente-sept qui sort... », de coups ratés ou réussis : « Je repère la poupée, et ça prend du premier coup. De l'or massif... », ou d'amour : « C'est comme ça que mon amour s'est flétri, trésor, et ce fut la triste fin... »

Goldy visita les tripots, les bookmakers, les vendeurs de saucisses, les coiffeurs, les bureaux, les agences de pompes funèbres, les hôtels miteux, les épiceries et les boucheries à l'enseigne de La Tête de Porc, Au pays de la tripe, Le Paradis du pied de cochon. Il interrogeait les fourgueurs de drogue qui avaient sa confiance.

— T'as pas connaissance d'une nouvelle équipe dans le secteur, Jack ?

— Qui fait dans quoi ?

— L'Explosion.

— Hé non, frangine, c'est un turbin pour péquenots.

Certains savaient qu'ils avaient affaire à un homme, d'autres le prenaient pour une bonne sœur dévoyée et droguée. De toute façon, ça ne les choquait pas.

Goldy, chemin faisant, examinait le visage de tous les passants.

Quand les pièces de monnaie tombaient moins dru dans sa boîte, il citait un chiffre, enrobé dans une strophe de l'Écriture : « Que celui qui a l'entendement sain compte le nombre de la Bête... Son nombre étant six cent soixante et six. » Et les jobards de jeter des pièces de vingt-cinq et de cinquante *cents* dans la boîte et de courir miser sur le six cent soixante-six.

Goldy était harassé en rentrant chez lui. Il n'avait pas flairé la moindre piste.

Retenues par leurs occupations, la Grande Kathy et Lady Gitane n'étaient pas apparues à l'heure du dîner. Goldy mangea donc seul et se fit mettre les restes de côté par la Mère l'Oie pour les porter à Jackson.

Jackson, sortant de son sommeil, se retrouva sur le divan, enroulé dans deux couvertures sales. Ses articulations avaient la rigidité de la mort et la douleur vrillait son crâne, comme un marteau-piqueur. La lumière trouble de l'ampoule lui brûlait les yeux comme du poivre, et sa bouche était sèche comme du buvard.

Ayant tourné avec mille précautions la tête comme si c'était du verre, il aperçut Goldy assis à table, dans son ample robe noire, mais débarrassé de la perruque et du bonnet. Une gamelle couverte était posée sur la table devant lui, avec du pain de mie en tranches dans du papier sulfurisé et une demi-bouteille de whisky.

L'air était bleu de fumée et chargé de vapeurs de pétrole. Mais, dans la pièce, il faisait froid.

Goldy, l'air rêveur, soufflait sur la croix d'or suspendue à son cou et la frottait avec un mouchoir gris de crasse.

Jackson rejeta les couvertures, se leva tant bien que mal, saisit Goldy à la gorge et se mit en devoir d'enfoncer ses doigts noirs dans la peau visqueuse et grasse. La sueur sur sa face sombre lui faisait comme des pustules. Ses prunelles brûlaient d'un feu rouge et dément.

Les yeux de Goldy jaillirent de leur orbite et sa figure vira au gris poussière. Il laissa échapper la croix d'or, et, des deux mains, empoigna Jackson à la nuque, tira de toutes ses forces et, brusquement, leurs deux têtes se cognèrent. Sous le choc, la chaise bascula et Goldy tomba à la renverse, entraînant avec lui Jackson, que le coup avait également abruti.

La bouteille de whisky dégringola à leur suite, sans se casser, et roula sous le divan.

Les couvertures projetées sur le poêle à pétrole commençaient à grésiller, répandant une puanteur de laine et de coton brûlés.

Avec des grognements de fauves affamés se disputant la dernière côtelette, les deux frères se colletaient sur le plancher ; Goldy parvint à repousser Jackson d'un coup de pied dans le ventre.

— Qu'est-ce qui te prend ? T'es tombé sur la tête ou quoi ?

— Tu m'as drogué !

Sur le poêle à pétrole, les couvertures prirent feu.

— Regarde ce que t'as fait, gronda Goldy, qui cherchait tant bien

que mal à libérer le pied gauche des plis de sa longue robe.

S'aidant de la table, Jackson parvint à se redresser, non sans avoir fait tomber le pain. Il marcha dessus, en se précipitant pour saisir les couvertures en flammes. Mais quand il voulut les jeter dans le couloir, il trouva la porte verrouillée.

— Ouvre-moi cette porte !

La pièce s'était remplie de fumée noire. Goldy, à quatre pattes, essayait de remettre la main sur la clé.

— V'là que je l'ai paumée par ta faute. Aide-moi à chercher bon sang !

Jackson jeta les couvertures par terre et à quatre pattes se mit à chercher la clé.

— Je l'ai ! s'écria Goldy.

Lui aussi buta sur le pain, et, enfin debout, il courut ouvrir la porte. D'un coup de pied, Jackson envoya les couvertures dans le couloir.

— Un jour, on te retrouvera mort derrière cette porte bouclée.

— Ben voyons, t'as pas plus de cervelle qu'un nourrisson.

Il repoussa Jackson et alla dans la boutique chercher de l'eau, dont il inonda les couvertures fumantes.

Ensuite, ayant déchiré un morceau de carton, il en donna la moitié à Jackson, pour chasser la fumée de la pièce. Il n'arrêtait pas de maugréer.

— Y a pas à dire, j'ai bonne mine. Je me mets en quatre pour te filer un coup de main, parce que t'es mon frère, et toi, t'as rien de plus pressé que de m'envoyer dans l'autre monde.

— Je te retiens avec ton coup de main, grommela Jackson, tout en éventant la fumée. Je viens te demander de me dépanner et toi, tu me démolis au Mickey Finn [6].

— Mange ton dîner et tais-toi !

Jackson ramassa le pain de mie tout piétiné et lui redonna, tant bien que mal, sa forme première, puis il s'assit, souleva le couvercle de la gamelle. Elle était à moitié pleine de haricots rouges et de riz, accompagnant des pieds de porc bouillis.

— Du « John qui saute » c'est tout ce qu'y a, fit Goldy.

— Moi, j'aime bien ça, le « John qui saute [7] ».

Goldy ferma la porte et, de nouveau, la verrouilla, malgré le

regard noir de son frère. Puis, ayant repéré la bouteille de whisky sous le divan, il la ramassa et en versa une rasade à Jackson. Jackson lui lança un regard méfiant. Goldy lui répondit par un oeil mauvais.

— Tu ferais pas confiance à ta propre maman, hein ? fit-il, après avoir bu une gorgée pour démontrer qu'il n'y avait pas de danger.

Jackson but à son tour et fit la grimace :

— C'est toi qui fabriques ce tord-boyaux ?

— Allez, fais pas la fine bouche. Tu m'as pas filé de ronds, que je sache, pour t'en acheter du bon. Alors tape-toi ça et ferme ta gueule.

Jackson se mit à manger, l'air chagrin. Goldy, pendant ce temps, chauffa son cocktail de cocaïne et morphine et se piqua avec une paisible délectation.

— J'ai téléphoné à ta logeuse. Imabelle est pas rentrée.

Jackson s'arrêta, la bouche pleine :

— Faut que j'aille la chercher.

— Pas question ! Tu veux te faire alpaguer par le premier flic venu ? Ton patron a porté plainte et y a un mandat d'arrêt lancé contre toi.

La sueur perlait sur la face de Jackson.

— J'irai quand même. Elle a peut-être des ennuis.

— Elle a pas d'ennui. C'est toi qui en as.

Jackson ajouta un os tout nettoyé sur la pile qui s'accumulait sur la table, s'essuya la bouche du revers de la main et appuya sur Goldy un regard où brillait une indignation toute puritaine.

— Si tu crois que je vais me tourner les pouces ici, alors qu'on m'a escroqué mon argent et enlevé ma femme, tu vas être surpris ! C'est ma femme. Il faut bien que je la cherche moi aussi.

Goldy le dévisagea, les yeux mi-clos.

— Bois un coup et t'emballe pas. De toute façon, tu peux pas la retrouver ce soir. Vaut mieux réfléchir un peu à l'affaire.

Il versa une nouvelle rasade à Jackson, qui considéra son verre avec dégoût, mais le vida d'un trait.

— Réfléchir à quoi ?

— C'est justement ce que je voudrais savoir. Qu'est-ce qu'elle avait, ta femme, dans sa malle, en plus des fringues ?

Jackson battit des paupières. Le repas, le whisky et l'air vicié de la

chambre l'avaient engourdi.

— Un héritage.

— Mais encore ?

Le cerveau de Jackson se brouillait, mais il soupçonnait son frère de préparer un coup fourré.

— C'est des casseroles en cuivre, et des poêles, et des bassines, cria-t-il, exaspéré. Des cadeaux qu'on lui a faits pour son mariage.

— Des casseroles en cuivre ! Des poêles et des bassines ! Goldy regardait son frère, incrédule. Tu vas pas me faire croire qu'elle a foutu le camp avec son gringalet pour faire la tambouille ?

Le sommeil gagnait Jackson qui peinait à garder les yeux ouverts.

— Fiche-moi la paix avec cette malle. Si tu veux me rendre service, t'as qu'à m'aider à retrouver ma femme, sans t'occuper de ses affaires.

— C'est tout ce que je veux, frangin, t'aider à retrouver ta mignonne. Mais faut que je sache ce qu'y a à chercher.

Jackson, abruti de fatigue, ne répondit pas. Il s'allongea sur le divan et sombra instantanément dans le sommeil.

— Elle était trop raide, la camelote, marmonna Goldy.

En laissant Jackson dans le cirage la moitié du temps, et dans la panique l'autre moitié, Goldy réussit à le garder prisonnier dans sa chambre.

Tous les jours il expliquait à son frère qu'il suivait une piste et lui promettait des nouvelles décisives pour le soir même.

Mais ce ne fut que trois jours plus tard qu'il découvrit le premier indice intéressant.

Les trois veuves noires étaient réunies autour du petit déjeuner, lorsque la Grande Kathy prit la parole :

— J'ai eu un nommé Morgan chez moi, hier soir... Un faisan... Un fort en gueule. Il a fait tout un baratin aux petites, comme quoi il allait se bourrer les poches avec le coup de la mine d'or retrouvée. Ce serait pas un de tes mecs, des fois ?

Goldy avait dressé l'oreille.

— Ça se pourrait. Comment il est, physiquement, le zèbre ?

— Il a tout de l'escroc. Pas grand, bien sapé, mais pas dans le genre voyant. Il t'en fout plein la vue question fric, mais pour le lâcher, peau de balle ! L'œil sournois. Dans les quarante ans. Et l'air pas commode.

— C'est qu'il l'est, mauvais.

— Alors il ferait partie de la bande en question ?

— C'est le baron. Comment ils font pour monter leur combine ?

— Il a rien voulu dire. Quand Teena a cherché à le sonder, il a posé sa chique aussi sec. Il a pris son pied avec une petite et il s'est tiré.

— Elle est pas arrivée à savoir, des fois, où ils pensent monter leur coup ?

— Non. Il a fait celui qui est déjà embêté d'avoir trop causé.

— Il reviendra, conclut Goldy.

— Ouais. La même, elle les a à la fatigue.

Ce même soir, pendant que Jackson finissait un plat d'oreilles de cochon, de brocolis et d'okras apporté par son frère, Goldy, qui s'était administré sa piqure du soir, lança d'un ton négligent :

— J'ai entendu dire tout à l'heure qu'un miron-ton est arrivé depuis peu à Harlem. Ce type aurait découvert une vraie mine d'or quelque part. Une mine oubliée par les prospecteurs.

Jackson, brusquement, fut pris de tremblements, le crâne et la figure ruisselants de sueur.

— Une mine d'or ?

— Comme je te dis. Une mine d'or abandonnée. Paraît même que les gars ont une malle pleine de pépites qui prouve que c'est pas du bidon.

Il guettait Jackson, les paupières mi-closes :

— Ça te rappelle rien, frérot ?

Jackson semblait pris de nausées. On aurait dit qu'il avait avalé une grenouille toute crue, qui cherchait à ressortir par où elle était venue. Il essuya la sueur de sa figure couleur de cendre et regarda Goldy, l'œil vacillant.

— Goldy, écoute... cet or n'appartient pas vraiment à Imabelle. C'est pour ça que je t'ai pas mis au courant. Le propriétaire, c'est son ex. Le jour où elle obtiendra son divorce, va falloir qu'elle lui rende tout jusqu'au dernier gramme, sans quoi il va la faire boucler. Elle me l'a dit.

— C'est donc ça, frérot ! dit Goldy en se calant sur sa chaise et en regardant son frère d'un œil perçant. C'est donc ça la camelote qu'elle cache dans sa malle ! Tu m'as pas fait confiance, frérot.

— Je t'ai toujours fait confiance. Mais là, je voulais pas que tu te montes la tête, vu que les pépites lui appartiennent pas. Moi, j'y toucherais pour rien au monde, même dans la galère la plus noire.

— Y en a pour combien, frérot ? Ça doit pas chercher très loin, sinon t'aurais jamais paumé tous ton pognon dans le coup de l'Explosion, ni fauché du fric à ton patron.

— Ça n'a rien à voir. Les pépites sont pas à elle. Tu penses pas que j'irais en voler pour me dépanner, alors qu'elle risque la prison ?

— Non. Je sais bien que t'es pas capable de faire un truc pareil, frérot. T'es trop honnête. Mais tu peux me dire quand même pour combien y en a dans cette malle.

— Il y en a deux cents livres et onze onces.

Goldy émit un sifflement et ses yeux saillirent comme des bananes pelées.

— Deux cent livres ! Nom de Dieu ! Et tu l'as vue, la camelote ? Tu

l'as vue de tes yeux ?

— Bien sûr que je l'ai vue. Et pas qu'une fois. On sortait quelques pépites de temps en temps. On les posait sur la table, on bouclait la porte et on les regardait. Elle a jamais cherché à me cacher ce qu'y avait dans la malle.

Goldy, le regard fixe, semblait incapable de détacher les yeux de son frère.

— Ça a l'air de quoi, frerot ?

— De pépites d'or, tiens ! De quoi veux-tu que ça ait l'air ?

— On voit l'or pur ?

— Bien sûr qu'on le voit ! Y a des veines d'or pur qui se baladent dans le caillou.

— Des veines comment ? Minces, épaisses ?

— Épaisses, qu'est-ce que tu crois ? Y a autant d'or que de caillou dans ces pépites.

— Ce qui ferait près de cent livres d'or pur ?

— À peu près ça.

— Cent livres d'or pur !

Goldy, ayant soufflé sur sa croix d'or, se mit à l'astiquer.

— Frerot, écoute-moi. Si ce sont de vraies pépites avec du vrai or à dix-huit carats [8], ta souris est mal barrée. Si c'en est pas, alors c'est qu'elle est dans le coup avec les types qui t'ont arnaqué. Y a pas d'autre solution.

— Mais puisque je te dis qu'ils l'ont enlevée ! J'arrête pas de te le répéter ! Tu penses tout de même pas qu'elle trimbalerait une malle pleine de pépites, si c'était pas du vrai or à dix-huit carats ?

— Moi, je pense rien. Je te pose la question. Est-ce que toi, t'es sûr que c'est des pépites de vrai or à dix-huit carats ?

— Bien sûr que j'en suis sûr ! C'est des vraies pépites d'or telles qu'elles ont été sorties de la terre. Sans ça je me ferais pas tant de bile.

— Voilà ce que je voulais savoir.

Goldy n'ignorait pas que son frère était une pomme, mais même la reine des pommes devait pouvoir reconnaître de l'or pur, sorti de la mine.

— Tu sais pas où je pourrais me procurer un pistolet, demanda Jackson tout de go.

Goldy eut un haut-le-corps :

— Un pistolet ? Qu'est-ce que tu veux en faire ?

— Je pars retrouver ma femme et ses pépites. Tu crois pas que je vais prendre racine ici en attendant ton bon plaisir ?

— Écoute. Ces types sont recherchés par la police du Mississippi pour avoir tué un Blanc. C'est des types dangereux. Si tu sors avec un flingue, t'es sûr de te faire descendre. C'est tout ce que tu vas y gagner. Et ça l'avancera à quoi, ta femme, quand tu seras mort ?

— Je les aurai par la bande, répondit Jackson, rageur.

— T'es fou à lier, mon gars. Tu sais même pas où ils se planquent.

— Je les trouverai, même si je dois fouiller toutes les caves de Harlem.

— C'est ça, saint Pierre lui-même il connaît pas toutes les caves de Harlem. J'ai connu un vieux père rat qui s'était si bien paumé là-dedans qu'il s'est retrouvé dans un trou d'égout nez à nez avec une anguille.

— Eh ben, je vais attaquer un type... je lui prendrai son fric et, avec le fric, j'engagerai quelqu'un pour me donner un coup de main.

— T'excite pas, frangin. Je vais te les dégotter, moi. Qu'est-ce que t'en fais, de la religion, de la foi ? Allez, il viendra ton jour de chance.

— Il ferait bien de se grouiller, ce serait pas trop tôt.

Il y avait grand bal au Savoy et les gens faisaient la queue dans Lenox Avenue sur trois cents mètres pour s'acheter un billet. Les deux inspecteurs qui formaient une équipe célèbre à Harlem : Ed Johnson, dit Cercueil, et Jones, dit Fossoyeur, assuraient le service d'ordre.

C'étaient de grands gaillards dégingandés, débraillés, à la peau brun foncé, à l'allure on ne peut plus ordinaire. Mais leurs armes n'avaient rien d'ordinaire : c'étaient des calibres 38, de fabrication spéciale, nickelés et à canon long.

Fossoyeur s'était posté à droite de la file d'attente, côté entrée, et Ed Cercueil s'était mis en bout de file, à gauche. Fossoyeur avait pointé son arme vers le sud, suivant la ligne du trottoir. À l'autre extrémité, Ed Cercueil braquait son engin vers le nord, également dans la ligne du trottoir. Entre ces deux lignes imaginaires, il y avait place pour deux personnes de front. Si quelqu'un rompait l'alignement, Fossoyeur hurlait : « En rang ! » et Ed Cercueil braillait en écho : « Fixe ! » Si le fautif n'obtempérait pas sur-le-champ, l'un des inspecteurs tirait un coup de feu en l'air. Aussitôt les couples dans la file se rapprochaient, comme s'ils étaient pressés entre deux murs de ciment. Les bonnes gens de Harlem ne doutaient pas, en effet, que Fossoyeur Jones et Ed Cercueil seraient capables d'abattre froidement un homme qui n'aurait pas respecté l'alignement dans une queue. Fossoyeur, qui inspectait les parages, aperçut la silhouette drapée de noir de sœur Gabrielle, qui cheminait le long du trottoir :

— Donne-nous la bonne parole, frangine.

— *Et je vis trois esprits immondes qui, semblables à des crapauds, sortaient de la bouche du dragon, ainsi parla le sixième ange.*

Dans la file, les couples qui l'avaient entendue rigolaient :

— Prêtez l'oreille à sœur Gabrielle ! ricana une jeune femme.

— Je t'écoute, ma sœur, dit Fossoyeur. Mais pourquoi ils sautent comme ça, ces crapauds, à ton avis ?

L'assistance rit de plus belle. Sœur Gabrielle s'arrêta :

— Car ce sont des esprits malins qui accomplissent des miracles.

— Tu crois qu'elle est dingue ? chuchota quelqu'un.

— Ferme ta gueule !

— Alors, ces crapauds, insista Fossoyeur, ils auraient leur mare ici,

à Harlem ?

Les gens de la file se crurent obligés de pouffer.

— Et sur son front, un nom était écrit : Mystère, énonça sœur Gabrielle, en reprenant son chemin.

— À chacun son bon Dieu, conclut Fossoyeur à l'adresse de l'auditoire.

Goldy descendit Lenox Avenue et tourna dans la 131^e Rue, où se trouvait le bordel de la Grande Kathy.

C'était un six pièces, au troisième étage sur cour, dans un grand immeuble délabré. La Grande Kathy, qui offrait un spectacle à ses habitués, avait illuminé le salon pour la circonstance. Des vapeurs bleutées d'encens alourdissaient l'air. Cinq filles et une douzaine d'hommes se pressaient dans des fauteuils et des sofas rembourrés mais un peu fatigués qu'on avait repoussés contre le mur pour ménager de la place au milieu.

Une énorme femme à la peau jaune, mesurant près d'un mètre quatre-vingt-cinq et pesant dans les cent quinze kilos, luttait furieusement avec un Noir mince mais musclé, moitié moins lourd qu'elle. Tous deux portaient des collants de latex et sur leur figure ruisselait la sueur que le corps comprimé ne pouvait expulser.

On avait ouvert un pari sur la victoire du petit Noir que l'on espérait voir terrasser l'adversaire ; l'enjeu était de cent dollars, sans parler des mises secondaires.

La géante cognait à coups de poings sur le bonhomme qui, de son côté, s'efforçait d'empoigner ses bras gluants. L'affaire s'annonçait rude.

Les spectateurs riaient et encourageaient les combattants sur le mode égrillard.

— Caresse-lui les côtes à ton béguin !

Goldy pénétra par la porte de service, traversa le couloir en catimini et entra sans frapper dans la chambre de la Grande Kathy. Elle était meublée d'un lit, d'un chiffonnier, d'un bureau en guise de coiffeuse et de deux fauteuils en plastique rouge.

La Grande Kathy était plantée au pied du lit, près d'un panneau mobile, qui s'ouvrait vers l'intérieur, à hauteur des yeux. Fermé, le panneau était dissimulé par une lithographie représentant une Vierge à l'Enfant. Ouvert, il révélait une glace sans tain qui permettait de voir le salon sans être vu.

La Grande Kathy fit signe à Goldy.

— Il est là, dit-il. Près de la radio... Celui qui a Teena sur les genoux.

Goldy colla l'œil à la glace, tandis que la Grande Kathy regardait par-dessus son épaule. Il eut vite fait de repérer Hank. Puis il remarqua sur une chaise, à côté de Hank, un type à la peau épaisse, aux épaules larges, aux cheveux mal aplatis, en bleu de travail et blouson de cuir.

— Celui-là, il est dans le coup aussi, murmura Goldy. Le petit qui est à côté, avec les cheveux défrisés.

— Il se fait appeler Walker.

Goldy parcourut le salon du regard, mais ne découvrit pas le type maigrichon.

— Tu pourrais pas faire venir Teena des fois ? demanda-t-il à la Grande Kathy.

La Grande Kathy actionna un clou mobile dans le montant du panneau et un voyant s'alluma sur le tableau du poste radio. Les cinq filles, au salon, coulaient vers le tableau des regards furtifs.

Enfin Teena se leva en s'excusant :

— Faut que j'aille faire pipi.

— T'as passé l'âge de causer comme une gamine, fit Jodie brutalement.

— Arrête de la chambrer ! ordonna Hank.

Teena se glissa dans la chambre de la Grande Kathy sans se faire remarquer.

— La sœur, elle voudrait que tu sondes ton client sur sa combine de mine d'or ; tâche de te rencarder à fond, lui recommanda la Grande Kathy.

Teena examina la sœur de la miséricorde avec curiosité. Elle avait découvert par hasard que la Grande Kathy était un homme, mais elle ne savait rien de précis sur Goldy.

— Qu'est-ce qu'elle mijote, celle-là ? demanda-t-elle cavalièrement.

La Grande Kathy la rembarra :

— Tu bois trop, toi ! Tâche d'avoir la tête claire quand tu te mettras au turbin et reviens pas bredouille !

— Je reviendrai pas bredouille, protesta Teena boudeuse.

Dès que la jeune femme eut regagné le salon, la Grande Kathy y

pénétra à son tour pour mettre fin au match de catch.

— Suffit comme ça.

— Laisse-les donc terminer, brailla Jodie. J'ai du fric engagé.

— Eh bien ! dégage-le, répondit la Grande Kathy avec impatience. J'ai dit : rideau !

Les lutteurs épuisés furent heureux d'arrêter le combat.

Jodie retira son argent à la preneuse de paris et se fraya un passage vers la porte de sortie, qui lui fut ouverte par la Grande Kathy en personne.

Teena, cependant, entraînait Hank dans une chambre.

Allongé sur le lit de la Grande Kathy, Goldy, d'excitation, ne pouvait dormir. Il fallait qu'il sache si ces pépites étaient vraies. Malgré sa confiance en Jackson, une confirmation lui était indispensable. La Grande Kathy, qui avait pris place dans un des fauteuils en plastique, la jupe relevée sur ses gros genoux bosselés, lisait la page mondaine d'un illustré nègre, en commentant parfois les échos ayant trait aux amis et connaissances.

L'attente fut longue. Il était minuit passé quand Teena frappa doucement à la porte.

— Entre, fit la Grande Kathy.

— Pffft, siffla Teena en se laissant tomber dans un fauteuil.

Goldy se redressa et s'assit sur le bord du lit, le buste penché :

— Il t'a proposé de te mettre dans le coup ?

— Bien sûr que non ! Cette espèce de rapiat ? Il a cherché à me vendre des parts, oui !

— T'es donc rencardée ? intervint la Grande Kathy.

— Oui, je sais tout, sauf l'endroit.

Goldy semblait déçu :

— C'était un des points les plus importants.

— J'ai fait ce que j'ai pu, mais il a rien voulu savoir.

— Bon, ça va, dit la Grande Kathy. Explique-nous toujours ce que t'as appris.

— C'est encore le vieux truc de la mine d'or retrouvée. Le nommé Walker se présente comme le prospecteur qui, par hasard, a découvert au Mexique une mine d'or oubliée. C'est bien sûr la mine la plus grande et la plus riche qu'il a jamais vue de sa carrière... l'attrape-

couillon, quoi !

— Raconte quand même, dit Goldy.

Teena lui jeta un regard scrutateur.

— Ben, Walker prétend qu'il risque d'y laisser sa peau si quelqu'un apprenait la découverte de la mine en question. Et, comme par hasard, la seule personne en qui il puisse avoir confiance, c'est Mr. Morgan, le grand financier de Los Angeles. Mr. Morgan est renommé sur toute la côte Ouest comme commanditaire de grosses affaires, et sur tout le territoire des États-Unis comme philanthrope et honnête homme.

Elle se mit à pouffer.

— Continue, fit la Grande Kathy avec rudesse.

— Ben, Walker, le prospecteur, il a besoin d'une mise de fonds de plusieurs milliers de dollars pour l'outillage, sans parler de l'équipement et de je sais pas quoi encore, plus la paie d'une centaine de mineurs pour l'extraction de l'or. Et, avec ça, il lui faut la licence d'exploitation du gouvernement mexicain qui, à elle seule, ira chercher dans les cent mille dollars. Alors, au départ, Mr. Morgan compte faire appel à la compétence – c'est comme ça qu'il l'a tourné – il va faire appel à la compétence...

— Au fait, au fait, interrompit la Grande Kathy.

— Il va donc faire appel à la compétence d'un titreur en or, du Bureau fédéral des titreurs en métaux précieux. Celui-là, je l'ai pas vu, mais ils l'appellent Goldsmith [9].

Elle se reprit à glousser, mais un regard de la Grande Kathy la refroidit instantanément.

— Ben, ces trois-là, Walker, Morgan et Goldsmith, ont soi-disant été au Mexique pour visiter la mine. Mais quand Mr. Morgan a vu l'importance de l'affaire, il a tout de suite compris qu'il pouvait pas entreprendre l'exploitation tout seul. Vu qu'il y a pour des milliards et des milliards d'or dans cette mine, et rien que pour la mise en train, il faut investir un demi-million de dollars. Morgan prétend qu'il pourrait financer le truc via sa banque – Walker m'a sorti ça sans battre un cil – mais voilà, il veut pas que des Blancs mettent la main sur la mine et qu'ils raflent tous les bénéfices. Il a donc décidé de fonder une société, dont il ne vend les actions qu'à des Noirs. Et c'est comme ça que les trois oiseaux sont partis en tournée à travers les États-Unis, en plaçant des actions à cinquante dollars pièce ; et pour avoir tout le temps de se remplir les poches, ils racontent aux gogos qu'il leur faut six mois pour démarrer les travaux et trois ou quatre mois encore pour que ça commence à rendre.

Elle s'arrêta, alluma une cigarette et son regard alla de la Grande Kathy à la sœur Gabrielle.

— Et voilà le travail.

— Comment ils font pour fourguer des actions, s'ils veulent pas qu'on sache où ils montent leur arnaque ? demanda Goldy.

— Ah ! oui, j'ai oublié de vous expliquer. Ils ont un complice, un dénommé Gus Parsons ou Gus je sais plus quoi. Il fait tous les bars chics, les réunions d'hommes d'affaires, il va même aux fêtes paroissiales, d'après ce que m'a dit Walker, et il accroche les pigeons – les actionnaires, comme il les appelle. Puis il les embarque au siège de la société dans sa propre bagnole, yeux bandés.

La Grande Kathy, plissant les paupières, regardait Teena ; Goldy aussi la dévorait des yeux.

— Comment ça ? demanda-t-il enfin.

Teena haussa les épaules.

— D'après lui, ils ont peur d'être cambriolés.

— Cambriolés ? fit la Grande Kathy en écho.

— Qu'est-ce qu'y a à cambrioler ? demanda Goldy.

— Il a dit qu'ils ont là une malle pleine de pépites d'or, allez savoir. Il prétend avoir sorti ça de la fameuse mine... enfin, des conneries, quoi !

— Ils gardent ça à leur siège ? demanda Goldy.

Il y avait dans la voix de Goldy une inflexion si étrange que la Grande Kathy dressa la tête.

Teena, qui ne comprenait pas ce qui se passait, commençait à s'affoler.

— Je sais pas où ils les gardent. Il a rien dit de tout ça. Il a juste expliqué qu'ils avaient des échantillons au siège pour les soumettre aux clients. Et s'ils tombaient sur un type qui était d'accord pour se faire actionnaire, ils étaient prêts à lui montrer une malle pleine de pépites d'or pur.

Goldy poussa un soupir si étranglé qu'on aurait pu croire qu'il pleurait tout bas. La Grande Kathy avait rivé sur lui un regard chargé de questions.

— T'en as fini avec Teena ? demanda-t-il.

Goldy acquiesça d'un signe de tête.

— Tire-toi, ordonna la Grande Kathy.

Dès que Teena eut fermé la porte, il avança le buste pour scruter la figure penchée de Goldy.

— C'est vrai ?

Goldy opina lentement :

— C'est vrai.

— Combien ?

— De quoi faire le bonheur de tout le monde.

— Tu veux que je fasse quoi ?

— Fais le mort en attendant que je rafle le paquet.

Fossoyeur et Ed Cercueil n'étaient pas des inspecteurs véreux, mais ils étaient coriaces. Il fallait l'être pour travailler à Harlem. Les Noirs n'avaient aucun respect pour les flics noirs, mais craignaient les gros pistolets luisants et la mort subite. On disait à Harlem que le pistolet d'Ed Cercueil pouvait tuer une pierre et celui de Fossoyeur l'enterrer.

Ils prélevaient leur tribut, comme tout flic qui se respecte, auprès des fournisseurs de la pègre – tenanciers de tripots, maquerelles, tapineuses, preneurs de paris et banquiers de la loterie. Mais ils étaient durs avec les braqueurs, casseurs, arnaqueurs de tout acabit, et les nouveaux qui cherchaient à se faire une place dans les différents rackets. Ils n'admettaient la brutalité que lorsqu'ils en étaient les instigateurs : « Vous excitez pas. Creusez pas vos tombes. »

Quand Goldy parvint au Savoy, il aperçut les inspecteurs en train d'embarquer deux types qui s'étaient battus au couteau pour une fille. Son attiré avait pris la mouche en la voyant danser trop souvent avec un autre. Ce qui, dans l'affaire, exaspérait Ed Cercueil et Fossoyeur, c'est que la gosse n'avait excité les deux types à la bagarre que pour leur fausser compagnie avec un troisième, et qu'ils ne s'en étaient même pas rendu compte.

Goldy les suivit en taxi au commissariat de la 126^e Rue.

Au secrétariat, où le brigadier de service trônait derrière un bureau-forteresse haut de près de deux mètres, dressé contre la cloison du bureau d'Ed Cercueil et de Fossoyeur, se pressait la foule nocturne des appréhendés. Il y avait aussi les agents des voitures de ronde, les préposés à la circulation et les inspecteurs en civil qui, remorquant leurs prisonniers, attendaient de les faire porter sur le registre. Le brigadier les entendait à tour de rôle, inscrivait sur son livre le nom de l'inculpé, les charges retenues contre lui, son adresse et le nom du policier ayant procédé à l'arrestation ; cela fait, il remettait le prisonnier entre les mains des gardiens qui patientaient au fond de la salle.

Des cautionneurs de troisième zone, blancs ou noirs, traînaient autour du bureau ou se faufilaient parmi la foule, en quête de clients. Pour dix dollars, ils se portaient caution pour les petits délinquants.

Les flics ne cachaient pas leur mauvaise humeur car, le lendemain matin, il leur fallait se présenter devant la cour pour faire leur déposition. Ils avaient hâte d'en finir avec les formalités, afin d'aller

piquer un somme dans quelque planque, en attendant la relève.

Un jeune agent de race blanche avait arrêté une Noire, soûle et d'âge plus que mûr, qu'il accusait de s'être livrée à la prostitution. Le grand gaillard à l'allure rustre, à la peau brune, vêtu d'un bleu de travail et d'un blouson de cuir, appréhendé en compagnie de la pocharde, prétendait que celle-ci était sa mère et qu'il la raccompagnait chez elle.

— On a même plus le droit de marcher dans la rue avec son propre fils, protestait la femme.

— Tu peux la fermer une minute, oui ? fit le flic excédé.

— Faut pas causer comme ça à ma maman, intervint le gaillard.

— Si cette pute est ta mère, moi je veux bien être le père Noël.

— Je te défends de me traiter de pute, hurla la femme en lui balançant son sac à la figure.

Le flic, d'instinct, riposta et la bonne femme roula à terre.

Aussitôt, son compagnon noir cueillit d'un crochet derrière l'oreille le flic qui dégringola à son tour.

Un autre agent, abandonnant son propre prisonnier, abattit son poing sur le crâne du gaillard, qui bascula contre un troisième agent. Celui-ci l'assomma.

Dans le remous qui s'ensuivit, quelqu'un piétina la femme qui se mit à hurler :

— Au secours ! Au secours ! On m'écrase !

— On tue une négresse ! brailla un prisonnier.

La bagarre devint générale.

Le brigadier jeta un coup d'œil sur la salle du haut de l'inviolable rempart de son bureau et d'une voix lasse :

— Nom de Dieu !

Ce fut à cet instant qu'Ed Cercueil et Fossoyeur firent leur entrée, convoyant leurs prisonniers.

— Debout là-dedans ! cria Fossoyeur d'une voix de stentor.

— Comptez-vous par trois ! vociféra Ed Cercueil.

Tous deux sortirent simultanément leur pistolet et envoyèrent une rafale dans le plafond. Le plafond était, d'ailleurs, piqué d'une multitude de trous – souvenirs de rafales anciennes.

Cette pétarade soudaine dans la salle bondée terrorisa l'assistance.

Délinquants et policiers se figèrent instantanément.

— Garde à vous ! rugit Fossoyeur.

Ils poussèrent leurs prisonniers, à travers les rangs silencieux, vers le bureau. Les voyous de Harlem leur lançaient des regards furtifs.

— Creusez pas vos tombes ! ajouta Fossoyeur.

Le lieutenant de service passa vivement la tête par la porte du bureau du capitaine, qui s'ouvrait derrière l'estrade, mais tout était rentré dans l'ordre.

Goldy, qui s'était glissé discrètement dans la salle, sans toutefois s'éloigner de la porte, arrêta au passage les cautionneurs, en faisant tinter sa boîte noire.

— Donnez au Seigneur, messieurs. Donnez pour ses pauvres.

Si la présence de cette sœur de la miséricorde noire, faisant la quête dans un commissariat de police à une heure du matin, ne manquait pas d'être étrange, personne ne parut s'en étonner.

Ed Cercueil et Fossoyeur firent enregistrer leurs prisonniers sur-le-champ et les remirent entre les mains d'un gardien de prison. Le capitaine jugeait, en effet, qu'ils étaient plus utiles dans les rues qu'immobilisés toute la nuit au commissariat.

Quand ils quittèrent les lieux à bord de leur petite automobile, Goldy, monté à l'arrière, les accompagnait. Ils firent halte dans l'obscurité de la 127^e Rue, et Fossoyeur se retourna :

— Bon, alors de quoi s'agit-il au sujet des crapauds ?

— Bienheureux celui qui sait voir..., commença Goldy.

Mais Fossoyeur l'interrompt :

— La ferme, avec tes citations à la noix. On te laisse peinarde, parce que tu fais un bon pigeon, un point c'est tout. Et n'oublie pas, mon coco, on est renseignés sur ton compte.

— On sait tout ce qu'il y a à savoir, reprit Ed Cercueil. Il paraît que le bon Dieu, Il hait le péché, mais moi, je hais encore plus les salopards qui se déguisent en gonzesses. Alors je te conseille de te mettre à table, et vite !

Goldy, oubliant ses simagrées, parla clair et net :

— Y a trois arnaqueurs qui s'expliquent dans le secteur... eh ben, ils sont recherchés pour meurtre dans le Mississippi.

— On sait déjà tout ça, déclara Fossoyeur. Donne-nous juste leurs faux noms et l'adresse de leur planque.

— Y en a un qui se fait appeler Morgan et l'autre Walker. Mais je connais pas le nom du gringalet. Et je sais rien sur leur planque. Ils ont monté le coup de la mine d'or retrouvée et leur complice, c'est un nommé Gus Parsons. Il est chargé de leur ramener les pigeons, les yeux bandés.

— Où tu les as repérés ?

— Chez la Grande Kathy. Morgan et Walker y étaient cette nuit.

— Allez, éclaire, éclaire, intervint rudement Fossoyeur.

— J'ai un frère, nommé Jackson, qui travaille pour Exodus Clay. Ils l'ont arnaqué de quinze cents billets avec le coup de l'Explosion. C'est une entourloupe de sa bourgeoise, Imabelle. Elle l'a embobiné et elle s'est débinée ensuite avec le grand maigre.

— Elle est avec eux dans l'arnaque à la mine d'or ?

— Y a des chances.

— Ils ont des échantillons de minerai à montrer ?

— Ils doivent avoir quelques pépites bidon.

Fossoyeur se tourna vers Ed Cercueil :

— On va pouvoir les alpaguer chez la Grande Kathy.

— J'ai une meilleure idée, intervint Goldy. Je vais filer à Jackson une liasse de faux billets, histoire que Gus Parsons cherche à le contacter. Gus va l'embarquer à leur siège et vous autres, vous aurez qu'à les suivre.

Fossoyeur hocha la tête :

— Tu viens de dire qu'ils ont déjà refait ton Jackson à l'Explosion.

— Mais le nommé Gus, il était pas dans le coup. Il connaît pas Jackson. Le temps qu'il se rende compte de son erreur, vous les aurez tous alpagués.

Fossoyeur et Ed Cercueil se regardèrent. Pour finir, Ed Cercueil fit un signe.

— C'est bon, on les ramasse demain soir, déclara Fossoyeur. Si je comprends bien, tu vas faire casquer ton frangin pour la peine ?

— Je cherche à lui rendre service, c'est tout. Il espère toujours récupérer sa bonne femme.

— Tu m'en diras tant ! fit Ed Cercueil.

Goldy descendit de voiture et ils démarrèrent.

— Y a pas un mandat contre Jackson ? demanda Ed Cercueil.

— Si. Il a fauché cinq cents dollars à son patron.

— On l’emballe aussi.

— On les emballe tous.

Le lendemain après-midi, quand Jackson eut achevé son déjeuner, Goldy le mit au courant des agissements de la bande et lui exposa son plan de contre-attaque.

— Voici l’appât, dit-il.

Il fit un énorme rouleau avec de faux billets de banque, comme on en utilise au théâtre, l’enveloppa dans deux coupures authentiques de dix dollars et serra le tout avec un élastique. C’est comme ça que les rigolos de Harlem transportent leur argent, histoire d’esbroufer le monde. Goldy jeta le rouleau sur la table.

— Mets ça dans ta poche, frérot. Avec ce truc tu deviens, comme qui dirait, le fromage dans le piège à rats. Un gros bout de fromage noir, comme ces salauds de rats n’en ont jamais vu.

Jackson regardait le rouleau attrape-nigauds sans le toucher.

Le plan de Goldy lui déplaisait en long, en large et en travers. À tous les stades, quelque chose pouvait rater. En cas de bagarre, notamment, les inspecteurs risquaient de le pincer et de laisser les vrais coupables prendre le large, comme cela s’était produit avec le faux officier de police. Évidemment, dans cette éventualité, ce seraient de vrais policiers. Mais vrais ou faux, ce seraient des policiers noirs et, s’il fallait en croire la rumeur publique, ceux-ci s’en tenaient au principe selon lequel on tire d’abord et on interroge le cadavre ensuite.

— Bien sûr, si ça t’intéresse pas de récupérer ta souris..., commença Goldy perfidement.

Jackson ramassa le rouleau et le fourra dans la poche de son pantalon. Puis, s’étant signé, il s’agenouilla près de la table et, la tête dévotement baissée, murmura :

— Notre Père qui êtes aux cieux, s’il ne vous est pas agréable de favoriser le pauvre pécheur en détresse, je vous supplie au moins de ne pas soutenir ces misérables assassins.

— Pourquoi tu pries ? Tu risques rien. Tu seras couvert.

— C’est bien ce qui m’inquiète. Je voudrais pas être couvert trop épais.

Le Braddock Bar occupait l'angle de la 126^e Rue et de la Huitième Avenue, à côté d'un immeuble abritant une agence de prêts et d'assurances, appartenant à des Noirs, et un hebdomadaire de Harlem.

Du dehors, il avait belle apparence, avec ses fenêtres en vitrail à l'anglaise. Jadis c'était un endroit snob fréquenté par des hommes d'affaires du voisinage, blancs et noirs, et par les cadres supérieurs. Mais quand les bordels, les tripots et les boîtes pour drogués s'étaient multipliés dans la 126^e Rue, le bar avait, lui aussi, perdu son standing.

— Ce tapis-là, il a été rupin, mais il a fini roupie, marmonna Jackson, en arrivant à destination, vers sept heures.

La soirée glaciale et neigeuse de février carburait à l'alcool. Jackson se força un passage vers le comptoir et commanda un whisky, tout en lorgnant ses voisins d'un œil inquiet.

Les clients étaient les spécimens les plus patibulaires de la population de Harlem – des intermédiaires louches aux figures pincées, des voleurs à la tire, des pickpockets, des cravateurs, des dealers et des ouvriers à face de brute, en bleu de travail et blouson de cuir. Tous avaient dans la physionomie quelque chose de vicieux et de menaçant

Trois barmen vigoureux patrouillaient le long de la bande de plancher boueux, derrière le bar, remplissaient en silence les verres et ramassaient la monnaie.

Un juke-box beuglait et une voix éraillée par l'alcool rugissait : *Rock me, daddy, eight to the beat. Rock me, daddy fom my head to my feet ...* [10]

Goldy avait recommandé à Jackson d'exhiber son rouleau dès qu'il aurait commandé sa première consommation. Mais Jackson se dégonflait. Il avait l'impression d'être l'objet de l'attention générale. Il commanda donc un deuxième verre. C'est alors qu'il se rendit compte que tout le monde se surveillait, comme si chacun voyait dans son voisin soit une éventuelle victime, soit un indic.

— Ici tout le monde a l'air d'être à l'affût, pas vrai ? fit le voisin de Jackson.

Jackson sursauta.

— À l'affût ?

— Vous les voyez, les tapineuses ? Eh bien, elles sont à l'affût d'un client. Et les cravateurs, là, près de la porte ? Ils comptent bien rouler un ivrogne. Tous ces tocards, ils sont à l'affût, des fois qu'un type oublierait de planquer son fric.

— J'ai comme l'impression que je vous ai déjà aperçu quelque part, dit Jackson. Vous vous appelleriez pas Gus Parsons, par hasard ?

L'homme lança à Jackson un regard soupçonneux et fit mine de s'éloigner :

— Et en quoi mon nom vous intéresse ? demanda-t-il.

— J'ai cru que je vous connaissais, c'est tout, dit Jackson qui tripotait le rouleau dans sa poche, faisant appel à tout son courage pour le produire à la lumière, et momentanément sauvé par une bagarre.

Deux individus à face de brute bondissaient à travers la salle, renversant au passage les chaises et les tables et brandissant des couteaux à cran d'arrêt.

Les consommateurs du bar se démanchaient le cou pour mieux voir, sans quitter leur place ni lâcher leur verre. Les putains levaient les yeux au ciel, l'air excédé.

L'un des types piqua l'autre au bras. Une plaie béante s'ouvrit dans le cuir épais du blouson, mais elle ne révéla que de vieilles hardes – deux tricots, trois chemises et un sous-vêtement d'hiver. Le deuxième riposta, fendant le devant du blouson en toile de l'adversaire. Mais il ne s'échappa de la blessure que de l'encre sèche d'imprimerie, celle des journaux dont il s'était capitonné le torse pour lutter contre le froid. Les deux jobards continuaient à se taillader. On aurait dit des poupées de chiffons bataillant dans une frénésie sanguinaire, répandant, au lieu de sang, des lambeaux de vêtements élimés et de journaux vieux de huit jours. Les clients riaient.

— Comment veux-tu qu'ils se fassent mal, ces abrutis-là ? Autant s'attaquer à un épouvantail.

— Tu sais ce qu'ils font ? Ils essaient de baiser l'armée du Salut !

— Ils veulent pas vraiment se piquer. Ils se connaissent ces deux-là. Chacun cherche à faire crever l'autre de froid.

L'un des barmen sortit de derrière le comptoir avec une batte de base-ball au manche scié et assomma l'un des combattants. Quand l'homme fut à terre, son adversaire se pencha sur lui pour le poignarder et le barman en profita pour l'assommer à son tour.

Deux agents de race blanche pénétrèrent dans la salle d'un pas

traînant, à croire qu'ils avaient flairé la bagarre, et embarquèrent les virtuoses du couteau.

Jackson jugea le moment opportun pour exhiber son rouleau. Il sortit donc les coupures, détacha soigneusement un billet de dix dollars et le jeta sur le comptoir.

— Payez-vous pour deux whiskys, dit-il.

Silence de mort dans la salle. Tous les yeux étaient braqués sur le rouleau dans la main de Jackson. Puis ils se posèrent sur Jackson et enfin sur le barman.

Le barman éleva le billet à la lumière, regarda au travers, le retourna, le claqua d'une chiquenaude, puis, ayant fait sonner sa caisse enregistreuse, jeta la monnaie sur le comptoir.

— Qu'est-ce que tu cherches ? Tu veux te faire couper le sifflet ? demanda-t-il à Jackson d'une voix irritée.

— Qu'est-ce que je dois faire à votre avis ? riposta Jackson. Foutre le camp sans payer ?

— Je veux pas d'histoires ici, voilà ! déclara le barman.

Mais il était trop tard.

Des types de la pègre se rapprochaient déjà de Jackson. Mais les putains les gagnèrent de vitesse. Elles s'attaquèrent à Jackson avec tant de fougue qu'il n'arrivait pas à comprendre si elles sollicitaient ses faveurs ou cherchaient à lui fourguer un stock de surplus. Les pickpockets s'efforçaient de se frayer un chemin vers le bar. Les cravateurs montaient la garde près de la porte. Tous les autres observaient Jackson, curieux et vigilants.

— C'est à moi, ce pognon ! brailla un ex-boxeur bouffi d'alcool, tout en s'ouvrant un passage dans la foule. Cet enfoiré l'a piqué dans ma poche.

Quelqu'un dans l'assistance éclata de rire.

— Te laisse pas avoir par ce minus, trésor, intervint une putain.

Une autre enchérit :

— Ce pauvre déchard, il a pas palmé une malheureuse pièce de vingt-cinq cents depuis l'époque où le petit Jésus, Il allait à l'école.

— Je veux pas d'histoires ici, prévint le barman, en cherchant à tâtons sa batte sciée.

— Je reconnais mon fric, quand même ! brailla le boxeur. Vous allez pas me dire que je sais pas reconnaître mon propre fric ?

— Qu'est-ce qu'il a de spécial, ton fric, pour pas être pareil que çui des autres ? fit le barman.

Un homme de taille moyenne, à la peau brune, portant un pardessus en poil de chameau, un chapeau marron en poil de castor, un complet ajusté, brun à rayures blanches, des chaussures de daim marron, une cravate marron, décorée à la main de têtes de chevaux jaunes, une bague de diamants à l'annulaire gauche et une chevalière d'or à l'annulaire droit, tenant ses gants d'une main et balançant l'autre d'un geste négligent, poussa la porte d'entrée et pénétra dans la salle d'un pas vif.

Mais il s'arrêta net en voyant l'ex-boxeur empoigner Jackson par l'épaule. Il entendit la voix menaçante du malfrat :

— Fais voir un peu ce putain de fric !

Il observa les deux barmen qui s'avançaient, prêts à intervenir, les tapineuses qui refluaient et jugea vite fait la situation. Se frayant un chemin, il aborda l'ex-boxeur par-derrière, le saisit par le bras, le retourna d'une secousse et lui plaça un coup de pied bien ajusté dans le bas-ventre.

Le gros se plia en deux, en poussant un grognement sonore dans un jet de postillons. L'homme vêtu de brun recula d'un pas et lui envoya un coup de pied dans le plexus solaire. Le boxeur, les joues gonflées, chercha à rattraper son souffle, puis il s'abattit comme une masse, la tête la première. L'homme recula d'un pas encore et pendant que le boxeur basculait, il l'atteignait à la face, de la pointe de sa chaussure. Le coup fut assez fort pour lui fermer un œil, sans toutefois briser les os, et ajusté si soigneusement que la poitrine de l'homme toucha terre avant sa tête. Là-dessus, l'homme inséra délicatement le bout de sa chaussure de daim marron sous l'épaule du boxeur et le retourna sur le dos. Lentement, il plongea la main droite dans sa poche de pardessus et produisit au jour un pistolet spécial de la police, à canon court, calibre 38.

Les clients s'égaillèrent, hors de portée de l'arme.

— C'est toi le salaud qui m'as dévalisé la nuit dernière, déclara l'homme à l'ex-boxeur qui gisait, à demi inconscient, sur le plancher. Si je m'écoutais, je te mettrais les tripes à l'air.

Il avait une voix agréable et lente, aux inflexions douces, qui le fit classer par les clients du bastingue dans la catégorie « éduqué ».

— Le flinguez pas ici, monsieur, dit l'un des barmen.

À la vue du pistolet, les yeux de l'ex-boxeur se révoltèrent, si bien que seuls les blancs en furent visibles. Il semblait sur le point d'avaler

sa langue, dans son effort pour parler.

— C'était pas moi, patron, finit-il par bredouiller. Je te jure sur la Sainte Croix, c'est pas moi. J'ai jamais...

— Si c'est pas toi, je veux bien être pendu. Je te reconnaîtrais entre mille, moi. Tu m'es tombé sur le râble dans la 129^e Rue hier, juste après minuit.

— C'est pas moi, je le jure, patron. J'ai pas quitté le bar, ici, de toute la nuit. Joe le barman vous le dira. J'ai été là tout le temps. J'ai pas mis le nez dehors.

— Exact, dit le barman. Il a passé la nuit ici. Je l'ai vu.

Le boxeur se roulait sur le plancher, palpant son œil et gémissant lamentablement, dans l'espoir de gagner la sympathie de l'assistance.

L'homme en marron, ayant rempoché son pistolet, répondit d'une voix égale :

— Eh bien, mon salaud, il se peut que je me sois trompé, ce coup-ci. Mais ce qui est sûr, c'est que t'as déjà refait pas mal de monde dans ton existence. T'as donc eu que ce que tu mérites.

L'ex-boxeur, qui s'était relevé, recula prudemment.

— Je vais pas me mouiller avec vous, patron, ça non ! Rapport à votre position.

Personne ne trouva ça drôle, mais tous éclatèrent de rire.

— Ah ! non, pas de danger, patron... un homme de poids comme vous ! poursuivit l'ex-boxeur, qui faisait le pitre pour rallier les rieurs. Tout le monde vous dira ici que j'ai pas eu quatre sous devant moi depuis des semaines.

Il se rappela soudain les accusations qu'il avait portées contre Jackson, quelques instants auparavant, et crut bon d'ajouter :

— Mais si ça se trouve, patron, votre voleur c'est peut-être bien le type, là, au bar... Il nous l'a fait à l'épate avec un rouleau d'oseille qu'il a sorti d'on sait trop où.

L'homme se tourna vers Jackson pour la première fois.

— Dites, faut pas me mêler à ça, protesta Jackson. J'ai tiré le bon numéro à la loterie, et je suis prêt à le prouver.

L'homme en marron vint s'accouder au comptoir près de Jackson, et commanda un verre.

— Vous tracassez pas, cher ami, dit-il aimablement. Je sais que vous n'y êtes pour rien. C'était un balaise, mon voleur, dans le genre

de cette grande cloche, là-bas. Mais je le retrouverai, soyez tranquille.

— Vous avez perdu combien ?

— Sept cents dollars, répondit l'homme, en faisant tourner son petit verre entre ses doigts. Si ça m'était arrivé il y a huit jours, je te l'aurais coursé, ce salaud, jusqu'au bout du monde. Mais à présent, ça n'a plus tant d'importance. Je suis tombé sur un drôle de filon, entre-temps, de l'or en barre ! Dans huit-neuf mois, je serai en mesure de lâcher la somme à un type, rien que pour m'épargner la peine de le buter.

En entendant le mot « or », Jackson leva vivement les yeux vers l'image de son voisin, reflétée dans la glace du bar. Il commanda une nouvelle consommation, tira le rouleau de sa poche et en détacha un billet.

L'homme coula un œil vers le rouleau.

— Mon bon ami, dit-il, si j'étais vous, je sortirais pas mon fric dans ce rade. Vous tentez le diable.

— C'est que je fréquente pas cet endroit, d'ordinaire, expliqua Jackson. Mais ma femme s'est absentée pour un certain temps.

L'homme en marron regarda Jackson, le visage fermé. Il avait eu d'une des prostituées de bas étage qu'il utilisait pour faire le guet, un tuyau comme quoi un gogo avec une grosse liasse se trouvait dans la boîte. Mais Jackson, décidément, semblait trop pomme pour être vrai... Et l'homme se demandait si le prétendu pigeon ne méditait pas de l'embringuer dans une arnaque de son cru.

— C'est bien ce que j'ai pensé, dit-il prudemment.

Les tapineuses revenaient à l'assaut de Jackson, ce que voyant, l'homme en marron fit signe au barman :

— Sers à ces putes une tournée et qu'elles nous foutent la paix.

Le barman se dirigea vers l'un des box emportant une bouteille de gin et des petits verres sur un plateau. Les putains, aussitôt, se rabattirent vers leur table, l'œil mauvais, mais sans prendre la peine de jouer la vertu offensée.

— Vous devriez pas traiter les femmes comme ça, protesta Jackson.

L'homme lui jeta un regard curieux.

— Comment voulez-vous que je les appelle, ces morues, sinon des putes ?

— Aux yeux de Notre Seigneur, elles étaient dignes d'être sauvées.

L'homme sourit, soulagé. Il savait maintenant que Jackson était le pigeon rêvé.

— Vous avez raison, cher ami. Je me suis un peu énervé, mais d'habitude je n'emploie pas ce langage. Je me présente : Gus Parsons. Je travaille dans une agence immobilière.

Jackson serra la main qui lui était tendue, soulagé lui aussi.

— Enchanté, Gus. Mon nom est Jackson.

— Dans quel secteur vous êtes, Jackson ?

— Dans les pompes funèbres.

Gus éclata de rire.

— Ça doit rapporter, si j'en juge par le rouleau avec lequel vous vous baladez. Vous en avez combien sur vous, sans indiscretion ?

— C'est pas mon métier qui m'a rapporté ça. Je ne suis qu'employé dans l'entreprise en question. Mais j'ai eu de la chance aux numéros.

— C'est vrai. Vous avez parlé tout à l'heure d'un gain au jeu.

— J'avais mis vingt dollars sur le 411... et j'en ai touché dix mille.

Gus siffla entre ses dents et prit soudain l'air grave :

— Suivez mon conseil, Jackson, gardez votre rouleau au fond de votre poche et rentrez vite chez vous. C'est pas prudent de circuler dans les rues de Harlem avec une somme pareille. Je devrais même vous accompagner un bout de chemin jusqu'à ce qu'on repère un agent

Il se tourna pour appeler le barman :

— Qu'est-ce que je vous dois ?

— Vous accepterez bien un verre avant de partir.

— Vous m'offrirez un verre ailleurs qu'ici, Jackson, si vous y tenez, déclara Gus en payant les consommations et la bouteille de gin. Dans un endroit correct, où on n'aura rien à craindre. Ces voyous et ces voleurs, on les a assez vus. Une idée... et si on allait au Palm Café ?

— Bonne idée, dit Jackson.

Ils descendirent la 125^e Rue, vers la Septième Avenue. Le néon des bars et des magasins déversait des rayons multicolores sur la foule, elle aussi multicolore, qui foulait la neige sale du trottoir, et prêtait aux visages d'étranges reflets métalliques. Des Noirs passaient, emmitoufflés, certains en pardessus neuf à carreaux, d'autres en cirés de G.I., en gabardine, en manteau indéfinissable, qui semblait avoir été taillé dans des couvertures. Des Noires se faufilaient, exhibant des manteaux en fourrures improbables : cheval, ours, buffle, vache, chien, chat et même chauve-souris. D'autres étaient vêtus de cachemire, de tweed anglais, de vison, de rat musqué. Ils circulaient dans de grosses voitures neuves, avec toute l'apparence de la prospérité.

Une sœur de la miséricorde surgit de l'ombre :

— Donnez au Seigneur... donnez à ses pauvres...

Jackson mit la main à la poche, mais Gus l'arrêta :

— Ne sortez pas votre rouleau, Jackson. J'ai de la monnaie.

Il laissa tomber un demi-dollar dans la boîte.

— Vous êtes touché par l'Esprit, improvisa la bonne sœur. Que celui qui a des oreilles entende les paroles de l'Esprit.

— Amen, répondit Jackson.

Non loin du croisement de la Septième Avenue, ils obliquèrent vers l'entrée du Palm Café. Les barmen y officiaient en veste blanche amidonnée et les serveuses, à la peau couleur de banane mûre, y ondoyaient parmi les tables et autour des box, en uniforme vert et jaune. Sur une petite estrade, un trio jouait sur des rythmes hot.

C'était le rendez-vous de joyeux drilles de Harlem, qui vivaient de leur astuce, l'œil affable, le cheveu lissé et gominé, l'élégance suave, accompagnés de leurs panthères moulées dans des fourreaux, danseuses de music-hall ou top models – ce qui dit tout, et rien – flamboyant des feux de leurs bijoux en toc, roulant des yeux sombres soulignés au rimmel, rutilant de leurs ongles carminés, souriant de toutes leurs dents éclatantes, de leurs lèvres de pourpre, et exhibant les plaisirs grisants que l'argent peut offrir.

Gus se fraya un chemin vers le bar, et se poussa pour faire place à Jackson.

— Voilà une boîte comme je les aime, déclara-t-il. J'apprécie une ambiance cultivée... bonne chère, bons vins, clientèle distinguée, femmes ravissantes, atmosphère cosmopolite... Le seul ennui, Jackson, c'est que ça coûte de l'argent.

— Eh bien, j'ai ce qu'il faut, dit Jackson en faisant signe au barman. Qu'est-ce que vous prenez ?

Tous deux commandèrent un whisky.

— Quand je dis argent, je ne parle pas le même langage que vous. Vous n'en avez pas assez pour mener un train pareil. Je parle, moi, de la grosse galette... Tenez, cette somme que vous avez là... si vous ne faites pas attention, dans six mois il n'en restera plus. Moi, je vous parle d'un paquet de fric qu'on a pas assez de sa vie pour dépenser.

— Oui, je vois ce que vous voulez dire, opina Jackson. Évidemment, quand ma dame se sera acheté un manteau de fourrure, moi quelques bricoles pour m'habiller, et qu'on se sera payé notre voiture – une Buick, peut-être bien – on n'aura plus un sous. Mais où voulez-vous qu'on ramasse un paquet dont on voit pas la fin ?

— Jackson, vous me faites l'effet d'être un honnête homme.

— Je m'efforce de l'être, mais l'honnêteté, ça ne paie pas toujours.

— Que si, Jackson. Mais il faut savoir la faire payer.

— Je voudrais bien...

— Jackson, j'ai bien envie de vous mettre dans un coup vraiment intéressant. Une affaire qui vous rapporterait du fric, mais alors ce qui s'appelle du fric ! Seulement là, il faut que je sois sûr que vous n'en direz rien à personne.

— Oh ! je suis capable de me taire. S'il existe un moyen de ramasser le gros, gros paquet, je saurai si bien me taire qu'on m'appellera la carpe.

— Allez, Jackson, on va se mettre là-bas au fond, pour causer tranquilles, proposa brusquement Gus, qui saisit Jackson par le bras et l'entraîna vers une table à l'écart. Je vous offre à dîner, et dès que la petite aura pris la commande, je m'en vais vous montrer quelque chose.

La serveuse vint se planter devant la table, les yeux ailleurs.

— Vous attendez nos ordres, ou vous attendez qu'on foute le camp ? lui demanda Gus.

Elle le toisa, méprisante :

— Faites votre commande et vous serez servi.

Gus l'examina de bas en haut, en commençant par les pieds.

— Vous nous apporterez des steaks, ma jolie. Et tâchez qu'ils soient moins coriaces que vous. Je vous prierai aussi de changer un peu vos façons !

— Deux steaks, répéta la fille d'une voix irritée, en pivotant sur ses talons.

— Penchez-vous par là, dit Gus à Jackson.

Il tira d'une poche intérieure une liasse de titres d'actions, ornés de sceaux dorés et de formules en latin. Il les déplia sous le rebord de la table pour les montrer à Jackson.

— Voyez un peu, Jackson... ce sont les actions d'une mine d'or, au Mexique. Avec ça, vous allez faire fortune.

Jackson écarquillait les yeux avec application.

— Une mine d'or, vous dites ?

— Une vraie mine de vrai or à dix-huit carats, Jackson. Et la plus riche qu'on ait jamais vue de ce côté-ci de l'Atlantique. C'est un homme de couleur qui l'a découverte, et c'est encore un Noir qui a constitué la société pour l'exploiter. Les actions ne sont vendues qu'à des Noirs, comme vous et moi. C'est une société très fermée, vous pouvez me croire.

La serveuse apporta les steaks, mais Jackson, qui sortait de table, avait du mal à avaler. Gus, heureusement, attribua ce manque d'appétit à la surexcitation.

— Faut pas que ça vous coupe l'appétit, Jackson. Il ne vous profitera pas, votre fric, si vous vous laissez mourir.

— Vous avez raison, mais j'étais en train de réfléchir... Ça me dirait bien d'investir mon argent dans cette société, Mr. Parsons.

— Appelez-moi Gus, Jackson, et ne me traitez pas avec tant de cérémonies. D'abord, je peux pas vous en vendre, de ces actions. Faut que vous voyiez Mr. Morgan, le commanditaire qui monte la société. C'est lui qui vend les parts. Moi, je peux juste vous recommander. Et si ces gens-là estiment que vous n'êtes pas digne de posséder des actions, il refusera de vous en céder, c'est certain. Il tient à ce que les actionnaires de la société soient des gens parfaitement honorables.

— Allons, Gus, vous direz bien une bonne parole pour moi, hein ? Maintenant, si vous avez des doutes quant à mon honorabilité, je peux vous avoir une lettre de mon pasteur.

— Inutile, Jackson. Je suis convaincu que vous êtes un brave et

honnête garçon. Je me flatte d'être bon juge en ce qui concerne mes semblables. Dans mon métier d'agent immobilier, on doit être psychologue, sans quoi on ne reste pas longtemps dans la partie. Vous voulez mettre combien dans l'affaire ?

— Tout ce que j'ai, répondit Jackson. Dix mille dollars.

— En ce cas, je vous emmène tout de suite chez Mr. Morgan. Il doit travailler toute la nuit avec les autres à dresser le bilan des opérations réalisées ici, car il compte partir dès demain à Philadelphie pour faire profiter de l'aubaine quelques braves gens de là-bas. L'idée, c'est d'offrir une chance de participer aux bénéfices de la mine aux bons citoyens de couleur, dans tout le pays.

— Je comprends, dit Jackson.

Quand ils quittèrent le Palm Café, la même sœur de la miséricorde qui les avait accostés à leur arrivée les dépassa, traînant la jambe, puis se retourna pour leur adresser un sourire dévot.

— Donnez au Seigneur, donnez à ses pauvres. Que le chemin qui vous conduit au ciel soit pavé de généreuses aumônes. N'oubliez pas les malheureux.

Gus pécha au fond de sa poche une nouvelle pièce de cinquante cents.

— J'ai ce qu'il faut, Jackson, dit-il.

— Mon frère, vous avez la bénédiction de sœur Gabrielle, dit la sœur... « Et le Seigneur des Esprits des prophètes a envoyé son ange pour révéler à ses serviteurs ce qui doit arriver dans peu de temps. Et je vous le dis, nous arriverons sans retard. Béni soit celui qui entend la parole du prophète. »

Gus s'écarta, impatienté.

Goldy fit un clin d'œil à Jackson et, de ses lèvres, forma les mots :

— T'as pigé, frérot ?

— Amen, répondit Jackson.

— Je me méfie de ces bonnes sœurs, dit Gus, tout en entraînant Jackson vers la voiture. Il ne vous est jamais venu à l'idée qu'elles pourraient faire partie d'une bande organisée ?

— Comment pouvez-vous soupçonner ces saintes femmes ! protesta vivement Jackson, qui craignait que Gus ne conçût des doutes avant même que le piège soit tendu. Il n'y a pas, à Harlem, de personnes plus vénérables.

Gus émit un petit rire gêné en manière d'excuse.

— Dans mon métier d'agent immobilier on a affaire à tant d'aigrefins qu'on finit par se méfier de tout. Et puis, il faut bien le dire, je suis sceptique de nature. Faut que je sois sûr d'une chose pour y croire. D'ailleurs, ça a été pareil pour la mine d'or. Il a fallu d'abord que j'aie des garanties pour y investir mon fric. Mais je constate que vous êtes un homme de foi, Jackson.

— Paroissien de la première église baptiste, précisa Jackson.

— Ne m'en dites pas plus. J'ai vu au premier coup d'œil que vous étiez un pratiquant fidèle. C'est comme ça que je me suis rendu compte que vous étiez un homme honnête.

Il s'arrêta près d'une Cadillac couleur lavande.

— Voilà ma voiture.

— Ça rapporte, on dirait, les ventes immobilières, fit Jackson en montant à côté de Gus.

— Ça ne prouve rien, des fois, une Cadillac, remarqua Gus en pressant le starter et en enclenchant l'embrayage automatique. De nos jours, pour acheter une Cadillac, il suffit de fourguer une vieille chignole à titre de premier versement et de s'arranger ensuite pour esquiver l'encaisseur des traites.

Jackson éclata de rire, tout en jetant un coup d'œil furtif au rétroviseur. Il aperçut une petite voiture noire qui, ayant doublé le coin, s'engageait à leur suite. Puis, brusquement, un taxi vint s'arrêter le long du trottoir, à l'endroit où ils avaient laissé Goldy.

— Quand j'aurai touché le premier dividende de ma mine d'or, je m'en paierai une comme ça.

— Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, Jackson. Mr. Morgan ne vous a pas encore vendu d'actions que je sache.

Ils venaient de tourner le coin de St. Nicholas Avenue, en remontant vers le nord, quand soudain Gus se rabattit vers le trottoir et stoppa. Jackson repéra la voiture noire qui tournait le coin et poursuivait sa route au ralenti, suivie de près par un taxi. Gus n'y prêta pas attention. Il venait de tirer du compartiment à gants une cagoule noire.

— Désolé, Jackson, mais je suis obligé de vous mettre ça. Vous n'avez qu'à l'enfiler sur votre tête. Vous comprenez, Mr. Morgan et le prospecteur ont pour cent mille dollars de pépites d'or dans leur bureau et ils ne peuvent s'exposer au risque d'être cambriolés.

Jackson parut hésiter.

— C'est pas ce que vous croyez, Mr. Parsons. C'est juste... enfin... vous savez bien... Avec tout ce fric que j'ai sur moi...

— Appelez-moi Gus, Jackson. Et ne vous gênez pas pour me dire ce que vous avez sur le cœur.

— Croyez surtout pas que je vous fais pas confiance, Gus, mais...

— Je comprends très bien, Jackson. On vient juste de se rencontrer et vous ne me connaissez ni d'Ève ni d'Adam. Tenez, prenez donc mon revolver, si ça peut vous rassurer.

— C'est pas que je sois pas rassuré avec vous, Gus... dit Jackson en acceptant l'arme et en la glissant dans la poche droite de son manteau. C'est juste histoire de...

— Plus un mot, Jackson ! fit Gus en lui rabattant la cagoule sur la figure. Je comprends très bien les scrupules d'un honnête homme dans une situation semblable. Mais voilà, on n'a pas le choix.

Dans la nuit de la cagoule, Jackson fut pris de panique. La main sur le pistolet pour se donner du courage, il se mit à prier silencieusement, en faisant des vœux pour que Goldy ne se soit pas engagé à la légère.

Il entendit le moteur ronronner. La voiture se remit en marche, virant constamment. Jackson s'efforça bien, un moment, de reconstituer la direction générale, mais, à force de zigzaguer, il perdit bientôt le fil.

Quand, une demi-heure plus tard, la voiture ralentit et s'arrêta, Jackson était incapable de dire où il se trouvait.

— Nous voilà arrivés, sains et saufs, Jackson, déclara Gus. Vous n'avez pas eu de mal jusqu'à présent. Alors gardez votre cagoule un moment encore et vous allez vous retrouver dans le bureau, face à face avec Mr. Morgan. Je vous demanderai aussi de me rendre mon pistolet maintenant. Vous n'en aurez plus besoin.

À l'abri de la cagoule, la sueur suinta sur le visage et le crâne de Jackson. La rue était silencieuse. On ne percevait aucun bruit de voiture. Si Gus avait semé les policiers et Goldy, lancés à sa poursuite, il allait y avoir du vilain.

La main droite de Jackson se posa sur le pistolet, tandis que de la gauche il arrachait la cagoule. Il n'eut que le temps d'apercevoir le geste rapide de Gus, lâchant le volant, car déjà le poing de Gus s'écrasait sur son nez, lui emplissant les yeux de myriades d'étoiles. La tête dans les épaules, Jackson, tel un petit taureau gras, chargea l'ennemi, s'efforçant d'immobiliser Gus sous son poids et de sortir simultanément le pistolet. Mais le coude droit de Gus vint percuter son

gosier et la main gauche de Gus se ferma sur son poignet comme un étau, si bien qu'il n'eut pas le temps de tirer l'arme. Les étoiles liquides qui ruisselaient devant ses yeux se transformèrent en ballons rouge sang, gros comme des pastèques.

La voiture noire arriva à une telle allure qu'au coup de frein elle dérapa et stoppa de biais. Les deux policiers noirs bondirent aussitôt, grands et dégingandés, dans leurs pardessus gris élimés et sous leurs feutres cabossés aux bords rabattus. Ils atterrirent sur la chaussée, chacun de son côté, et bondirent vers la Cadillac.

Au même instant, le taxi de Goldy serra le trottoir pour s'arrêter à quatre cents mètres de là. Mais Goldy n'en descendit pas.

Quand les deux policiers eurent convergé sur la Cadillac, les pistolets nickelés, à canon long, jaillirent dans leur main. Ed Cercueil ouvrit la portière tandis que Fossoyeur tirait Gus sur la chaussée.

— Me touchez pas avec vos sales pattes ! gronda Gus en balançant son gauche dans la figure de Fossoyeur.

Fossoyeur esquiva.

— Vas-y, Ed ! Cogne !

Et Ed Cercueil flanqua une claque à Gus, dont le chapeau, pourtant bien enfoncé, valsa dans les airs. Quant au propriétaire du chapeau, il s'en alla en tournoyant vers Fossoyeur qui, d'une gifle à l'autre joue, le renvoya à Ed Cercueil. Les deux se mirent à taper, chacun son tour, tels des joueurs de ping-pong. Dans la tête de Gus, les cloches carillonnaient, son corps vacillait et ses jambes se dérobaient sous lui. Mais ils ne cessèrent de frapper que lorsqu'il tomba à genoux, sonné.

Ed Cercueil l'empoigna au collet pour l'empêcher de s'étaler. Gus était là, à genoux, encadré par les deux policiers, sans chapeau, ballottant de la tête. Du canon de son pistolet, Fossoyeur lui souleva le menton. Ed Cercueil regarda son collègue par-dessus le crâne incliné de Gus.

— Fondant à point ? demanda-t-il.

— Un peu plus, et il s'en va en compote.

— Ce garçon n'a pas de savoir-vivre, déclara Ed Cercueil.

Jackson qui était resté pétrifié sur son siège pendant que les inspecteurs s'occupaient de Gus, ouvrit brusquement la portière la plus éloignée et se glissa sur le trottoir, espérant pouvoir filer sans éveiller l'attention des autres.

— Bouge pas, mon pote, on a deux mots à te dire, cria Fossoyeur.

— Mais oui, m'sieur, répondit Jackson, humblement. J'allais justement vous demander ce que je devais faire.

— Faut qu'on rentre dans cette boîte, quand même.

— Oui, m'sieur.

— On va d'abord remettre ce coco d'aplomb, Ed.

Ed Cercueil redressa Gus et lui fourra dans la main un flasque de whisky. Gus but une gorgée et s'étrangla. Mais ses oreilles s'étaient débouchées. Seules ses jambes étaient encore molles comme celles d'un boxeur groggy.

Ed Cercueil reprit la bouteille et la fit disparaître dans sa poche :

— Tu vas coopérer maintenant ?

— J'ai pas le choix.

— Pour l'instant, tu fais preuve de mauvaise volonté.

— Vas-y mollo, Ed. On n'en a pas encore fini avec lui. Faut qu'il nous fasse entrer dans la baraque.

— C'est bien ce que je dis, fit Ed Cercueil en inspectant les alentours. Drôle de coin pour installer un piège à pigeons !

— C'est en prévision de la fuite. Ils doivent penser qu'ils ne se feront pas alpaguer dans le coin.

— On verra bien.

Au-dessus de la rue s'étirait le pont de la 155^e Rue, qui enjambe la Harlem River, reliant Coogan's Bluff, sur l'île de Manhattan, à la zone plate du Bronx où se trouve le Yankee Stadium. Le Polo, stade de l'équipe de baseball, se profilait vaguement dans l'ombre, sur la bande de terrain plat entre la falaise abrupte et la rivière. Les piliers de fer, sous le tablier du pont, semblaient des sentinelles fantomatiques montant la garde dans l'ombre dense. Au loin, un embranchement du métro aérien du Bronx traversait la rivière, desservant la station à l'entrée du stade.

C'était un secteur de Manhattan, sombre, désert, lugubre et mal famé, où même les patrouilles de police évitaient de s'aventurer la nuit, où l'on pouvait se faire égorger sans que personne n'entende vos appels ou ne trouve le courage de voler à votre secours, si vos cris étaient entendus.

La Cadillac de Gus était arrêtée juste en face d'un vaste entrepôt, jadis converti en Paradis de la Paix par Father Divine. Le mot PAIX était inscrit en énormes lettres blanches de chaque côté du toit à pignons, mais ne pouvait être vu que du haut du pont. Le Paradis,

désaffecté depuis un certain temps déjà, se tassait maintenant dans la nuit, comme une tombe abandonnée.

— Je voudrais pas me trouver tout seul dans le coin, fit Jackson.

— T'en fais pas, fiston, on veille sur toi, dit Fossoyeur.

Il ferma la Cadillac et mit la clé dans sa poche.

— Allez, mon pote, ramasse ton chapeau et on y va !

Il était si amoché qu'on lui voyait à peine les yeux.

— Tu t'amènes l'air de rien, compris ? ordonna Fossoyeur.

— Ça va pas être facile, gémit Gus.

— Facile ou pas, tâche d'avoir l'air naturel.

— C'est bon, on y va, dit Gus.

Il les guida le long d'une ruelle étroite qui bordait le Paradis abandonné, jusqu'à une petite cabane en bois au bord de l'eau. Elle était peinte en un vert sombre et terne, mais semblait toute noire dans la nuit. On distinguait, sur les murs donnant sur la ruelle, deux fenêtres aux volets clos et, sur la façade, une massive porte en bois. Aucune lumière ne filtrait, silence total, mis à part le halètement des remorqueurs tirant les chalands d'ordures vers le large. La cabane semblait inoccupée.

Ed Cercueil fit signe à Gus de son pistolet.

Gus se mit à frapper à la porte selon un code convenu. Il frappa si longtemps qu'Ed Cercueil s'émut. Le léger tintement du pistolet qu'il venait d'armer éclata dans le silence comme l'explosion d'un pétard géant. Jackson sursauta.

Soudain un judas s'ouvrit dans le rectangle noir de la porte. Le cœur de Jackson fit un bond prodigieux, comme s'il voulait s'échapper par sa bouche.

Et Jackson se retrouva regardant droit dans un œil, qui était apparu de l'autre côté du judas. Il ne distinguait pas cet œil assez nettement pour le reconnaître, mais la prunelle lui parlait.

Il y eut un bruit de clés tournées, de verrous tirés, et la porte s'ouvrit vers l'extérieur.

Maintenant, Jackson voyait l'œil clairement et même les deux yeux. Un visage sensuel, couleur de banane mûre, s'encadrait dans la porte éclairée. Imabelle. Elle regardait Jackson fixement, sans ciller et ses lèvres formaient les mots : « Vas-y, et tue-le, p'tit père. Je suis à toi. » Puis elle recula d'un pas pour le laisser entrer.

Jackson fut choqué par cette injonction muette. Machinalement, il se signa. Il voulut répondre, mais sa voix était comme désamorcée. Il jeta à Imabelle un regard implorant, essaya en vain d'avaler sa salive et pénétra dans la cabane.

Elle ne comportait qu'une seule pièce, de la taille d'un garage deux places. De chaque côté, il y avait deux fenêtres aux volets clos et, au fond, une autre porte verrouillée. On aurait dit le bureau d'un chef de chantier ou la cabine de pointage d'une entreprise riveraine, installé là pour la durée des travaux.

Près de la porte du fond, une table-bureau et un fauteuil pivotant semblaient avoir été laissés pour compte par les anciens occupants. Il y avait encore deux fauteuils rembourrés bon marché, trois chaises en bois, à dossier droit, des cendriers à pied, une table à cocktail à plateau de verre, un classeur en fer-blanc et, dans un angle de la pièce, un coffre-fort factice en carton, recouvert à mi-hauteur d'une toile noire, afin que seule la moitié inférieure de la serrure à combinaison soit visible dans la pénombre. Ces accessoires avaient sans doute été ajoutés par les aigrefins, afin de créer une ambiance de confort luxueux, propre à impressionner le pigeon à plumer. En guise d'éclairage, un lampadaire planté entre les deux fauteuils, un plafonnier-globe et une lampe de bureau à abat-jour vert.

Derrière Imabelle, Jackson aperçut Hank, installé au bureau. Son visage jaune paraissait cadavérique sous le faisceau vert de la lampe.

Jodie, qui occupait un pliant près de la porte du fond, portait des chaussures montantes à lacets et un bleu. Ses cheveux aplatis étaient gris de poussière. Il ne lui manquait qu'un vieil âne galeux pour donner l'illusion qu'il venait de descendre de ses sentiers de la montagne, avec un chargement de pépites.

Slim était assis sur une chaise de bois, entre le mur et le bureau, vêtu d'un long manteau kaki, comme on en voit dans les films d'épouvante de troisième catégorie, sur le dos de l'inévitable savant fou. L'inscription « Essayeur U.S. » était brodée sur sa poitrine.

À la vue de Jackson, tous trois se dressèrent sur leur siège, les yeux ronds.

Fossoyeur ne leur donna pas le temps de passer à l'action. Son coup de pied dans les reins de Gus le propulsa avec une force telle qu'il fut catapulté à travers la pièce et percuta, la tête la première, dans le dos de Jackson. Jackson partit, ventre en avant, dans les bras de Jodie qui, à l'instant même, s'était soulevé de son pliant. Jodie se vit cloué au mur. Fossoyeur suivit le mouvement en brailant :

— Garde à vous !

Ed Cercueil, couvrant la porte ouverte de son pistolet braqué, hurla en écho :

— Fixe !

Slim se leva d'un bond, les bras en l'air. Hank se pétrifia dans son fauteuil, les mains à plat sur le bureau. Mais Jodie, protégé pour quelques instants des inspecteurs par le corps de Jackson, balança par deux fois à ce dernier son poing dans l'estomac.

Avec un grondement de douleur, Jackson saisit à la gorge Jodie qui riposta par un coup de genou au bas-ventre. Jackson recula en titubant contre Gus. Gus empoigna Jackson à l'épaule pour l'empêcher de tomber, mais le malheureux, croyant que l'autre cherchait à le retenir, se dégagea d'une secousse.

En proie à une rage aveugle, Jodie fit jaillir la lame d'un couteau à cran d'arrêt et en fendit la manche de Jackson.

— Lâche ça ! hurla Fossoyeur.

Les yeux congestionnés de souffrance et de colère, Jackson envoya son pied dans le tibia de Jodie qui prenait son élan pour le poignarder. Imabelle, voyant le couteau brandi, glapit :

— Fais gaffe, p'tit père !

Son cri éclata si perçant qu'à part les deux policiers, tout le monde se baissa. Les nerfs pourtant éprouvés de Fossoyeur en furent même ébranlés. Son doigt se crispa sur la détente hypersensible du pistolet et l'explosion du coup de feu dans la pièce relativement petite assourdit l'assistance.

Gus, en plongeant, se trouva dans la ligne de tir, et la balle calibre 38 pénétra dans son crâne derrière l'oreille gauche pour ressortir au-dessus de l'œil droit. Touché à mort, il chercha encore dans sa chute à accrocher Jackson. Celui-ci fit un écart comme un cheval effarouché, mais ce fut pour emboutir Jodie.

Jackson attrapa Jodie par le poignet, immobilisant la main au couteau. Il s'efforçait de rejeter l'homme vers Fossoyeur. Mais Jodie eut le dessus et ce fut Jackson qui, à reculons, alla trébucher du côté du policier.

Profitant du tohu-bohu, Hank saisit un verre d'acide, posé sur le bureau. L'acide servait à démontrer la pureté de l'or contenu dans les pépites et Hank jugea le moment opportun de le balancer dans les yeux d'Ed Cercueil. Imabelle surprit son geste et beugla à nouveau :

— Attention !

Une fois de plus, tout le monde plongeait au sol. Emportés par leur

élan, Jodie et Jackson se cognèrent la tête. Dans le même mouvement, Slim fut propulsé entre Ed Cercueil et Hank, à l'instant même où Hank lançait son acide et où Ed Cercueil appuyait sur la détente.

Une partie de l'acide gicla sur l'oreille et le cou de Slim, le reste éclaboussa la figure d'Ed Cercueil. Le tir du policier en fut faussé et la balle fit voler en éclats la lampe du bureau.

Slim sauta en arrière avec une telle force qu'il heurta violemment le mur.

Quant à Hank, il disparut derrière le bureau juste à temps pour éviter la rafale d'Ed Cercueil qui, aveuglé par la brûlure cuisante de l'acide et la rage meurtrière, arrosait de balles de 38 la surface du meuble et le mur du fond.

L'un des projectiles toucha un interrupteur camouflé et la salle fut plongée dans l'obscurité.

— Du calme, là-dedans ! brailla Fossoyeur en manière d'avertissement.

Il recula aussitôt vers la porte pour prévenir toute tentative de fuite. Ed Cercueil ne s'était pas rendu compte du black-out. C'était un rude gaillard. Quand on est noir et qu'on est policier à Harlem, il faut en avoir dans le ventre. Ses paupières s'étaient donc fermées sous l'effet de la douleur fulgurante, mais il ne flancha pas pour autant. Une colère si meurtrière s'était emparée de lui que, dans l'obscurité, il se mit à frapper à droite et à gauche de la crosse de son pistolet. Il ne se rendit pas compte non plus que l'individu qui venait de l'emboutir n'était autre que Fossoyeur. Il avait heurté un corps à portée de sa main, et l'avait assommé si proprement que l'autre était tombé sans connaissance. Comme Fossoyeur s'affalait sur le sol, Ed Cercueil appela dans la nuit :

— Où t'es, Fossoyeur ? Où t'es, mec ?

Pendant un moment, la nuit muette s'emplit d'une agitation frénétique. Des corps se cognaient dans leur course éperdue vers la sortie, il y eut des chocs sourds et le fracas de verre cassé, le lampadaire et la table à cocktail ayant été renversés et piétinés. Et, de nouveau, un cri d'Imabelle :

— Essaie seulement de me piquer...

Une voix brouillée par la fureur lui répondit :

— Je vais te tuer, sale garce ! T'as doublé les potes !

Jackson fonça au secours d'Imabelle, guidé par sa voix.

— Où t'es, Fossoyeur ? Réponds-moi, mec ! gueulait Ed Cercueil,

cherchant à tâtons dans l'obscurité, au mépris du danger.

Malgré la douleur insupportable, il n'avait de souci que pour son copain.

— Fous-lui la paix, elle a rien fait, dit une voix.

Jodie et Slim venaient de s'empoigner furieusement et Jackson comprit que l'un des deux, soupçonnant Imabelle de double jeu, voulait la tuer, tandis que l'autre s'y opposait. Mais Jackson était incapable de savoir lequel était l'un et lequel était l'autre. Il se rua sur les combattants, en se repérant au bruit de la lutte, prêt à se mesurer avec les deux à la fois, mais tomba, chemin faisant, dans les bras d'Ed Cercueil. L'instant d'après, il s'affaissait évanoui, sous la caresse d'une crosse de pistolet.

— T'es blessé, Fossoyeur ? demandait Ed Cercueil d'une voix inquiète, tout en trébuchant dans le noir sur le corps inerte de son camarade. T'es blessé, mec ?

— Allez, on y va ! brailla Hank, qui, prenant son élan, bondit par la porte ouverte.

Imabelle fonça sur ses talons.

Aussitôt, d'un accord tacite, Slim et Jodie arrêterent le combat et s'élancèrent à la poursuite d'Imabelle. Mais dehors, profitant de la visibilité améliorée, ils se jetèrent de nouveau l'un sur l'autre. Tous deux avaient tiré leur couteau et gesticulaient rageusement, pourfendant l'air glacé de la nuit.

Derrière la baraque, un moteur de hors-bord toussota, une fois, deux fois... Au troisième toussotement le moteur tourna... Jodie, abandonnant Slim, disparut au galop en contournant la cabane. Un instant plus tard, le hors-bord bourdonnant bondissait sur la Harlem River. Slim saisit Imabelle par le bras :

— Viens, on fout le camp, ils ont laissé tomber, dit-il, en l'entraînant dans le chemin qui longeait le Paradis, pour déboucher dans la rue.

Brusquement la clameur des sirènes emplit la nuit, et quatre voitures de patrouille convergèrent vers les lieux. En traversant le pont de la 155^e Rue, un automobiliste avait en effet entendu les coups de feu près de la rivière et avait alerté la police. Celle-ci arrivait en force.

Ed Cercueil l'entendit approcher, le cœur emplí de gratitude. La douleur était devenue si atroce que, près de succomber, il n'avait même pas osé recharger son pistolet, de peur de se faire sauter la cervelle. Maintenant il actionnait son sifflet réglementaire, à croire

que cette nuit démente lui avait fait perdre la raison. Son sifflement retentit, si long et si fort qu'il tira Jackson de son évanouissement.

Mais Fossoyeur n'avait toujours pas repris ses esprits.

En entendant Jackson s'agiter, Ed rechargea vivement son arme et Jackson perçut le déclic des balles, introduites dans le chargeur. Il sentit sa peau se hérissier.

— Qui est là ? brailla Ed Cercueil.

Sa voix résonna, si puissante et si rageuse que Jackson eut un haut-le-corps et perdit l'usage de la parole. Il ne put émettre qu'un gargouillis inarticulé.

— Réponds, bon Dieu, ou je te crève comme un ballon.

— C'est que moi, Jackson, Mr. Johnson.

— Jackson ? Où est-ce qu'ils sont, les autres, Jackson ?

— Ils ont tous foutu le camp, sauf moi.

— Où est mon pote ? Où est Fossoyeur Jones ?

— J'en sais rien, m'sieur. Je l'ai pas vu.

— Peut-être bien qu'il leur a couru après... Mais toi, Jackson, tu vas rester où tu es. Tu bouges pas d'un pouce.

— Bien, m'sieur. Je pourrais pas vous être utile, des fois, m'sieur ?

— Rien du tout. Contente-toi de pas bouger d'un quart de poil. T'es en état d'arrestation.

— Oui, m'sieur.

« J'aurais dû m'en douter », se dit Jackson. Une fois de plus les vrais malfaiteurs s'étaient échappés et il était le seul à s'être laissé alpaguer.

Il entreprit de se pousser en silence en direction de la porte.

— C'est toi que j'entends remuer, Jackson ?

— Non, m'sieur, c'est pas moi, fit Jackson en avançant d'un petit pas. Parole d'homme !... Ça doit être les rats sous le plancher...

— Je t'en foutrai moi, des rats ! Ils vont se retrouver à six pieds sous terre avant peu, ces rats-là !

Par la porte ouverte, Jackson voyait, le long du Paradis abandonné de Father Divine, les phares des voitures de patrouille qui balayaient la rue. Il entendait les gémissements des moteurs, le miaulement des sirènes. Derrière lui, il sentait la présence d'Ed Cercueil qui, isolé dans sa propre nuit, balançait aveuglément le calibre 38 chargé. Les

stridulations insistantes du sifflet de la police avaient mis ses nerfs à nu, après les avoir décortiqués fibre par fibre. On aurait dit que le diable et son train s'étaient déchaînés, attaquant sur tous les fronts à la fois.

Et Jackson se trouvait au beau milieu de la mêlée. « Vaut mieux se faire descendre à la course que sur place », décida-t-il, et il s'accroupit aussitôt. Ed Cercueil perçut un mouvement suspect.

— T'es toujours là, Jackson ? aboya-t-il.

Jackson, d'un bond, franchit la porte ouverte, atterrit à quatre pattes, se redressa instantanément et repartit au galop.

— Jackson ! Ah ! le salopard ! beugla Ed Cercueil. Par les cornes de Moïse, je peux plus tenir ! Ils sont sourds, ou quoi, ces fumiers ?...

Et enflant la voix, il cria encore :

— Jackson !

Trois détonations percutèrent le vacarme de cette nuit insensée, une longue flamme rouge jaillit au bout du pistolet d'Ed Cercueil, sondant les ténèbres denses. Jackson entendit les balles déchiqueter les cloisons de bois.

Dans un vent de panique, Jackson se mit à agiter ses courtes jambes noires, s'efforçant de leur communiquer un rythme plus vif. La sueur fusa de ses pores, son corps échauffé se mit à cuire dans son jus, ses forces déclinèrent, son élan se disloqua, mais son allure n'en fut guère accélérée. Comme on dit à Harlem, le maigre assis souffre autant que le gros qui galope. Jackson néanmoins s'efforçait de gagner le coin du vieil entrepôt de brique, jadis converti en Paradis, mais son objectif paraissait aussi éloigné que le jour du Jugement dernier.

Dans son dos, trois nouvelles détonations couvrirent un instant le raffut. Elles firent à Jackson l'effet du chiffon enflammé attaché à la queue d'un chien. Dans sa tête soudain vide, seule tournait la vieille rengaine populaire qu'il avait apprise dans son enfance :

Tu cours, négro, tu les agites,
Mais la police, elle va bien plus vite [11]!

Son pied glissa sur une flaque de boue et il plongeait, la tête la première, contre le vieil embarcadère en bois, invisible dans le noir, derrière le Paradis abandonné. Ses lèvres charnues claquèrent sur les planches avec le bruit d'un bifteck qu'on aplatit sur l'égal. Des larmes de souffrance giclèrent de ses yeux.

Comme il sautait en arrière, léchant ses lèvres tuméfiées, il entendit la galopade des policiers qui contournaient le Paradis de

l'autre côté.

Il se mit à escalader l'appontement, tel un crabe maladroit cherchant à échapper à la morsure d'une tortue. À sa droite, à portée de sa main, il y avait une échelle, mais il ne la vit pas. Au-dessus de lui, le pont de la 155^e Rue était suspendu dans la nuit sombre, jalonné par les lumières des voitures arrêtées, tandis que leurs occupants se tordaient le cou pour découvrir la cause de tout ce tapage.

Un long remorqueur poussif convoyait deux péniches à ordures vides sur la Harlem River pour ramasser les immondices et les emmener au large. Ses feux de position verts et rouges se prolongeaient en reflets scintillants sur l'eau noire.

Jackson se voyait pris comme dans un étau – si les flics ne le chopaient pas, c'est la rivière qui l'avalerait. Il se releva d'un bond, reprit sa course. Ses pas, sur les planches pourries de l'appontement, résonnaient à ses oreilles comme le tonnerre. Une planche mal clouée céda sous son pied et il s'étala à plat ventre.

Un agent de police, qui, venant de la rue, contournait le Paradis, balaya l'obscurité de sa torche électrique. Le faisceau lumineux passa au-dessus de la forme aplatie de Jackson, masse noire sur le noir des planches, puis alla se promener le long de la rive.

Jackson se releva et repartit au galop, tandis que son cerveau scandait la vieille rengaine populaire :

Le nègre, il court comme une gazelle,
La tête enfouie dans le pavillon d'un cornet.

Grâce à un jeu d'échos renvoyés par la rivière et les bâtisses des quais, les flics croyaient entendre le pas de Jackson s'éloigner dans le sens opposé. Aussi les torches furent-elles braquées avec ensemble vers l'aval, dès que les forces de l'ordre eurent encerclé la cabane en bois. Jackson entendit le rugissement d'Ed Cercueil qui couvrait le vacarme croissant :

— Bon Dieu ! par ici !

— On arrive !

— Y en a un qui est en train de se tirer, brailla une voix.

Jackson faisait marcher ses jambes comme des bielles, accélérant le rythme autant qu'il pouvait, mais il mit tant de temps à atteindre le bout de l'appontement qu'il se sentit tout chenu et décrépît, comme si de longues années s'étaient écoulées dans l'intervalle.

Malgré le brouillard blanc qui lui obscurcissait la vue, il nota que les faisceaux des torches remontaient de nouveau le cours de la

rivière, se rapprochant lentement. Et aucune cachette en vue !

Mais brusquement, n'ayant pas aperçu le bord extrême de l'appontement, il le dépassa. Une fraction de seconde plus tôt, il avait foulé les planches, mais déjà il galopait dans l'air frais de la nuit et l'instant d'après il s'enfonçait dans la fange. Ses jambes se dérobaient sous lui si brutalement qu'il exécuta malgré lui une galipette impeccable.

Les faisceaux lumineux éclairèrent la plate-forme au-dessus de sa tête, puis, décrivant une large courbe, recommencèrent à suivre la rive. Jackson était à l'abri de l'appontement, dans l'ombre, invisible pour l'instant.

Un passage s'ouvrait à sa gauche, un étroit tunnel entre les murs de brique du Paradis et les parois en tôle ondulée d'un entrepôt voisin. Très loin, si loin que toute une vie humaine semblait l'en séparer, il voyait un mince rectangle de lumière, là où le passage débouchait sur la rue. Jackson s'élança vers cet objectif, dérapa dans la boue, se retrouva à quatre pattes et parcourut les dix premiers mètres, les bras pendants, comme un ours.

Il se redressa en sentant sous son pied un terrain plus ferme. Le passage se trouva être exceptionnellement étroit et Jackson s'y engagea si vite qu'il fut coincé presque immédiatement. Il se débattit et se tortilla, en proie à une folle panique, tel un Don Quichotte noir affrontant simultanément en combat singulier deux énormes entrepôts. Finalement il réussit à se placer de biais et, à la façon d'un crabe, poursuivit sa course vers la rue.

Le passage était encombré de boîtes de conserves vides, de bouteilles de bière, de vieux cartons imbibés d'eau, de caisses démantibulées et de toutes sortes de détritrus. Jackson s'éraflait les tibias, son pardessus raclait les murs tandis qu'il poussait son corps dodu dans le tunnel, ses jambes exécutant une danse étrange – la droite, lancée en avant et de côté et la gauche, ramenée à la traîne.

Et toujours cette sacrée chanson qui lui trottait dans la tête, inquiétante comme une voix de l'au-delà :

Le nègre, il court, il s'enfuit le nègre
Le nègre il déchire sa chemise en deux.

Quand Slim et Imabelle débouchèrent sur le trottoir, une première voiture de police, sirène hurlante, dévalait la Huitième Avenue à cent à l'heure, son feu rouge clignotant dans les ténèbres, tel un démon échappé de l'enfer.

Sa propre voiture étant garée trop loin, Slim tenta en vain d'ouvrir la portière de la Cadillac de Gus. Enfin il aperçut, soulagé, un taxi qui stationnait à proximité, le long du même trottoir.

Slim jeta un coup d'œil à la sœur de la miséricorde installée à l'arrière et reconnut la religieuse noire qu'on lui avait désignée, à l'entrée des Grands Magasins Blumstein, en précisant qu'elle faisait l'indic. Il ouvrit la portière d'une secousse et bondit le premier dans le taxi, en tirant Imabelle à sa suite.

— Un cas d'urgence ! brailla-t-il au chauffeur. À l'hôpital Knickerbocker, et plus vite que ça !

Puis, se tournant vers la sœur de la miséricorde, il expliqua :

— Ma femme a avalé du poison. Faut aller à l'hôpital.

Slim présentait à Goldy son profil indemne, mais Goldy avait eu le temps de remarquer les brûlures suspectes sur son manteau kaki et de conclure qu'on s'était servi d'acide dans la bagarre. Il avait entendu le bruit de la fusillade et en avait déduit qu'avec des tireurs comme Fossoyeur et Ed Cercueil, il devait y avoir mort d'homme. Il espérait juste que ce n'était pas Jackson, sinon il serait obligé de retrouver la malle par ses propres moyens. Et ça allait être dur, puisque Imabelle ignorait qu'il était le frère de Jackson.

Pour le moment, ce qui importait surtout c'était de ne pas éveiller les soupçons.

— Faites confiance au Seigneur, marmonna-t-il d'une voix rauque, cherchant à se faire passer pour une simple d'esprit. Que votre cœur ne soit pas troublé.

Slim lui lança un regard méfiant et, pendant un instant, Goldy craignit d'avoir forcé la dose. Mais Slim se contenta de grogner :

— Il va l'être un peu, troublé, si on se magne pas.

Imabelle, qui, dans sa hâte, avait oublié son manteau, frissonnait de froid.

Le chauffeur était sur le point de passer en seconde, lorsqu'une

voiture de police lui barra le passage. Slim poussa un juron. Imabelle aussitôt l'entoura de ses bras, appuyant sa tête contre sa joue, afin de cacher les brûlures d'acide. Deux flics jaillirent d'un bond et s'approchèrent du taxi, leurs torches braquées sur les passagers, mais en apercevant la bonne sœur ils esquissèrent un salut respectueux.

— Vous n'avez pas vu quelqu'un passer en courant, ma sœur ?

— J'ai vu personne courir, répondit la sœur en toute sincérité, puis, se tournant vers ses compagnons, elle ajouta : Vous avez vu quelqu'un passer par là ?

— J'ai vu personne, fit Slim avec empressement, en coulant vers Goldy un œil inquisiteur. Pas un chat.

Deux autres voitures de patrouille stoppèrent au milieu de la rue, cernant le taxi par-devant et par-derrière. Quatre flics arrivèrent au pas de course. Mais ceux qui interrogeaient les trois passagers leur firent signe de poursuivre leur chemin. Les nouveaux arrivants hésitèrent, puis, tournant les talons, regagnèrent, toujours au pas de course, leurs voitures, et, dans un rugissement, foncèrent vers le parking obscur, le long du Polo.

— Où allez-vous ? demanda le flic à Goldy.

Goldy croisa les index sur sa croix d'or et répondit, l'air dévot :

— Au Ciel, loué soit le Seigneur, qu'il ait pitié de nos âmes.

Les policiers, croyant qu'il accomplissait quelque rite cabalistique, restèrent un instant indécis. Goldy cependant avait vu le jeune chauffeur se retourner à demi, puis reprendre sa position, le dos raide. Il sentait Slim trembler à côté de lui et cherchait désespérément à neutraliser les flics tout en empêchant Slim de répéter son mensonge au sujet d'Imabelle et de l'hôpital. Car il suffisait d'un regard pour se convaincre qu'Imabelle était aussi fringante qu'une jument poulinière.

— Peut-être bien qu'ils sont partis par là, se hâta d'ajouter Goldy, sans donner le temps aux flics de répéter leur question.

Là-dessus, avec sa croix d'or, il dessina deux cercles dans l'air.

Les agents le dévoraient des yeux, fascinés. Ils connaissaient beaucoup de sectes étranges à Harlem et, conformément aux ordres du divisionnaire, respectaient les convictions de la population noire. Mais cette bonne sœur, décidément, semblait plutôt vouée au culte du démon.

Enfin l'un des policiers se décida à demander d'un ton grave :

— Par où ?

— Les voies du pécheur sont rudes.

Les flics se regardèrent.

— Faut qu'on y aille, décréta l'un des deux.

Le deuxième lança à Slim et à Imabelle un coup d'œil scrutateur :

— Ces messieurs-dames sont des disciples à vous, ma sœur ?

Au même instant, Goldy mit sa croix d'or dans la bouche, puis la recracha :

— « Et j'ai pris le petit livre dans la main de l'ange et je l'ai avalé tout rond », prononça-t-il d'un ton mystérieux.

Il savait que les citations fantaisistes des Écritures avaient le don de désarçonner n'importe quel flic blanc de Harlem.

De fait, les yeux des flics se rétrécirent, leurs joues se gonflèrent, la couleur monta à leur front, dans l'effort qu'ils faisaient pour réprimer un fou rire. Ils portèrent respectueusement le doigt à leur casquette et se détournèrent vivement. Déconcertés, mais pas méfiants.

— Tu crois qu'elle est soûle ? demanda l'un d'eux, assez fort pour être entendu.

L'autre haussa les épaules.

— Soûle, ou alors camée.

Ils remontèrent dans leur voiture, tournèrent presque sur place, dans un miaulement de pneus et foncèrent vers le labyrinthe des docks, sous le pont aérien.

Déjà les badauds s'assemblaient, émergeant des ténèbres, comme des fantômes à moitié vêtus. Le taxi démarra, le chauffeur contournant prudemment les voitures de police en stationnement.

— Mets les gaz, putain de ta mère ! grinça Slim.

La nuque du chauffeur était toujours raide, mais le taxi prit de la vitesse, dévalant la Huitième Avenue. Même de dos, on devinait l'effroi sur la figure du chauffeur.

— Me colle pas, bon Dieu ! explosa Slim en repoussant Imabelle. Ça me brûle jusqu'à l'os.

— Faut pas me causer comme ça, fit-elle en fouillant dans son sac.

— Si tu t'avisés de me piquer au couteau..., commença Slim.

— Ta gueule ! fit-elle, en lui tendant un pot de crème pour le visage. Tiens, t'as qu'à t'en mettre sur ta brûlure.

Slim dévissa le couvercle et étendit une épaisse couche de crème

sur les endroits rongés par l'acide.

— Il aurait pas dû faire ça, Hank ! déclara Imabelle.

— Ta gueule, toi aussi ! grinça Slim. Tu sais pas que la vieille nonne, c'est une indic ?

Sentant sur lui le regard d'Imabelle, Goldy pencha la tête sur sa croix d'or, comme absorbé dans une pieuse méditation.

— Tu te méfies de tout le monde, reprocha Imabelle à Slim. Comment veux-tu qu'elle sache de quoi on parle ?

— Continue comme ça, et tu vas m'obliger à lui trancher la gorge.

— Ça vous travaille donc tous, de jouer de la lame ?

— Nos souffrances sont terminées, prononça Goldy sur un ton d'oraison.

— Une chance qu'elle soit camée, marmonna Slim.

Une ambulance les dépassa dans une stridulation de sirènes.

Personne n'ouvrit plus la bouche jusqu'à l'hôpital Knickerbocker. Slim fit arrêter le taxi devant la porte principale, au lieu de lui faire continuer le bâtiment pour gagner l'entrée des urgences. Il descendit à la suite d'Imabelle et la guida vivement à l'intérieur, sans prendre la peine de payer la course.

Goldy donna l'ordre au chauffeur de faire le tour du pâté de maisons et, quand le taxi revint à son point de départ, ils virent, à quelque distance de là, Slim et Imabelle qui montaient dans un autre taxi.

— Suivez-les ! dit Goldy au chauffeur.

Celui-ci grommela :

— Dites donc, m'dame, j'espère qu'on va pas se fourrer dans un guêpier.

— « Et les Justes étaient au nombre de quatre et de vingt », dit Goldy, offrant ainsi au chauffeur une prédiction pour le numéro du jour.

Il savait que la population de Harlem avait tendance à croire qu'il suffisait aux dévots de regarder le ciel pour y voir inscrit le numéro gagnant de la journée.

Le chauffeur saisit illico. Il tourna la tête, découvrant ses grandes dents en un sourire aimable :

— Mais oui, m'dame. Quatre Justes et encore vingt. Alors, à votre avis, c'est qui qui va arriver en premier ?

— Les quatre Justes conduiront les vingt autres, déclara Goldy.

— Bien, m'dame.

Le chauffeur se promet de placer cinq dollars sur le quatre cent vingt, chez chacun des quatre grands bookmakers de Harlem, le lendemain, avant midi – aussi sûr qu'il s'appelait Beau Diddley.

Le taxi de Slim et d'Imabelle finit par s'arrêter devant un meublé, d'apparence modeste et pour l'instant obscur, dans Upper Park Avenue. Mais le chauffeur de Goldy l'avait suivi de si près qu'il fut obligé de dépasser la bâtisse, et Goldy s'accroupit à l'arrière pour ne pas être reconnu. Il savait que le couple ne s'était pas rendu compte de la filature, puisqu'il n'avait pas cherché à semer le taxi suiveur, mais comment savoir s'ils avaient ou non repéré le taxi au moment où il les dépassait ? Il fallait se fier à la chance.

Le temps de faire le tour du pâté de maisons, le taxi de Slim avait disparu. Goldy alors se mit en devoir de surveiller la façade du meublé, redoutant d'avoir à y pénétrer pour chercher le logement.

Enfin une lumière s'alluma brièvement à une fenêtre du deuxième étage, puis disparut, car on avait tiré le rideau. Satisfait, Goldy remonta en taxi et se fit conduire au tabac de la 121^e Rue.

Jackson n'y était pas et Goldy commença à s'inquiéter. Il pénétra dans la boutique, gagna sa chambre, alluma le réchaud et se confectionna rapidement au-dessus de la lampe à alcool son cocktail coke-héroïne.

Il avait dit à Jackson de venir là en cas de coup dur, mais maintenant il ne savait même plus si Jackson était vivant ou non. Et c'était trop tôt encore pour se renseigner au commissariat.

D'autre part, si un accident était arrivé à Fossoyeur ou à Ed Cercueil, les flics blancs étaient fichus de flairer du louche et de soupçonner Goldy lui-même...

Lorsque la drogue commença à faire de l'effet, Goldy vit des morts partout. Il se piqua une deuxième fois pour apaiser ses craintes.

Quand Jackson déboucha du couloir étroit, la foule s'était déjà massée dans la rue. Jackson était dans un piètre état, il avait l'air d'une épave rejetée par la Harlem River. Le pardessus déchiré, les boutons arrachés, la manche lacérée, couvert de vase noire, dégouttant de boue liquide, la bouche tuméfiée, les yeux rougis, il semblait à moitié mort.

Mais les autres n'avaient pas meilleure mine. La fusillade et les sirènes des voitures de police les avaient arrachés à leur lit, pour comprendre la raison de toute cette excitation. Au vacarme de la rue, on pouvait augurer qu'une bataille vraiment royale faisait rage ; or, les coups de feu et de couteau, les types morts ou mourants étaient toujours pour les gens de Harlem un grand spectacle.

Hommes, femmes et enfants s'étaient amassés dans la rue, enveloppés de couvertures, de pardessus enfilés les uns sur les autres, les jambes des pyjamas disparaissant dans des bottes de caoutchouc, des serviettes enturbannant la tête, des carpettes poussiéreuses, hâtivement ramassées au pied du lit, tenant lieu de capes. À côté de certaines de ces apparitions, Jackson semblait presque élégant.

La plupart piétinaient derrière le cordon de police qui barrait la ruelle au-delà du Paradis, conduisant à la cabane tragique. On se dévissait le cou, on se hissait sur la pointe des pieds ou sur le dos du voisin pour essayer de voir ce qui se passait.

Seul un badaud, drapé dans une couverture jaune et malpropre, avait remarqué Jackson, au moment où il sortait de son tunnel. Et, comme deux flics approchaient, il se contenta de lui lancer un clin d'œil.

Les inspecteurs examinaient Jackson, l'air soupçonneux, décidés, semblait-il, à lui poser quelques questions indiscretes, lorsqu'une bagarre à mains nues éclata un peu plus loin dans la foule. Les flics se précipitèrent en renfort de leurs collègues, qui convergeaient vers les combattants.

Jackson suivit rapidement le mouvement et se faufila dans la cohue. Il entendit quelqu'un dire : — Laissons ces négros se battre entre eux !

— Suffit qu'y en ait deux qui se volent dans les plumes, et tout le monde s'y met.

— De toute manière, à Harlem, ce sont tous des bandits. Mettez-les à la campagne avec des vaches et des chevaux, et ils se feront tous voleurs de bestiaux.

Jackson ne pouvait voir la bagarre, mais se poussait toujours vers le centre de l'attroupement, dans l'espoir de se faire oublier. Un homme le regardait attentivement :

— Ce type s'est battu aussi, ma parole ! C'est avec ta baronne que tu t'es expliqué, mon mignon ?

Quelqu'un rit.

Jackson se rendit compte qu'un flic l'observait. Il changea de direction.

— Ils ont rectifié un flic, fit une voix. Tu te rends compte ?

La foule reflua butant contre le cordon de police. La bagarre, apparemment, était terminée.

— Un flic blanc ? fit quelqu'un.

— Ouais !

— D'ici qu'il fasse jour, ça va drôlement chauffer dans les culottes, à Harlem.

— Je te le fais pas dire.

Jackson, qui s'était faufilé au dernier rang du rassemblement, se retrouva brusquement nez à nez avec les deux flics qu'il venait de semer.

— Eh ! vous, là-bas ! cria l'un d'eux.

Jackson plongea dans la foule. Les flics foncèrent à ses trousses.

Au même instant, l'attention de l'assistance fut attirée par des grognements furieux de chiens. On aurait dit des loups se disputant une carcasse.

— Vise-moi ça, mec ! hurla quelqu'un.

La foule reflua en rangs compacts vers le bruit de la bataille, emportant Jackson et le mettant hors d'atteinte.

De l'autre côté du Paradis, juste en face du passage qu'avait emprunté Jackson, deux molosses se roulaient sur le pavé, engagés dans une bataille farouche, mordant, grondant et bavant. L'un était un doberman, de la taille d'un loup adulte, l'autre un danois, grand comme un poney. Leurs patrons, des souteneurs, les avaient sortis juste au moment où éclatait la fusillade. Les maquereaux, en effet, promenaient leur bête deux ou trois fois par nuit, car l'exiguïté de leur

logement les obligeait à enchaîner les chiens dans la journée, et ceux-ci, le soir venu, se mettaient à hurler, empêchant leur maître de dormir. Les maquereaux avaient donc lâché leurs protégés pour les faire galoper, mais les bêtes hargneuses s'étaient jetées l'une sur l'autre, à peine s'étaient-elles aperçues.

Elles roulaient maintenant sur le trottoir, dégringolant parfois dans le caniveau, et en ressortant aussitôt. Leurs crocs luisaient dans la pénombre comme de minuscules couteaux. Les maquereaux les frappaient avec leurs chaînes et la foule reculait chaque fois que les chiens, boulant l'un sur l'autre, se rapprochaient d'elle.

— Je parie cinq billets que le clebs noir gagne par K.O., annonça un spectateur.

— Tu rigoles ? répondit un autre. Ce cabot noir, je le prends quand tu veux...

Les flics oublièrent un moment Jackson pour séparer les combattants. Ils avancèrent prudemment, pistolet braqué.

— Tirez pas sur mon chien, monsieur, dit l'un.

— Ils lui feront pas de mal, rajouta l'autre.

Les flics hésitaient.

— Pourquoi ils sont pas muselés, ces clébards ? demanda l'un d'eux.

— Ils l'étaient, muselés, mais ils ont paumé leur muselière dans la bagarre.

— Y a qu'un moyen de les séparer, c'est le feu, décréta un badaud.

— Un coup de feu, c'est encore mieux ! protesta un autre.

— Qui a du papier journal ? demanda l'un des maquereaux.

Un spectateur courut chercher des journaux dans une voiturette de vieux chiffons et papiers qui stationnait un peu plus loin. C'était une charrette vétuste, à la caisse de carton et aux roues arquées, tirée par une haridelle borgne et cagneuse, qui, de toute évidence, n'allait plus jamais connaître le goût de l'herbe. Le chiffonnier propriétaire de la charrette avait rejoint les badauds pour suivre la bataille.

Le volontaire parti en quête d'un journal arracha un feuillet au tas qui se trouvait sur la charrette et revint en courant. Il tordit le papier en forme de torche, quelqu'un y mit le feu et le jeta sous le corps des deux chiens. À la lumière de la brève flambée, on put voir les crocs du doberman plongeant dans la gorge du danois.

L'agent de police se pencha alors sur les bêtes enragées et frappa le

doberman à la tête avec la crosse de son pistolet.

— Tuez pas mon chien, dites ! gémit le maquereau.

Jackson avait aperçu la charrette. Il se faufila vers elle, monta sur le siège, ramassa les rênes effilochées en ficelle tressée et fit : « Hue ! »

La bête allongea son cou râpé et tourna la tête, s'efforçant de voir Jackson. Cette voix lui était inconnue, mais le siège était trop loin et son occupant hors de son champ visuel.

— Hue ! répéta Jackson en faisant claquer les rênes de corde contre les flancs du cheval.

Celui-ci tendit le cou et se mit en mouvement. Mais il se déplaçait comme dans un film au ralenti, ses jambes s'élevant bizarrement à chaque pas, à croire qu'il flottait doucement dans les airs.

Un flic que Jackson n'avait pas aperçu surgit brusquement et leur barra la route.

— Vous étiez là tout le temps ? demanda-t-il.

— Oh ! que non, m'sieur. J viens juste de m'amener, répondit Jackson, imitant le parler de Harlem afin de convaincre le flic qu'il était le légitime propriétaire de la carriole.

Le flic, d'ailleurs, n'en doutait pas. Mais il voulait se renseigner.

— Vous n'avez pas vu d'individu suspect en train de fuir par là ?

— Y vient de s'amener, déclara le type qui avait surpris Jackson débouchant du passage. Je l'ai vu.

Selon le code de Harlem, un Noir doit soutenir un frère de couleur, lorsque celui-ci sort un bobard à un flic blanc.

— Je vous ai rien demandé, dit le flic.

— J'y vu personne, reprit Jackson. J'y embêté personne, voir personne.

— Qui est-ce qui vous a arrangé la bouche comme ça ?

— C'est deux gars qu'ont voulu m'voler. Mais c'était juste après dîner.

Le flic s'énervait. Interroger les Noirs était pour lui une corvée.

— Faites voir votre patente.

— Oui, m'sieur, dit Jackson en se mettant à fouiller successivement dans toutes les poches de son pardessus. Tout d'suite... J'l'ai là...

Un sergent de police apparut :

— Qu'est-ce que vous fabriquez avec celui-là ?

— Je lui pose quelques questions.

Le sergent lança un bref coup d'œil à Jackson.

— Laissez tomber. Venez avec moi. Faut qu'on barre cette entrée...

Il désignait le passage qu'avait emprunté Jackson :

— On a coincé un mec par là, derrière... Il va peut-être s'enfiler ici.

— Oui, monsieur.

Et le flic alla garder le passage. L'ami noir de Jackson cligna de l'œil.

— Elle s'est tirée, la bourrique, hein ?

Jackson lui adressa un regard appuyé, incapable qu'il était de cligner des yeux.

— Hue ! fit-il à la rosse, en lui fouettant les flancs avec les rênes.

L'animal repartit au ralenti, sans prêter attention aux coups. Au même moment, le chiffonnier sortit de la foule pour s'assurer que son bien était en sûreté et vit Jackson s'éloigner sur sa charrette. Il le regarda, l'œil incrédule.

— Eh, là, c'est ma charrette !

C'était un vieillard, vêtu de haillons et portant une couverture de cheval en guise de pèlerine. Une bande de lainage noir lui entourait la tête comme un turban, lui-même surmonté d'un feutre gris cabossé. Des mèches blanches, crêpelées, s'échappaient du turban pour rejoindre une barbe blanche également crêpelée, mais poisseuse et tachée de jus de chique. À travers la barbe, on distinguait une face noire et ridée, aux yeux liquides, bleutés par l'âge. Les souliers du bonhomme étaient entortillés de chiffons, attachés par de la ficelle. On aurait dit l'Oncle Tom en virée à Harlem.

— Hé ! cria-t-il à l'adresse de Jackson d'une voix stridente et plaintive. Tu me fauches ma charrette !

Un flic se retourna vers Jackson.

— Tu lui voles sa carriole, à cet homme ?

— Oh ! non, m'sieur ! Lui, c'est mon papa. Il voit pas clair...

Le chiffonnier avait saisi le flic par la manche.

— J'suis pas ton papa et j'y vois assez clair pour savoir que t'es en train de me faucher ma carriole.

— T'es encore soûl, p'pa, fit Jackson.

Le flic se pencha sur le vieux pour sentir son haleine...

— Pffft...

— Allez, monte, p'pa ! reprit Jackson en lançant au chiffonnier des clins d'œil éloquents par-dessus la tête du flic.

Le chiffonnier connaissait le code. Jackson, de toute évidence, était pressé de quitter les lieux et ce n'est pas lui qui allait balancer un frère à un flic blanc.

— J'ai pas vu que c'était toi, fiston, dit-il en grim pant sur le siège à côté de Jackson.

Le flic haussa les épaules et, dégoûté, leur tourna le dos.

De la poche de sa veste le chiffonnier tira une carotte poussiéreuse de tabac à chiquer. Il souffla dessus pour la nettoyer, coupa sa chique d'un coup de dent, puis l'offrit à Jackson. Celui-ci refusa poliment. Le chiffonnier remit la carotte dans sa poche, ramassa les rênes, les agita doucement et chantonna :

— Hue, Jebuséen !

Jebuséen se remit en mouvement, comme si elle planait dans l'espace. Son maître la fit louvoyer parmi les innombrables voitures de police, rangées dans tous les sens, tels des tanks abandonnés dans le désert.

Plus bas dans la rue, les voitures particulières formaient une longue file. D'autres ne cessaient d'affluer – des curieux venant de toutes les directions. Un flic blanc avait été descendu ! La nouvelle avait ébranlé le quartier tout entier, comme un coup de tonnerre.

Le chiffonnier conduisit en silence sur la longueur de cinq blocs. Enfin il parla :

— C'est toi qui as fait le coup ?

— Quel coup ?

— Le coup du flic qui a été dessoudé ?

— J'ai rien fait, moi.

— Alors, pourquoi tu te tailles ?

— Je veux pas me faire ramasser, c'est tout.

Le chiffonnier comprenait son point de vue. Les Noirs de Harlem redoutent d'être appréhendés par la police, qu'ils soient coupables ou innocents.

— Moi non plus.

Il cracha sur la chaussée un long filet de jus de chique et s'essuya les lèvres du revers de sa main, gantée de coton malpropre.

— T'aurais pas un billet pour moi ?

Jackson s'apprêtait à sortir sa liasse, mais se ravisa à temps. Il en détacha un billet d'un dollar et le tendit au chiffonnier. Celui-ci, après avoir examiné longuement la coupure, la fit disparaître sous le tas de chiffons. Dans la 142^e Rue, juste en face de la maison où Jackson avait vécu avec Imabelle, il fit stopper son cheval, mit pied à terre et commença à fourrager dans un tas d'ordures.

Jackson pensait à Imabelle pour la première fois depuis qu'il avait pris la fuite. Son cœur se dilata, lui obstrua la gorge, lui emplit la bouche.

— Hé, fit-il. Vous ne voudriez pas m'emmener jusqu'à la 121^e Rue, des fois ?

Le chiffonnier se retourna, les bras pleins de détritux.

— T'as un autre billet ?

Jackson détacha un deuxième billet de sa liasse. Satisfait, le chiffonnier balançait les hardes au fond de la carriole, remonta sur son siège, escamota le billet et agita les rênes. La rosse se propulsa, comme portée par l'atmosphère.

Ils roulèrent en silence.

Jackson avait l'impression d'être tombé au fond d'un puits. On l'avait tabassé, piqué à coups de lame, on lui avait tiré dessus, on l'avait malmené, pourchassé et humilié. La bosse qu'il avait au crâne irradiait des ondes douloureuses qui se propageaient dans son cerveau, comme autant de vrilles invisibles, et le sang battait la charge contre la chair tuméfiée et éclatée de ses lèvres.

Il ignorait si Goldy avait découvert l'adresse d'Imabelle, si elle avait été arrêtée, si elle était morte ou vivante. C'est à peine s'il comprenait comment lui-même s'en était sorti vivant. Mais cela n'avait pas grande importance. Ballotté sur le siège de la carriole du vieux chiffonnier, il se perdait en conjectures. Peut-être, en ce même instant, la femme de sa vie se trouvait-elle en danger de mort ? Et de plus, maintenant que les bandits se savaient traqués par la police, n'allaient-ils pas fuir en emportant les pépites d'Imabelle ? Enfin, du moment qu'ils ne lui faisaient pas de mal !

Les vêtements de Jackson étaient trempés de l'extérieur par l'eau boueuse et, de l'intérieur, par sa propre sueur. Le tout était glacial. Jackson tremblait donc de froid et d'angoisse, et il était incapable de faire quoi que ce soit

Des Noirs passaient le long des trottoirs obscurs, la tête basse, évitant d'un détour l'ombre inquiétante des portes cochères. Tous ces gens semblaient talonnés par la peur.

« L'homme de couleur et la frousse, ça marche de pair, comme deux mules attelées à la même charrue », songeait Jackson.

— T'as froid ? demanda le chiffonnier.

— J'ai pas chaud.

— Tu veux un coup à boire ?

— Où ça ?

Le chiffonnier plongea la main dans le fouillis des oripeaux qui le recouvraient pour produire au jour une bouteille de gnole.

— Tu me files un autre billet ?

Jackson sortit un nouveau billet, paya le chiffonnier et porta la bouteille à ses lèvres. Ses dents claquèrent sur le goulot, l'alcool dénaturé lui brûla le gosier, lui incendia les entrailles, mais ne lui remonta pas le moral.

Il tendit à son compagnon la bouteille à moitié vide.

— T'as une femme ?

— J'en ai bien une. Mais je sais pas où elle est.

Le chiffonnier considéra Jackson, mesura d'un coup d'œil le reste d'alcool et lui rendit la bouteille.

— Garde-la, va. T'en as plus besoin que moi.

Tapi dans l'ombre, derrière la porte vitrée du tabac, Goldy vit Jackson descendre de la carriole de chiffons. Il fit aussitôt entrer son frère et verrouilla la porte derrière lui.

— T'as pu savoir où elle est ? demanda Jackson tout de go.

— Viens d'abord dans ma chambre, qu'on cause tranquillement.

— Causer ? Pour quoi faire ?

— T'énervé pas.

À tâtons, sans se voir dans le noir, tels des fantômes, ils gagnèrent la chambre. Chaque seconde qui passait augmentait l'exaspération de Jackson.

Goldy fit la lumière et, une fois de plus, verrouilla sa porte de l'intérieur.

— Pourquoi tu boucles cette porte ? protesta Jackson. T'as donc pas réussi à savoir où elle est allée ?

Sans répondre, Goldy contourna la table et s'assit. Sa perruque et son bonnet étaient posés là, près d'une flasque de whisky. Avec sa figure ronde et noire émergeant de l'ample robe tout aussi noire, on aurait dit une sculpture africaine. Sous l'effet de la drogue généreusement dosée, il ne cessait de chasser d'imaginaires poussières des plis de son vêtement.

— Mais si, dit-il enfin, je sais où elle est. Mais, d'abord, faut m'expliquer ce qui s'est passé là-bas.

Jackson s'était planté devant la porte, gonflé de colère comme un serpent qui va frapper.

— Goldy, tu vas m'ouvrir cette porte. J'ai pas besoin que tu m'enfermes pour déjà me croire à moitié en taule, à l'heure qu'il est.

Goldy se leva et alla déverrouiller la porte, les épaules frémissantes d'indignation.

— Allez, ça va comme ça, marmonna-t-il. Assieds-toi et détends-toi. Tiens, bois un coup de whisky, si tu veux. Tu m'énerves à rester debout.

Quand Jackson but au goulot, ses dents cognèrent contre le bord avec tant de force que Goldy sursauta.

— Arrête de faire tout ce raffut. On dirait un serpent à sonnettes !

Jackson reposa la bouteille avec fracas et lança à son frère un regard de pur venin.

— Fais gaffe, fais gaffe. J'ai eu mon compte ce soir, et j'en encaisserai pas davantage... Tu me dis où se trouve ma femme, et moi, je vais la chercher.

Goldy, qui s'était rassis, se mit à astiquer sa croix d'or, d'un petit mouvement saccadé.

— Tu me dis d'abord ce qui s'est passé là-bas.

— Tu devrais être au courant, non mais sans blagues ! du moment que tu sais où elle se trouve.

— Écoute, frerot, on perd notre temps, là ! J'y étais pas, dans le coin, au moment de la bagarre. Quand la môme s'est amenée avec Slim, j'étais toujours dans le taxi. Ils sont montés et Slim a expliqué au chauffeur que c'était sa femme, qu'elle avait avalé du poison et qu'il l'emmenait à l'hôpital Knickerbocker. On a donc fait le chemin ensemble jusqu'à l'hosto, et là ils sont descendus, ils ont changé de bahut et ils se sont fait conduire à une maison de Park Avenue, où ils crèchent. Moi, je les ai suivis jusque-là, mais j'en sais pas plus. Et maintenant toi, tu vas me dire ce qui s'est passé dans cette cabane, comme ça on verra ce qu'il y a à faire.

Jackson fut repris par l'inquiétude.

— Ils se sont rendu compte que tu les filais ?

— Comment veux-tu que je sache ? De toute façon, Slim me connaît pas, à moins qu'Imabelle l'ait renseigné. D'abord, il avait bien trop mal pour se rendre compte de quoi que ce soit.

— Il en a reçu dans les yeux aussi ?

— Non, juste dans le cou et à la figure.

— T'as eu l'impression qu'ils se méfiaient de toi ?

— J'en sais rien, moi. Arrête de me poser toutes ces questions et explique ce que t'as vu.

— Ce que j'ai vu est sans importance, s'ils ont pigé que tu les as filés. Parce que dans ce cas, Slim n'a pas attendu pour se tirer, du moins s'il y voit encore clair.

— Écoute frangin, reprit Goldy en s'efforçant de garder son calme. Cette gonzesse est maligne. Je parie qu'elle s'est rendu compte que je l'ai suivie. Ce qui veut pas dire qu'elle lui en a parlé. Tout dépend quel jeu elle joue. Mais je suis sûr d'une chose : elle t'a largué pour un nouveau modèle. Ça c'est sûr.

— Et moi je sais que c'est pas vrai, s'obstinait Jackson.

— Tu sais rien de rien, fréro. Mais ce qui reste à voir, c'est si elle est en train de larguer le nommé Slim pour un autre nouveau modèle.

— Tu te goures complètement.

— D'accord, la pomme. Pense ce que tu veux. De toute façon, on va pas tarder à connaître le fin mot de l'histoire. Il suffit que tu m'éclaires sur ce qui s'est passé là-bas.

— Eh bien, Fossoyeur a tué Gus d'une balle en pleine tête, et Hank a envoyé de l'acide dans les yeux d'Ed Cercueil, c'est comme ça que Slim en a pris. Ensuite, la lumière s'est éteinte et dans le noir tout le monde s'est mis à se bagarrer et à se tirer dessus. Y en a même un qui a essayé de donner un coup de couteau à Imabelle. Je me suis élancé à son secours, mais en chemin, quelqu'un m'a mis KO. Et le temps que je revienne à moi, tout le monde s'était tiré.

— Bon Dieu ! Et il s'est fait buter aussi, le Fossoyeur ?

— J'en sais rien. Quand j'ai repris mes esprits, je l'ai vu étendu par terre, du moins j'ai cru le reconnaître. À part ça, y avait plus dans la baraque que moi et Ed Cercueil. Il souffrait comme un damné, il y voyait plus clair et il avait son calibre chargé à la main, prêt à tirer au moindre bruit. Dieu seul sait comment je m'en suis tiré vivant.

Goldy s'était levé brusquement et se coiffait de sa perruque et de son bonnet. Il semblait tout bouillant d'impatience.

— Écoute, faut faire vite, vu que ces types, ici à Harlem, ils sont foutus, grillés, pire que dans un haut-fourneau de chez nous.

— C'est ce que je me tue à te dire. Allez, on y va !

Goldy prit le temps de lui lancer un regard mauvais.

— Minute ! bon Dieu ! On va pas y aller à poil, non ?

Il souleva le matelas du divan pour en ressortir un Colt 45 à six coups genre cow-boy, en acier bleu.

— Putain ! Tu l'avais là tout le temps ce machin ?

— Va voir dans le coin là-bas, y a un tuyau de plomb... et arrête de poser des questions.

Après avoir tâtonné quelques instants derrière la rangée de cartons, Jackson sortit une tige de plomb longue de près d'un mètre. L'une de ses extrémités était entortillée de chatterton noir, en manière de poignée. Jackson brandit la tige, histoire de se rendre compte, mais s'abstint de tout commentaire.

Goldy avait glissé le Colt 45 dans les plis de sa robe noire. À son

tour, Jackson fit disparaître le tuyau de plomb sous son manteau mouillé et dépenaillé. Goldy éteignit et ferma la porte à double tour. Ils se dirigeaient vers la porte de la rue en traversant la boutique plongée dans le noir, tels des spectres en goguette.

Dehors, la neige commençait à tomber. Les flocons blancs viraient au gris sale en touchant la chaussée noire.

— Faut qu'on trouve un moyen d'embarquer sa malle, déclara Goldy.

Jackson lui jeta un œil désapprobateur.

— Faudrait dégotter un de ces gros taxis De Soto.

— Arrête de penser avec tes pieds, bonhomme. Les pépites sont tellement brûlantes que si tu les balances dans la Harlem River, elles y font un trou aussi sec.

— On pourrait peut-être retrouver la carriole du chiffonnier qui m'a amené.

— C'est pas le bon plan non plus. Y a qu'une chose à faire : faut que tu fauches le corbillard de ton patron.

Jackson s'arrêta pile :

— Que je fauche le corbillard ? Elle est morte ?

— Bon Dieu, c'est pas vrai ! T'es parti pour rester con toute ta vie ! Non, elle est pas morte. Mais on a besoin d'un engin pour embarquer sa malle.

— Et c'est pour embarquer cette malle que tu veux me faire faucher le fourgon mortuaire de Mr. Clay ?

— Avec tout ce que t'as volé ces temps-ci, tu vas pas pinailler pour un corbillard. D'abord, t'as déjà les clés.

Jackson tâta dans sa poche. Les clés – celle du garage et celle de la voiture de ramassage – étaient bien là, au bout d'une chaînette d'acier, fixée à sa ceinture.

— Tu m'as fouillé les poches pendant que je dormais ?

— Et après ? T'as rien qui vaille la peine d'être volé. Allez, on y va.

En silence, ils cheminèrent le long de la Septième Avenue.

Les bars avaient fermé. Mais il y avait encore quelques passants, le nez dans le col, le chapeau sur les yeux, telles des créatures sans tête. Ils entraient dans les maisons ou ils en sortaient – des maisons où l'on buvait aux heures interdites, où les soirées privées ^[12] allaient bon

train, où les putains vendaient ce qu'elles avaient à vendre et où les flambeurs plumaient les pigeons.

Il y avait même de la circulation dans l'avenue – des camions et des bus remontant vers le nord, par le pont de la 155^e Rue, le long de la Saw Mill River, vers le district de Westchester et au-delà. Des voitures et des taxis filaient plein gaz et s'arrêtaient pile. Des gens y montaient ou en descendaient. Les voitures restaient là, les taxis repartaient.

Les voitures de police, aux yeux rouges, surgissaient aux carrefours, tels des insectes malfaisants. Elles stoppaient dans un miaulement de freins ; des flics sautaient lourdement sur le pavé, ramassant tous les individus suspects aux fins de vérification d'identité. Un truand noir avait lancé de l'acide dans les yeux d'un inspecteur noir. Les fesses noires allaient donc chauffer à blanc.

Sous sa défroque de bonne sœur, Goldy foulait la gadoue, avec des airs de sainte femme, usée par les veilles, portant sa croix d'or devant elle, tel un bouclier, et rasant les murs pour dissimuler la bosse du gros 45.

Près de lui marchait Jackson, étreignant la tige de plomb à l'abri de son pardessus crasseux.

Une jeune demoiselle, déjà pas mal partie, qui sortait d'un clandé les regarda :

— On dirait le frère et la sœur, tu trouves pas ? dit-elle à son cavalier, un grand gaillard à la peau sombre.

— C'est noir, c'est court sur pattes et c'est gras du bide, renchérit le grand escogriffe.

— Tu vas te taire ! On parle pas comme ça d'une religieuse.

Aucun policier n'interpella les deux frères, personne ne les importuna. La robe noire et la croix d'or de Goldy leur servaient de couverture.

Le garage, situé dans la même rue que l'entreprise de pompes funèbres, n'en était distant que de deux ou trois cents mètres. Parvenus à la hauteur de la 133^e Rue, ils tournèrent dans Lenox Avenue, puis redescendirent la 134^e, afin de ne pas se faire remarquer.

Jackson tourna la clé et entra le premier.

— Ferme la porte, dit-il à Goldy, tout en cherchant à tâtons l'interrupteur.

— Pour quoi faire, vieux ? T'as pas besoin de lumière. Tu montes dans le camion et tu sors en marche arrière.

— Faut que je me change d'abord. Je me les gèle dans ces fringues.

— Mon vieux, t'as plus d'excuses que Lazare, gémit Goldy. On n'a pas toute la nuit devant nous.

— C'est pas toi qui cailles ! répondit Jackson irrité.

Il se mit en devoir d'ôter son caleçon long, tout humide, que le contact avec le pantalon teint avait moucheté de noir. Puis il revêtit son vieil uniforme gris sombre qu'il trouva pendu à un clou et ramassa sur une caisse à outils sa casquette neuve de chauffeur.

Mais une fois au volant, il s'aperçut que l'intérieur du fourgon était bourré de toutes sortes d'accessoires funéraires.

C'était une Cadillac, modèle 1947, qui avait débuté comme ambulance et faisait maintenant office de fourgon mortuaire pour transporter les corps à l'embaumement ou comme camionnette d'appoint. L'emplacement du cercueil était à moitié caché par des rouleaux d'étamine noire, servant à draper les tréteaux pendant la cérémonie funèbre, par des piédestaux en plâtre pour les luminaires et les gerbes, par des couronnes de fleurs artificielles et par un seau, à moitié plein d'huile de vidange.

Jackson ouvrit la double porte à l'arrière, sortit d'abord le seau d'huile et entreprit de descendre le reste.

— Laisse-moi tout ce fourbi, dit Goldy. À te voir gaspiller le temps, on dirait que tu t'en fous de ce que devient ta dame.

— Je suis plus pressé que toi. Mais je voulais déblayer un peu pour la malle.

— On la mettra à la place du cercueil. Allez, en route !

Jackson fit claquer les portières arrière, contourna le capot et s'assit au volant. Ayant mis le contact et vérifié machinalement les niveaux sur le tableau, il dit à Goldy d'éteindre et d'ouvrir la porte du garage. Mais, quand enfin il embraya et sortit dans la rue en marche arrière, ce fut pour couper la route à une voiture de police.

Le flic qui conduisait stoppa immédiatement. Ses yeux et ceux de son compagnon se portèrent d'abord sur la sœur, puis sur le chauffeur, et les deux hommes, d'un même mouvement résolu, vinrent encadrer le corbillard. D'un pas tout aussi résolu, Goldy retourna vers le garage pour fermer et verrouiller la porte, mais il réfléchissait vite. Selon toute apparence, ces flics n'étaient mus que par leur instinct tracassier et inspirés par le hasard. Il revint donc sur ses pas, droit sur les policiers, effleurant sa croix d'or.

Jackson regardait les nouveaux venus et les gouttes de sueur lui dégouлинаient de la figure sur les mains et dans le cou.

— Vous vous faites transporter dans ce corbillard, ma sœur ? demanda l'un des agents, en portant respectueusement un doigt à sa casquette.

— Oui, monsieur. Pour servir Notre Seigneur, répondit Goldy lentement et sur le ton de qui récite une prière. Je vais prendre celui qui a connu la mort première, loué soit le Seigneur, et qui attendra au bord du fleuve sans fin pour connaître la mort seconde.

Les deux flics fixaient sur Goldy un regard hébété.

— Autrement dit, vous allez prendre livraison d'un défunt ?

— Oui, monsieur, je vais prendre en charge les restes de celui qui a connu la mort première.

Les flics échangèrent un coup d'œil. L'un d'eux s'approcha de Jackson et lui braqua une torche électrique dans la figure. Celle-ci lui apparut ruisselante et luisante comme un bloc de charbon mouillé. Le flic se pencha pour sentir l'haleine de Jackson.

— Le chauffeur m'a l'air soûl. Il pue le whisky, déclara-t-il.

— Non, monsieur, je suis pas soûl, protesta Jackson.

En fait, il crevait de trouille, mais le flic ne l'avait pas deviné.

— J'ai bu un verre, c'est vrai, reprit Jackson, mais je suis pas ivre.

— Descends, ordonna le flic.

Jackson descendit, le tuyau de plomb serré sous sa veste, avec des gestes précautionneux, à croire que ses os étaient en sucre d'orge.

— Marche en ligne droite jusqu'à ce réverbère, reprit le flic, en pointant le doigt vers le trottoir opposé.

Pour distraire l'attention de l'agent, Goldy improvisa vivement une tirade :

— Et il s'empara du dragon...

Les flics se tournèrent vers lui :

— Vous dites, ma sœur ?

— ... du serpent, poursuivit Goldy, qui a nom Démon, qui a nom Satan, et il l'enchaîna pour mille ans.

Entre-temps, Jackson avait atteint le réverbère ; Goldy, somme toute, s'était donné du mal pour rien, car, craignant que le tuyau de plomb ne glisse de sous son bras, Jackson avait effectué le parcours,

raide comme un zombie et suivant une ligne aussi droite que la trajectoire d'une balle. La sueur, cependant, lui coulait le long des mollets.

— Il m'a l'air à peu près en état, dit le premier flic.

— Oui, il titube pas trop, opina le deuxième.

Ni l'un ni l'autre d'ailleurs n'avaient suivi son parcours.

— Allez, remonte, p'tit gars, et emmène cette bonne sœur, qu'elle accomplisse sa sainte mission.

— C'est pas bien l'heure pour enlever les morts, remarqua le deuxième flic.

— Personne ne choisit son heure pour connaître la mort première, déclara Goldy. Ils s'en vont quand le fourgon du Seigneur vient les prendre, ni plus tôt ni plus tard.

Le flic sourit :

— On est tous bons pour le fourgon. C'est bien ce qu'on dit à Harlem ?

— Oui, monsieur, pour le fourgon du Seigneur.

— Qui c'est le défunt ?

— Personne n'a plus de droits sur lui. Tout ce qu'on peut faire, c'est l'enlever et le mettre en terre.

Les flics étaient las d'écouter les radotages de la bonne sœur. Ils haussèrent les épaules, remontèrent dans la voiture de ronde et poursuivirent leur chemin.

Si on regarde vers l'est, du haut des tours de Riverside Church, perchée au milieu des bâtiments universitaires, sur la rive haute de l'Hudson River, on voit tout en bas, dans la vallée, les vagues des toits gris, qui, comme celles de l'océan, faussent la perspective. Sous cette étendue mouvante, dans les eaux troubles des garnis crasseux, une population noire se convulse dans une frénésie de vivre, à l'image d'un banc grouillant de poissons carnassiers qui parfois, dans leur voracité aveugle, dévorent leurs propres entrailles. On plonge la main dans ce remous et on en retire un moignon.

C'est Harlem.

Plus on se porte à l'est, plus la ville est noire.

Le district le plus oriental, entre la Septième Avenue et la Harlem River, s'appelle la Valley. Des immeubles surpeuplés y dressent leur misère hideuse, les rats et les cafards y disputent aux chiens faméliques et aux chats efflanqués les os rongés par l'homme.

Le logement occupé par Slim et Imabelle se trouvait dans la partie excentrée de Park Avenue, entre la 129^e Rue et la 150^e. On appelait cette partie de la Valley : « le fond du seau à charbon ».

La voie ferrée du New York Central, qui, souterraine depuis la gare Grand Central, débouche à l'air libre près de la 95^e Rue et enjambe la gare de la 125^e Rue, aligne ses piliers au milieu de Park Avenue, à la place des arbres qui ornent la section élégante de l'artère et lui donnent son nom.

À la hauteur de la Troisième Avenue, la voie ferrée converge avec le métro aérien, puis bifurque à travers la Harlem River vers le Bronx et au-delà.

Park Avenue, à Harlem, est bordée d'immeubles miteux coincés entre des cimetières de vieilles bagnoles, des entrepôts sinistres, des usines, des garages et des décharges publiques, où les voyous avisés cultivent la marijuana.

C'est une rue défoncée par le passage des camions, une rue dangereuse et tumultueuse, connue dans là pègre sous le nom de « Bac à sang ». Quand on y voit un pauvre bougre couché dans le ruisseau, on hâte le pas : l'homme est peut-être mort.

Les deux gros Noirs, vêtus de noir, dans leur lent corbillard noir, se fondaient dans ce décor sinistre. La vieille Cadillac, au moteur

soigneusement révisé, ronronnait comme un jeune chat. De vagues flocons de neige, dérivant doucement vers le sol, traversaient la lumière blême de ses phares.

— On y est, déclara Goldy.

Jackson remarqua une porte, à côté de la vitrine fêlée d'un marchand de cuirs et peaux. La tête empaillée d'un taureau le regardait fixement de ses yeux de verre dépareillés. Jackson en avait la chair de poule. Il avait tellement peur qu'il ne savait plus, arrivé au terme de sa course, s'il devait être content ou pas.

— T'as qu'à arrêter là, dit encore Goldy. Ça n'a pas d'importance.

Jackson arrêta le corbillard, éteignit les phares.

Un camion passa lourdement, se dirigeant vers le marché de Harlem, derrière la 116^e Rue, et, dans son sillage, l'obscurité s'épaissit encore.

Jackson qui, à l'exemple de Goldy, inspectait la rue déserte, frissonnait :

— Ils peuvent nous voir ?

— S'ils regardent pas, ils peuvent pas.

Devant cette réponse ambiguë, Jackson se garda d'insister, mais glissa la main dans son pardessus pour en tirer le tuyau de plomb.

— C'est pas le moment de sortir ton bâton.

Jackson n'avait aucune envie de quitter l'abri du corbillard.

— Je laisse tourner le moteur ? demanda-t-il.

— Pour quoi faire ? Tu veux qu'on te fauche ta caisse ?

— Personne n'ira voler un corbillard.

— Parle pas de ce que tu sais pas. Les gens d'ici, ça volerait ses yeux à un aveugle.

Goldy sauta sans bruit sur la chaussée, imité par Jackson qui retenait son souffle. Ayant traversé le trottoir, ils se retrouvèrent dans un long couloir étroit, éclairé par une pâle ampoule, qu'obscurcissaient encore les chiures de mouches. Des graffitis ornaient les murs blanchis à la chaux : organes génitaux démesurés, accrochés à des corps minuscules, tel un verger de fruits étranges. Quelqu'un avait dessiné l'accouplement de deux personnages nus. D'autres artistes amateurs avaient enrichi la scène, qui se développait en fresque murale.

Le long couloir se perdait dans l'ombre, et, tout au bout, un

escalier raide montait vers les ténèbres opaques.

Sur la pointe des pieds, Goldy s'y engagea le premier, l'ourlet de sa longue robe noire balayant le sol poussiéreux. Il escalada sans bruit les marches de bois et fut happé si brusquement par l'obscurité du palier que les cheveux de Jackson se hérissèrent.

Il poursuivit néanmoins l'ascension, son corps gras inondé de sueur froide. Mais il avait tiré le tuyau de plomb de sous son manteau, les doigts serrés autour du chatterton...

Les boyaux sombres qui débouchaient sur les paliers sentaient l'urine et la vieille poussière.

Goldy atteignit le deuxième étage, suivit le couloir et s'arrêta à la porte d'un logement donnant sur la façade. En le rejoignant, Jackson reconnut dans l'ombre la lueur sourde et bleutée de son pistolet.

Goldy frappa doucement à la porte brune, au bois éraflé : un coup détaché, suivi de trois coups brefs. Un autre coup, puis deux coups brefs.

— C'est le signal ? chuchota Jackson.

— Merde alors, comment veux-tu que je sache ? fut la réponse chuchotée de Goldy.

Derrière la porte ce n'était que silence.

— Ils sont partis, peut-être bien, marmonna Jackson.

— On va pas tarder à le savoir.

— Mais alors, qu'est-ce qu'on va faire ?

Goldy d'un geste lui imposa silence et se remit à frapper doucement, changeant le rythme des coups.

— Pourquoi tu fais ça, si tu connais pas le signal ?

— Je veux me rendre compte...

— Tu crois qu'y en a d'autres, à part Slim ?

— Qu'est-ce que ça peut foutre, du moment que l'or est là.

— Ils l'ont peut-être embarqué.

Goldy attendit un moment, puis frappa de nouveau, tout aussi doucement, mais en changeant, une fois de plus, le rythme des coups. Derrière la porte, une voix hésitante demanda :

— Qui est là ?

Une voix de femme, semblait-il, parlant tout contre le panneau.

Du canon de son pistolet, Goldy poussa Jackson dans les côtes pour l'inciter à répondre. Mais Jackson en fut tellement effrayé qu'il fit un écart, tel un cheval ombrageux, lâchant son tuyau de plomb. Le tuyau heurta la porte avec un bruit percutant, dans le noir silence du couloir.

— Qui est là ? fit la voix de femme que la terreur rendait suraiguë.

— C'est moi, Jackson... C'est toi, Imabelle ?

— Jackson ! répéta la voix perplexe.

À croire que le nom était tout à fait inconnu à cette femme. De nouveau, le silence se fit.

— C'est moi, chérie... Ton Jackson à toi.

Au bout d'un moment, la voix demanda, soupçonneuse :

— Si t'es bien Jackson, dis-moi voir quel est le premier prénom de ton patron.

— C'est Hosea. Hosea Exodus Clay. Tu le sais bien, mon chou.

— Quelle pomme ! marmonna Goldy.

Une clé tourna, un verrou fut poussé, une targette coulissa. Enfin la porte s'ouvrit, retenue par sa chaîne.

Dans la chambre sordide, une lampe brûlait au plafond. Jackson avança sa face noire et luisante, dans le rai de lumière.

— Oh ! mon amour !

La chaîne fut libérée et la porte s'ouvrit toute grande :

— Qu'est-ce que je suis contente de te voir !

Jackson n'eut que le temps d'apercevoir la robe rouge d'Imabelle, sous le manteau noir, car déjà elle était dans ses bras. Elle sentait la pommade à cheveux brûlée, la femme échauffée et le parfum bon marché. Jackson l'étreignit, pressant le tuyau de plomb contre ses vertèbres. Elle se frottait à la rondeur de son estomac et abandonnait sa bouche, barbouillée de rouge poisseux, aux lèvres sèches et crevassées de Jackson.

Puis elle recula.

— Ma parole, p'tit père, je croyais que tu viendrais jamais !

— J'ai fait aussi vite que j'ai pu, trésor.

Elle le tenait à bout de bras, les yeux sur le tuyau qu'il n'avait pas lâché. Puis elle scruta son visage, lisant en lui comme dans un livre ouvert. Elle passa lentement la pointe de sa langue sur les gros

bourrelets onctueux et sensuels de ses lèvres, afin de leur donner un éclat humide, puis elle regarda Jackson droit dans les yeux, comme seule elle savait le faire, de ses prunelles luisantes et troubles.

L'homme s'y perdit.

Quand il remonta à la surface, il fixa à son tour ses yeux sur elle, hébété de passion, vibrant, dans sa peau noire, comme un diapason. Prêt à tout ! Prêt à couper les gorges, à casser les crânes, à semer les flics, à voler des corbillards, à boire de l'eau saumâtre, à manger de la vache enragée et à défier l'univers, afin de connaître, une fois encore, l'étreinte de son idole couleur banane.

— Où est Slim ? dit-il. Je vais lui écrabouiller la cervelle, moi, à ce fumier... je vais en faire de la pâtée pour chat !

— Il est pas là. Il vient de partir. Allez, entre vite... Il sera de retour dans un instant.

Quand Jackson pénétra dans la chambre, Goldy l'y suivit.

Le long du mur, il y avait un grand lit en fer à deux places, tout déglingué et peint en blanc. Les couvertures rejetées révélèrent des draps douteux et tachés et, sur les oreillers, des ronds grisâtres et gras de brillantine.

Le mur opposé était occupé par un divan rembourré. Deux ressorts avaient crevé le tissu pourri du siège, d'un vert fané. Tout au fond, un poêle ventru et rouillé était accroupi sur son carré de fer-blanc, rouillé lui aussi, entre une caisse qui faisait office de seau à charbon et la porte donnant sur la cuisine. Une table ronde à la surface éraflée et un fauteuil à dossier droit et à trois pieds tenaient le centre de la pièce, sur un plancher nu, incrusté de poussière. Telle quelle, la chambre était remplie à ras bord et, quand ils y entrèrent tous trois, elle déborda.

— Qu'est-ce qu'elle veut, celle-là ? demanda Imabelle, en jetant un regard effaré sur Goldy.

— C'est mon frère, déclara Jackson. Il vient me donner un coup de main pour te sauver.

Imabelle avait les yeux fixés sur le Colt 45 dans la poigne de Goldy. Ses yeux se plissaient, sa bouche frémissait, mais elle n'avait pas l'air étonné.

— Ma parole, on dirait que vous allez à la chasse à l'ours.

— On fait pas du boulot sérieux avec un pistolet à bouchon, énonça Goldy.

Imabelle le dévisageait toujours.

— Il me rappelle drôlement la bonne sœur qu'était en taxi avec moi et Slim, tout à l'heure.

— La bonne sœur, c'est moi, fit Goldy, découvrant dans un sourire ses deux canines en or. Du coup, j'ai su où vous logiez. Je vous ai filés.

— Ça alors ! Cette idée de s'balader déguisé en bonne sœur ! Enfin, chacun se démerde comme il peut, pas vrai ?

Ce fut Goldy qui aperçut la malle le premier. Elle était posée près du divan, et cachée à Jackson par la table.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, mon pauvre chou ? demandait Jackson tout ému.

Mais Imabelle semblait prise soudain d'une hâte fébrile :

— Mon p'tit père, c'est pas le moment de discuter. Y a Slim qui est parti chercher Hank et Jodie. Ils viennent embarquer mes pépites. Faut que tu me sauves mon or, p'tit père.

— Pourquoi tu crois que je suis là, ma poule ? T'as qu'à me dire où il est, ton or.

Par la porte ouverte, Jackson essayait de voir la cuisine, dont le plancher, encore humide, était la seule surface propre de tout le logement.

— Il serait pas là-dedans, des fois ? intervint Goldy en désignant la malle.

— Qu'est-ce que je suis contente que tu sois venu ! déclarait Imabelle d'une voix forte.

Elle contourna la table et tira son sac de sous un oreiller.

— T'en fais pas, ma poule, il sera sauvé ton or. J'ai amené le fourgon mortuaire.

— Le fourgon ? Le fourgon de Mr. Clay ?

Elle s'approcha de la fenêtre, jeta un coup d'œil à travers les rideaux tirés et se retourna en pouffant de rire.

— Ça alors !

— On a rien trouvé d'autre pour transporter ta malle, fit Jackson en manière d'excuse.

— Eh ben ! on l'embarque et on s'en va, mon gros. Je te raconterai tout en route.

— Ces salauds, ils t'ont pas fait de mal au moins ?

— Non, p'tit père, mais on n'a pas le temps de causer de tout ça.

Faut qu'on trouve d'abord un coin où cacher cette malle. Ils vont tout mettre sens dessus dessous pour la retrouver.

— On peut pas l'emmener chez nous, dit Jackson. La logeuse nous a virés.

— On la mettra chez moi, déclara Goldy. J'ai une chambre... personne serait foutu de la trouver. Demandez au frangin ! Elle sera en sûreté, votre malle, chez moi, pas vrai frangin ?

— On verra.

Jackson était bien décidé à garder cette malle pleine de pépites d'or hors de la portée de Goldy.

— Elle te va pas, ma chambre ?

— C'est pas le moment de se disputer, intervint Imabelle. Slim va être là d'une minute à l'autre, et il ramène Hank et Jodie.

— Y a pas à se disputer. Ma chambre, y a pas mieux comme cachette.

— On va la mettre à la consigne de la gare, trancha Imabelle, sous l'effet d'une inspiration subite. Mais pour l'amour du ciel, grouillez-vous ! Y a pas de temps à perdre.

Jackson mit son tuyau sous le bras et fit le tour de la table pour atteindre la malle.

Goldy escamota son Colt 45 dans les plis de sa robe noire, tout en lançant à son frère un regard chagrin :

— Plus tu vieillis, plus tu deviens la reine des pommes.

Imabelle regarda Jackson, puis Goldy, et se décida soudain :

— On va l'emmener chez ton frère, p'tit père. C'est plus sûr.

Elle échangea avec Goldy un bref coup d'œil et ajouta :

— Je vous attends dans le fourgon, tous les deux.

— On te suit, dit Jackson en soulevant un côté de la malle.

Goldy la saisit de l'autre côté, titubant sous son poids, coincé entre la table et le divan. Ils repoussèrent la table, mais durent pencher leur fardeau pour franchir la porte étroite.

Au loin, ils entendaient le clic-clac précipité des hauts talons d'Imabelle qui dévalait l'escalier de bois.

— Passe devant, dit Goldy.

Jackson, de dos, soutenait la malle en l'appuyant sur ses reins. Il descendit les marches raides, fléchissant des genoux à chaque pas.

Quand enfin ils atteignirent la rue, la sueur avait transpercé le dos de sa veste, elle lui coulait dans les yeux et l'aveuglait. Ce fut au jugé qu'il traversa le trottoir vers l'arrière du fourgon. Il retint son fardeau d'une main, ouvrit les doubles portes de l'autre, repoussa quelques accessoires encombrants, engagea la malle sur la plateforme réservée au cercueil, puis revint auprès de Goldy pour l'aider à pousser à l'intérieur la précieuse cargaison.

La malle fut dressée entre les deux fenêtres latérales, bien en vue, tel un cercueil miniature pour cul-de-jatte.

Jackson ferma les portes et longea le corbillard pour gagner sa place au volant. Goldy remonta de l'autre côté, et leurs regards se croisèrent par-dessus le siège vide.

— Où elle est partie ?

— Merde, comment veux-tu que je sache ? C'est ta poule, pas la mienne.

Jackson inspecta la rue lugubre dans tous les sens. Au loin, de l'autre côté de la chaussée, presque à la hauteur de la gare, il vit des silhouettes qui s'enfuyaient. Cela ne l'émut guère. À Harlem, il y avait toujours quelqu'un qui fuyait quelque chose.

— Elle est bien quelque part.

Goldy monta sur le siège avant, s'exhortant à la patience.

— On va toujours embarquer la malle chez moi. Ensuite on viendra prendre la petite.

— Je peux pas l'abandonner ici, tu l'sais bien. C'est surtout elle que j'étais venu chercher.

Goldy perdait patience.

— Allez, frérot, on se tire. Cette souris saura bien retrouver son chemin.

— Toi, fous-moi la paix. C'est mes affaires, dit Jackson en retournant vers l'immeuble.

— Mais bon Dieu ! elle y est pas dans cette maison ! Quand arrêteras-tu d'être une pomme ! Elle s'est tirée !

— Si elle s'est tirée, je vais l'attendre ici, moi. Elle reviendra.

Goldy tâtait la crosse de son pistolet, tout en faisant effort pour refouler sa fureur.

— Écoute ! Cette garce, tout ce qu'elle cherche, c'est à sauver son or. Elle est donc sûre de te retrouver. À part ça elle se fout du tiers comme du quart.

— Tu commences à me les casser, à parler d'elle comme ça, cria Jackson, en avançant sur Goldy, l'air agressif.

Goldy tira à moitié le pistolet de son étui. Il lui fallait faire appel à toute sa volonté pour ne pas le sortir davantage.

— Saloperie de négro, si t'étais pas mon frère, je te descendrais, dit-il, tout frémissant d'une fureur attisée par la drogue.

Jackson, serrant plus fort son tuyau de plomb, traversa le trottoir et remonta les étages.

— Imabelle ? T'es là, Imabelle ?

Il fouilla le logement, regarda sous le lit, sous le divan, dans la cuisine, brandissant son lourd bâton, comme si la créature qu'il cherchait avait la taille d'un petit chien et la force d'un gorille adulte.

Un coin de la cuisine était isolé par un rideau d'un vert fané, coulissant sur une tringle fatiguée. Jackson tira le rideau.

— Elle a laissé toutes ses affaires ! dit-il à voix haute. Et, soudain, il se sentit vaincu, épuisé.

Il se laissa tomber sur l'unique chaise de la cuisine, posa la tête, dans le coussin de ses bras croisés sur la table de la cuisine, ferma ses paupières lasses et sombra instantanément dans le sommeil.

Une camionnette de livraison noire qui, après avoir tourné à vive allure le coin de la 150^e Rue, s'était engagée dans Park Avenue, cap au sud, vers l'immeuble d'Imabelle, ralentit brusquement.

Courbé sur le volant, Jodie examinait attentivement le corbillard arrêté.

— Y a un corbillard devant la porte, crut-il bon d'annoncer.

— Je le vois, dit Hank qui se penchait sur son épaule.

— Qu'est-ce qu'il fout là, t'as une idée ?

— Je suis pas extralucide.

— Tu crois que c'est les flics ?

— Je crois rien du tout. Faut aller voir.

Tous deux s'étaient changés depuis leur évasion de la cabane au bord de la Harlem River.

Jodie portait un pardessus bleu, un chapeau noir à bords souples, repoussé sur la nuque, un complet bleu, des gants de peau en daim et des chaussures noires. Il avait tout du serveur de wagon-restaurant, métier qu'il avait d'ailleurs exercé pendant quatre ans.

Hank était vêtu d'un pardessus marron, d'un chapeau assorti et d'un complet marine. Il avait rabattu les bords de son feutre sur les yeux et enfoui les mains dans ses poches.

Ils étaient parés pour la cavale.

Du siège avant, Goldy avait aperçu les phares de la camionnette qui débouchait dans Park Avenue. Dès qu'il put distinguer le modèle du véhicule, il fut pris de soupçons : de toute évidence, une voiture de livraison n'était pas à sa place dans cette rue et à cette heure. Il s'aplatit sur le siège afin de ne pas être vu, mais dressa l'oreille. La camionnette suivait lentement le côté opposé de la chaussée. Et brusquement il songea que ce pouvait être Hank et Jodie, revenus chercher les pépites.

Il tira aussitôt le pistolet des plis de sa robe et, serrant l'objet sur son cœur, chercha une position qui lui permît de voir dans le rétroviseur.

Quand la camionnette fut nez à nez avec le corbillard, Jodie déclara :

— Elle est vide.

— Mais je vois quelque chose derrière. Tu crois que c'est un cercueil ?

— J'en sais pas plus que toi.

Par la fenêtre latérale, Jodie, maintenant, pouvait voir la malle dans toute sa longueur.

— C'est pas un cercueil, dit-il.

Hank sortit un automatique de la poche droite de son pardessus, et introduisit une balle dans la culasse.

Jodie, cependant, avança de deux cents mètres pour faire un demi-tour qui le ramena auprès du fourgon mortuaire. Il s'engagea alors sous les piliers du chemin de fer aérien.

Goldy observa les phares dans le rétroviseur jusqu'au moment où il les vit disparaître, mais il entendait toujours la camionnette qui manœuvrait prudemment pour se rapprocher.

Enfin Hank, qui avait gagné le fond de la camionnette, se retrouva à hauteur du fourgon.

— C'est bien une malle, annonça-t-il.

Avançant le cou par-dessus l'épaule de Hank, Jodie jeta un œil.

— Ce serait pas la malle à la même, des fois ?

— On va bien voir.

Jodie remonta le long du fourgon et stoppa juste devant lui, phares éteints. Il ôta ses gants, les fourra dans sa poche gauche et plongea la main dans la poche droite, où ses doigts se fermèrent sur le manche d'un couteau en os. Sans lâcher l'objet, il sortit de la camionnette, côté chaussée, tandis que Hank sautait à terre, côté trottoir. Tous deux se figèrent un instant, inspectant l'avenue silencieuse. Puis, d'un même mouvement, ils se retournèrent et longèrent sans bruit le corbillard. En passant, ils jetèrent un coup d'œil vers la place du conducteur, mais ni l'un ni l'autre ne décelèrent la présence de Goldy, invisible dans sa robe noire et dans l'obscurité environnante.

Ils s'arrêtèrent, chacun d'un côté du fourgon et, par les fenêtres, examinèrent la malle, perchée sur la plate-forme. Leurs regards se croisèrent par-dessus le couvercle. Puis ils passèrent à l'arrière, essayèrent les portes qui s'ouvrirent sans difficulté et inspectèrent l'intérieur.

— C'est elle, fit Jodie.

— C'est ce que je vois.

Goldy, soulevant la tête, les regardait dans le rétroviseur. Il les avait reconnus tout de suite. En voyant Hank, la main dans sa poche, il comprit que le bonhomme était armé. Pour Jodie, c'était moins sûr. Goldy en conclut qu'il lui fallait surtout faire gaffe à Hank.

Les deux hommes s'étaient retournés, levant les yeux vers le deuxième étage de l'immeuble.

— Je vois pas de lumière, dit Jodie.

— Ça veut rien dire.

— J'ai envie de monter.

— Attends une seconde.

— Je vais pas poireauter là, pour me faire tirer dans les fesses.

— S'il y a quelqu'un là-haut, je suis tranquille, on est déjà repérés.

— S'il y a quelqu'un là-haut ?... Tu crois peut-être que c'est un fantôme qui l'a descendue, cette grosse malle ?

— Si tu veux mon avis, je crois que la même s'est fait aider par Jackson.

— Jackson ! Ce putain de négro ! Comment veux-tu qu'il l'ait dégottée ?

— Et comment tu crois qu'il a dégotté notre planque au bord de l'eau ? Une boule noire comme lui, qui en pince pour une belle poule café au lait, il serait foutu de dégouter la tombe à Hitler.

— Dans ce cas, c'est sûrement le corbillard de son patron.

— C'est bien ce que je pense.

Jodie éclata d'un rire étouffé.

— Allez, on embarque cette saloperie de fourgon.

— Regardons voir s'il a laissé les clés de contact.

En les voyant remonter vers l'avant du fourgon, Jodie suivant la chaussée et Hank le trottoir, Goldy tâtonna le long de la vitre et finit par trouver le bouton qui fermait la portière du côté de Jodie. Il avait l'impression que celui-ci n'avait pour toute arme qu'un couteau. Il s'agissait donc de concentrer l'attention sur Hank. Son corps se raidit, quand les deux silhouettes sortirent du champ du rétroviseur, chacune de son côté. Son bras droit se pétrifia, ses doigts se crispèrent sur la crosse du 45. Mais il attendit que Hank eût tourné la poignée pour braquer son arme, car il avait pensé à synchroniser le déclic du cran d'arrêt avec celui de la portière.

Hank ne se méfiait pas. Mais, dès qu'il eut ouvert la portière,

Goldy se redressa sur le siège, tel l'ancêtre de tous les esprits immondes :

— Bouge plus !

Hank jeta un coup d'œil au 45 et ne bougea plus. Son cœur s'arrêta de battre, ses poumons d'aspirer de l'air, son sang de circuler. Ce trou béant au bout du 45 lui paraissait vaste comme la gueule d'un canon.

Goldy cependant se croyait protégé à l'arrière par le loquet de la portière. Mais le système de fermeture, sur la vieille Cadillac, était défectueux. Et Jodie, alerté par le remue-ménage, put ouvrir la portière, dans le dos de Goldy, d'un seul coup et de sa seule main gauche. De son bras droit, il encercla Goldy, l'enleva de son siège et le bascula dans la rue, sans lui donner le temps de presser sur la détente. D'un coup de pied, il fit voler le pistolet de Goldy avant même que son propriétaire eut touché le sol, et à peine eut-il atterri sur le pavé, dans sa vaste robe noire, qu'il lui plaça un autre coup de pied dans la nuque. Un homme ? Une femme ? Un enfant ? Jodie s'en fichait, il flanquait des coups de pied. Il était en proie à une fureur sadique et ne voyait devant ses yeux qu'une boule de feu, rougeoyante et meurtrière.

Le pistolet filait encore le long de la chaussée que déjà Jodie envoyait son pied dans les côtes de Goldy et quand enfin l'arme cogna contre le trottoir et disparut dans la boue noirâtre du caniveau, il l'atteignit encore, juste au creux des reins.

Hank, qui contournait au pas de course le capot du corbillard, son 38 au poing, eut le temps de voir Jodie balancer un coup de pied dans le plexus solaire de Goldy.

— Suffit ! articula-t-il en pointant le 38 sur le cœur de Jodie. Tu vas la tuer !

Goldy se tordait sur la brique mouillée et crasseuse de la chaussée, tel un poisson au bout de l'hameçon. Il haletait. Un peu d'écume blanche était montée à la commissure de ses lèvres et il ne parvenait plus à parler.

Jodie restait immobile, cloué par le pistolet de Hank, mais tout pantelant de fureur rentrée.

— Encore un coup de pied, et je la dégommais, dit-il.

Goldy avait retrouvé l'usage de la parole.

— Seigneur, ayez pitié d'une pauvre vieille dame, gémit-il.

Le sifflet d'un train qui, traversant la Harlem River, annonçait son

entrée en gare, se prolongea, en écho à la plainte de Goldy.

Hank fit un pas en avant puis, se penchant brusquement, souleva le menton de Goldy.

Celui-ci tâtonnait fébrilement, cherchant sa croix d'or, perdue dans les plis de sa robe.

— Je suis une sœur de charité, reprit-il d'une voix pleurarde, une servante du Seigneur.

— Arrête ton baratin, on te connaît, dit Hank.

— C'est elle, la bonne sœur qui fait l'indic pour les deux négros, pas vrai ? Comment crois-tu qu'elle a pu arriver dans cette combine ?

— Comment veux-tu que je le sache, nom de dieu ! T'as qu'à lui demander.

Jodie se pencha vers la figure cendrée de Goldy. Il n'y avait pas de pitié dans ses yeux d'un brun glauque.

— Dépêche-toi de parler, dit-il, parce que le temps va te manquer.

Le bruit du train qui approchait, transmis par les rails d'acier aux piliers métalliques, s'amplifiait.

— Écoutez..., gémit Goldy.

Un coup de sifflet strident et bref, annonçant que le train avait franchi le pont, lui coupa sa phrase. Mais il reprit :

— Écoutez, je peux vous donner un coup de main pour vous tirer d'affaire. Ici vous êtes des étrangers, mais moi, je connais cette ville en long et en large.

Hank plissait les yeux, attentif.

Jodie sortit la main de sa poche, serrant le manche froid de son couteau à cran d'arrêt. Il y avait un bouton à l'extrémité du manche en os, qui, actionné par le pouce, libéra, dans un déclic, une lame de quinze centimètres, vaguement luisante dans la pénombre.

Du coin de l'œil, Goldy vit le couteau et, s'aidant de ses deux mains, se mit à genoux.

— Écoutez, je peux vous la planquer, votre malle...

La terreur panique de l'acier froid fit monter des larmes à ses yeux.

— Écoutez, je peux vous la mettre à l'abri...

Emporté par sa haine de l'indic, Jodie, d'un revers de main, fit voler le bonnet de Goldy. La perruque grise suivit, exposant un crâne rond aux courts cheveux crêpés.

— Ce putain de négro est un homme, s'écria Jodie en contournant Goldy par-derrière.

— Écoute ce qu'il raconte, fit Hank.

— J'ai une planque, personne peut la dégouter, poursuivit Goldy. Écoutez-moi, je peux tous vous dépanner. Et je peux goupiller les choses, côté flics. J'ai des amis au commissariat... Maintenant, vous connaissez mon secret... alors vous pouvez me faire confiance. Écoutez, je vous planque, tous autant que vous êtes et y aura de quoi...

Sa voix se perdit dans le tonnerre du train qui approchait. Hank se pencha sur Goldy pour mieux l'entendre, les yeux fixés sur lui.

— Qui marche avec toi ?

— Personne, je le jure...

La locomotive Diesel du convoi grondait, toute proche. Le pont vibrait, communiquant sa trépidation aux piliers métalliques. La rue tremblait, les immeubles tremblaient, la nuit tout entière tremblait et frémissait.

Goldy était comme en prières, à genoux dans la gadoue noire de la chaussée vibrante, son corps gras secoué de frissons sous les amples plis de sa robe. Et ces frissons et ce simulacre de prière étaient inspirés par une terreur absolue.

Jodie se pencha sur lui d'un geste vif, par-derrière. Lui aussi tremblait, mais de rage.

— Tu mens !... putain de ta mère !... prononça-t-il d'une voix qui s'étranglait de rage.

Au même instant, Goldy se rendit compte de son erreur : de toute évidence, quelqu'un l'avait aidé à descendre la malle. Un seul homme n'y aurait pas suffi.

— Personne, à part...

Jodie se baissa brusquement, couvrit le visage de Goldy du plat de la main, enfonça le genou entre les omoplates, et, renversant la tête de l'homme affalé, trancha d'une oreille à l'autre sa gorge noire et offerte, jusqu'à l'os.

Le hurlement de Goldy se confondit avec celui de la locomotive, lorsque le train, dans un fracas assourdissant, passa au-dessus de leur tête, ébranlant le quartier tout entier. Secouant ses habitants noirs dans leur lit grouillant de vermine, secouant les vieux os, les muscles douloureux, les poumons rongés, les fœtus agités dans le sein des filles sans mari ; secouant le plâtre des plafonds, le mortier des murs de brique ; secouant les rats au creux des murs, les cafards en balade sur

les évier de cuisine et les reliefs de repas ; secouant les mouches saisies par le sommeil d'hiver, et pendues en grappes, comme des abeilles, entre les doubles vitres des fenêtres ; secouant les punaises grasses gorgées de sang courant sur de la peau noire ; secouant les puces sauteuses ; secouant les chiens endormis sur leur paillasse crasseuse, les chats somnolents ; secouant les latrines bouchées et libérant le cloaque.

Hank eut tout juste le temps de faire un bond de côté.

Le sang avait jailli de la gorge tranchée de Goldy, tel un geyser, inondant la chaussée obscure, le pare-chocs et la roue avant du corbillard. Il flamboya un bref instant, jetant sur le pavé noir des reflets vermeils. Puis, très vite, perdit son éclat, vira au rouge sombre, puis au violet noir. Le geyser ne fut plus qu'une source intermittente, rythmée par les ultimes pulsations du cœur. Les lèvres de la blessure béante se retroussèrent en une grimace sanglante, et un parfum douceâtre et écoeurant de sang frais se mêla aux relents fétides de la rue et à l'odeur rance de garni surpeuplé, l'odeur de Harlem.

Jodie recula, laissant retomber sur le dos le corps agonisant de Goldy. Ce corps qui, sous l'étreinte de la mort, tressautait et se convulsait dans le bouillonnement de la robe noire, comme s'il venait de connaître l'extase entre les bras d'un partenaire invisible.

Le tonnerre du convoi décrut, se mua en un long grincement, métal contre métal, quand le train freina, puis stoppa dans la gare de la 125^e Rue.

Jodie, courbé, essuyait son couteau sur le bord de la robe de Goldy. Il avait piqué si net que seule la lame portait des traces de sang.

Il se redressa et pressa sur le bouton, libérant le ressort du couteau. La lame oscilla mollement. Il la ramena d'une torsion de poignet. Le cran d'arrêt eut un déclic et le couteau disparut dans la poche du pardessus.

— Je l'ai saigné, ce salopard, comme un cochon gras.

— C'est sa langue qui l'a conduit au tombeau.

Mus par le même souci, ils inspectèrent la rue, les fenêtres du deuxième étage, l'entrée faiblement éclairée de l'immeuble, et même les fenêtres des maisons avoisinantes. Rien ne bougeait.

Le coup de sifflet aigu et bref du train traversant le pont de Harlem n'avait réveillé Jackson que pour le plonger dans une épouvante sans fond.

Il se leva d'un bond, renversant sa chaise, crut sentir derrière lui un ennemi prêt à frapper et, en tentant de l'esquiver, bouscula la table. Il pivota sur ses talons et saisit la tige de plomb pour fracasser le crâne de Slim.

Mais il ne vit personne.

« J'ai sans doute rêvé », se dit-il.

Et en même temps, il comprit qu'il s'était abandonné au sommeil :

— Vlà un train qui arrive, prononça-t-il tout haut, le cerveau encore embrumé.

Apercevant sa casquette de chauffeur sur le sol, il la ramassa et l'épousseta. Mais elle n'était pas poussiéreuse. Le sol lui apparut net et encore humide.

Cette constatation ramena ses pensées à Imabelle. Il se demandait où elle avait disparu. Peut-être chez sa sœur, dans le Bronx ? Mais les autres allaient sûrement l'y retrouver... La police aussi était lancée à ses trousses. Il fallait donc qu'il téléphone à la sœur, dès qu'il aurait déposé les pépites à la consigne de la gare. Et pas question d'emmener la malle chez Goldy !

Soudain, il se sentit tout fébrile.

Il fouilla ses poches en quête d'un bout de papier. Il fallait laisser un message à Imabelle, au cas où elle reviendrait le chercher. Voyant la maison vide, elle ne saurait plus de quel côté se tourner... Dans sa poche intérieure, il découvrit un feuillet malpropre, à en-tête de l'entreprise de Mr. Clay, portant une liste d'accessoires funéraires. Il trouva aussi un crayon mal taillé dans une poche de son pardessus et, dépliant le feuillet sur la table de la cuisine, se mit à griffonner fiévreusement :

« Trésor, va voir mon frère, la sœur Gabrielle, devant la porte de chez Blumstein. Il t'expliquera où c'est que je suis... »

Il s'apprêtait à signer, quand il se souvint que Slim allait arriver en compagnie de Hank et de Jodie.

— Où j'ai la tête ? marmonna-t-il.

Il roula le papier en boule et le lança dans un coin.

Le tonnerre grossissant d'un train le rejeta dans les affres de l'épouvante. Il se rappela un blues que lui chantait sa mère :

*I flag de train an' il keep on easing by
I fold my arms, I hang my head and cry* [13]

Et, brusquement, il se mit à courir, mais sans bouger. C'est à l'intérieur que ça galopait. Il n'avait plus le temps de se poser de questions sur le sort d'Imabelle. Il n'avait plus que le temps de se faire de la bile. De toute façon, il l'avait tirée des pattes de Slim.

Il ramassa le tuyau sur la table. Ses yeux avaient rougi, mais sa figure était grise et sèche, ses lèvres parcheminées. Il semblait sur le point de perdre la raison. Tout son corps n'était que débandade, mais ses pieds ne remuaient pas.

Un vieux rat gris passa la tête sous le poêle à bois, aux parois rouillées et graisseuses. Le rat aussi avait les yeux rouges. Il regardait Jackson et Jackson regardait le rat.

La maison se mit à trembler. Le plancher tremblait, secouant le rat. Jackson était, lui aussi, secoué. Il avait l'impression que sa cervelle ballottait dans sa tête, prête à exploser. Le fracas du train emplît la chambre, figea l'homme frémissant et le rat tremblant en une transe mortelle.

Au même instant, le sifflet retentit. On aurait dit un cochon mal égorgé qui se sauve, le couteau planté dans sa chair, à travers un champ de maïs.

Le rat disparut.

Et les jambes de Jackson s'agitèrent. Il fonça hors de la cuisine, mais, en traversant la chambre, emboutit le fauteuil à trois pieds. Il se releva d'un bond et, s'élançant dans les ténèbres du palier, gagna l'escalier.

Et soudain il se rappela les vêtements d'Imabelle. Il fit demi-tour aussitôt, revint au galop dans la cuisine, posa son tuyau sur la table, décrocha les robes pendues aux clous, les saisit à pleins bras et quitta le logement à fond de train. Il avait oublié son arme sur la table.

Il dévala le palier obscur, puis l'escalier raide, s'efforçant de faire le moins de bruit possible.

Et subitement, la sueur emmagasinée jaillit de ses pores desséchés. Des rigoles lui coulaient dans la nuque, sous les aisselles et le long des côtes, comme autant de vers rampants.

Les ourlets des robes traînaient sur les marches sales. Au bas de

l'escalier, il se prit les pieds dans les jupes et tomba, ventre en avant, avec un « flocc » assourdi, serrant la brassée de vêtements contre son cœur.

— Mon Dieu Seigneur, marmonna-t-il en se relevant. Ma dernière heure est arrivée !

Il étreignit les robes comme si Imabelle était à l'intérieur, rejetant la tête pour voir par-dessus le paquet d'étoffes. C'est ainsi qu'il traversa la pénombre de l'entrée et gagna la porte de la rue.

Il s'attendait à trouver Goldy, bouillant d'impatience, sur le siège avant du corbillard. Mais ce furent Hank et Jodie qu'il aperçut, discutant, à l'arrière du fourgon mortuaire. La stupéfaction le cloua sur place – la figure noire et moite, la bouche ouverte, les dents blanches luisant sous la gencive violette.

Hank et Jodie venaient de détourner leur regard de l'entrée éclairée de l'immeuble. Et Hank disait à Jodie :

— Faudrait voir à l'enlever de la chaussée.

— Pour le foutre où ?

— Dans le corbillard.

— Pour quoi faire ? Laisse donc ce fumier où il est.

— C'est un indic. Si les flics le trouvent là, ils vont nous filer à la trace comme des clébards.

— Si tu veux mon avis, on devrait pas y toucher. On se démerdera bien pour semer les flics. D'abord, on va se tirer vite fait d'ici, d'accord ?

Hank alla ouvrir les doubles portes du corbillard.

S'il avait tourné la tête à cet instant-là, il aurait vu la silhouette pétrifiée de Jackson dans l'encadrement de la porte. Mais, en remontant vers le fourgon, il ne regardait que le cadavre.

— Attrape-le par les épaules, dit-il à Jodie en saisissant les pieds du mort.

Jodie, les yeux fixés sur le corps, se mit à enfiler ses gants.

— Merde alors, t'as peur de le toucher ?

— C'est qu'il est mort, la vache, putain de sa mère ! C'est ça qui me fait peur.

Jackson fut convaincu qu'ils s'apprêtaient à enlever la malle. À cette pensée, tous ses muscles se contractèrent. Cette camionnette fermée ne s'était pas arrêtée là par hasard. Sans doute les malfrats se

proposaient-ils d'y charger la malle ? Mais Jackson ne voyait aucun moyen de les en empêcher. Il avait même oublié son tuyau de plomb.

Brusquement, il se rendit compte que Goldy avait disparu. Peut-être s'était-il caché en voyant arriver les autres ? Mais c'est Goldy qui avait le pistolet ! Jackson eut envie de maudire Goldy, de proférer mille imprécations, mais à l'idée d'ajouter le blasphème à tous les péchés qu'il avait déjà commis, il se ravisa.

Sans bruit, à reculons, il retraversa l'entrée, trébuchant à chaque pas, pivota au pied des marches et s'élança vers les étages. Mais, en chemin, une pensée lui traversa l'esprit : une fois la malle chargée dans la camionnette, ces gars-là n'allaient-ils pas remonter dans le logement pour y prendre des affaires ?

Aussitôt, il se mit à chercher une cachette.

À l'extrémité de l'entrée, sous l'escalier, était aménagé un placard qui s'ouvrait face à un recoin obscur. Jackson s'engagea à reculons dans ce recoin, tourna la poignée, et la porte du placard s'ouvrit.

Des poubelles s'y amoncelaient en désordre avec des balais crasseux et des seaux. Dès qu'il eut ouvert la porte, Jackson perçut la galopade effrénée des rats fuyant à son approche. Repliant son paquet de robes, afin qu'elles ne traînent pas dans les détritux, il se glissa tant bien que mal à l'intérieur, ferma la porte sans bruit et se retrouva dans l'obscurité nauséabonde, retenant son souffle, sans cesser de s'interroger sur le sort d'Imabelle et de Goldy.

Jodie avait saisi sous les aisselles le corps, que Hank tenait par les chevilles. Ils le hissèrent, les pieds devant, parmi les accessoires funéraires, sous la plate-forme de la malle. Ce n'était pas une mince affaire. Ils durent coucher le cadavre sur le dos et le pousser du pied aux épaules pour le coincer dans l'étroit boyau. Enfin la tête fut suffisamment engagée pour permettre la fermeture des portes.

Hank alla ramasser le bonnet blanc et la perruque grise et les posa sur le crâne de Goldy. Puis il déroula une longueur d'étamine noire et déplaça quelques couronnes de fleurs artificielles, afin de dissimuler la tête du mort. Cela fait, il rabattit la double porte.

— Qu'est-ce qui te prend ? demanda Jodie.

— Des fois que quelqu'un y jette un œil...

— Qui est-ce qui va regarder là-dedans ?

— J'en sais rien, merde alors ! En tout cas, la porte ferme pas à clé.

D'un même mouvement, ils se retournèrent pour inspecter les fenêtres du deuxième étage. Jodie ôta ses gants et, la main dans sa poche, serra le couteau en os.

— À ton avis, qui lui a donné un coup de main ?

— Je vois pas. J'ai d'abord cru que c'était la même et Jackson qui ont descendu la malle, mais avec l'indic dans le coup, je pige plus rien.

— D'après toi, Jackson serait dans le coup avec lui ?

— D'après moi, c'est obligé. Il est à lui, le corbillard.

— Et, d'après toi, ils sont toujours là-haut ?

— On va bien voir.

Ils firent demi-tour en même temps, traversèrent le trottoir et pénétrèrent dans l'entrée, les mains dans les poches, Hank serrant son pistolet, Jodie son couteau à cran d'arrêt, tous deux scrutant les ténèbres.

Ils traversèrent l'entrée, parlant assez fort, et Jackson, dans son réduit nauséabond, put entendre leurs propos.

— Elle nous a doublés, cette salope, j'aurais dû la buter...

— Ta gueule.

Jackson percevait leur pas léger sur le plancher. Il retenait son souffle.

— Je m'en fous si elle écoute. De toute façon, elle a pas un coin où se cacher.

— Ta gueule. Si ça se trouve, y en a d'autres qui t'écoutent !

Jackson les entendait maintenant monter l'escalier. Soudain l'un d'eux s'arrêta.

— Comment ça, « ta gueule » ? Tu m'emmerdes à la fin à me dire « ta gueule » sans arrêt.

— J'ai dit : ta gueule ! Un point c'est tout.

Jackson, à force de s'empêcher de respirer, eut une douleur sous les côtes. Enfin les deux compères reprirent leur ascension. Sans plus échanger un mot.

Jackson mesurait maintenant son souffle, prêtant l'oreille au bruit décroissant des pas. Puis il saisit la poignée, la tira vers lui de toutes ses forces, pesa sur elle lentement, pour éviter de faire du bruit et précautionneusement entrouvrit la porte.

Il écouta les pas qui gravissaient l'escalier et s'estompaient en

s'éloignant sur le deuxième palier.

Il attendit encore un moment, puis s'élança hors du placard. Une poubelle vide se renversa dans un tintamarre assourdissant. Jackson, les bras chargés de vêtements, fut propulsé par cette explosion sonore comme par un coup de pied au bas des reins.

Il y eut une galopade dans les étages, des pieds, qui paraissaient innombrables, ébranlèrent l'escalier, à croire qu'un mille-pattes géant et botté dévalait les marches. En traversant le trottoir, Jackson entendit le bruit d'une fenêtre qu'on ouvrait au-dessus de lui.

Il saisit la poignée de la portière, mais elle glissa dans sa main moite. Il mit quelques interminables siècles à fermer les doigts sur le métal, à ouvrir la voiture, à lancer les robes sur le siège, à sauter derrière le volant et à fouiller ses poches à la recherche de la clé de contact. D'autres siècles se traînèrent à travers son cerveau affolé, pendant qu'il introduisait et tournait la clé et appuyait sur le starter.

— Alors ! tu tournes, bougre de salaud de bordel de merde ?... fit-il à l'adresse du moteur. Que le bon Dieu me pardonne... Allez, tourne ! putain de ta mère de foutue bagnole... Mon Dieu, Seigneur, c'est sorti malgré moi !

Il vit apparaître Jodie dans l'entrée faiblement éclairée, vit sa silhouette grandir, envahir le rectangle de la porte.

— Seigneur, ayez pitié, murmura-t-il.

D'un bond prodigieux, Jodie franchit le seuil, la lame de son couteau flamboyant dans la pénombre, il atterrit sur la chaussée, dérapa vers le trottoir, courbé en avant et battant des bras, comme s'il voulait arrêter son élan au bord d'un précipice. Il retrouva son équilibre et se retourna... mais déjà le moteur de la vieille Cadillac vrombissait.

Jackson embraya, pesa sur l'accélérateur, et l'antique corbillard se mit en mouvement, avec un halètement asthmatique, mais si vite que son pare-chocs avant accrocha l'aile arrière gauche de la camionnette. Une arête vive de métal creusa de profondes estafilades dans le flanc noir du corbillard, lancé à fond de train. Jackson, qui désespérément cherchait à redresser, manqua encore d'emboutir un pilier de fer du pont aérien. Enfin il réussit à virer dans la 150^e Rue et fila vers l'est.

— Il s'en est fallu d'un cheveu, marmonna-t-il. Encore un coup comme ça et je dis bonsoir à la compagnie !

Il enlaça le volant de ses petits bras dodus et fixa l'œil sur la rue qui, à travers le pare-brise, dévalait vers lui.

Quand Imabelle se retrouva dans la rue, après avoir laissé Goldy et le fidèle Jackson aux prises avec la malle de pépites, elle eut un regard bref pour le fourgon mortuaire en stationnement, émit un petit gloussement amusé et partit en courant le long de Park Avenue, vers la gare de la 125^e Rue.

Elle ne connaissait pas les horaires, mais savait qu'un train devait quitter New York pour Chicago dans le courant de la nuit.

« Et je connais une mignonne qui voyagera dans ce train-là », se dit-elle.

La gare de la 125^e était tassée sous le pont aérien, comme une île artificielle, face à la 125^e Rue. De doubles, les voies surélevées devenaient quadruples, en passant au-dessus des quais lugubres, pauvrement éclairés. Les voyageurs qui descendaient là pour la première fois devaient surmonter l'envie de remonter sans plus tarder dans le train. Chaque fois que passait un convoi, les quais en bois vibraient d'écœurante façon et les planches mal jointes faisaient un bruit d'os entrechoqués.

Des quais, on apercevait une section illuminée de la 125^e Rue qui, prolongeant le pont de Triborough, qui relie le Bronx à Brooklyn, traverse l'île, et dessert l'embarcadère du ferry-boat de New Jersey, sur l'Hudson.

Au niveau de la rue, la salle d'attente surchauffée et brillamment éclairée était encombrée de bancs de bois, de stands de journaux, de comptoirs-buffets, de machines à sous, de guichets et d'oisifs. À l'extrémité de la salle, au-dessus des lavabos, un escalier double montait vers les quais. Derrière l'escalier, hors de vue, mal indiquée et quasiment introuvable, se trouvait la consigne aux bagages.

Tout autour de la gare, ce n'étaient que bars, garnis crasseux pompeusement appelés hôtels, cafétérias ouvertes la nuit, repaires de drogués, bordels, et tripots clandestins – de quoi pourvoir aux plaisirs de tout un chacun.

Des clients noirs et blancs se coudoyaient jour et nuit autour des comptoirs éclaboussés de bière, l'œil rouge et le verbe haut après quelques tournées de tord-boyaux, et, une fois dans la rue, toujours prêts à se battre à coups de poings au beau milieu de la circulation. On en voyait d'autres, assis côte à côte, dans le néon aveuglant des usines à mangeaille, ingurgitant, sur les guéridons chauffants, des

produits qui n'avaient de comestible que le nom.

Les putains affairées tournaient dans les parages, comme des mouches bleues autour d'un plat de tripes.

Les voix plaintives des chanteurs de blues, s'échappant des bastingues aux éclairages de cauchemar, flottaient dans l'air saturé de bruits :

*My mama told me when I was a chile
Dat mens and whiskey would kill me after a while.* [14]

Des voyous au visage balafré guettaient le passant solitaire, comme des chacals flairant le festin du lion.

Les voleurs à la tire s'emparaient d'une valise et s'enfuyaient vers l'obscurité tutélaire du pont aérien, cherchant à esquiver les balles des flics, qui ricochaient contre les piliers métalliques. Quelquefois ils s'en tiraient, quelquefois ils y restaient.

Des gangsters de race blanche, à quatre ou six dans leur grosse voiture blindée, se dirigeaient ou revenaient du siège du syndicat, situé au bas de la rue, croisaient les flics dans leur voiture de patrouille. Les regards se croisaient aussi, et ne se dérobaient pas.

À l'intérieur de la gare, des inspecteurs en civil étaient de service vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Dehors, une voiture de police était toujours à portée de voix.

Mais Imabelle redoutait plus Hank et Jodie que la police. On ne lui avait jamais pris ses empreintes ni sa photo. Les flics, pour tout dire, ne lui avaient jamais demandé qu'une passe à l'œil.

Et Imabelle était convaincue qu'un échange de bons procédés n'était pas de l'arnaque.

Elle avait boutonné son manteau de haut en bas, mais, dans le vent de la course, sa jupe se gonflait, laissant entrevoir un pan de robe rouge du plus affriolant effet.

Un travailleur quadragénaire, bon paroissien, bon époux et père de trois filles d'âge scolaire, qui s'en allait gagner son pain, vêtu d'un bleu propre et empesé et d'un tricot de l'armée, entendit le clic-clac précipité de ses talons sur le pavé, au moment même où il sortait de son logement du rez-de-chaussée.

— V'là une pute qui a le pied léger, marmonna-t-il.

Une fois sur le trottoir, il la chercha des yeux et, à la lueur d'un réverbère, aperçut la flamme ardente d'un visage jaune banane et l'éclair aguicheur d'une robe rouge. Aussitôt son esprit chavira. Ce fut plus fort que lui. Sa femme était tombée malade, et il n'avait pas pris

son pied depuis Dieu sait quand. Il reluquait donc la belle pépée jaune qui suivait le même chemin que lui, et ses dents luisaient dans sa face noire comme un phare sur l'étendue obscure de l'océan.

— Tu me bottes, chérie, fit-il d'une profonde voix de basse, en la saisissant par le bras.

Il était disposé à jeter cinq dollars dans le commerce.

Sans briser l'élan de sa course, Imabelle frappa la joue sombre de son admirateur avec son sac noir.

Le coup le surprit plus qu'il ne lui fit mal. Il n'avait eu à l'égard d'Imabelle aucune mauvaise intention – on a bien le droit de rendre hommage à une belle fille ! Mais à l'idée que lui, bon paroissien, s'était fait encadrer par une putain, il vit rouge. Il s'avança et l'empoigna aux épaules.

— Me frappe pas, salope !

— Lâche-moi, putain de négro ! explosa-t-elle en se débattant comme une forcenée.

Mais l'homme, éboueur de son état, était fort comme un bœuf. Elle ne parvenait pas à se dégager.

— Faut voir à pas m'insulter, putain, parce que moi, j'ai l'intention de prendre mon pied, que ça te plaise ou non, articula-t-il dans une frénésie aveugle de rage et de désir.

Il se proposait de la jeter sur le pavé et de la violer sans autre forme de procès.

— Va prendre ton pied avec ta mère, fils de pute ! cracha-t-elle. Et, sortant prestement de sa poche un grand couteau à cran d'arrêt, semblable à celui de Jodie, elle lui taillada la joue.

L'homme fit un bond en arrière, d'une main entraînant Imabelle et se palpant la joue de l'autre. Puis il retira sa main sanglante et la considéra, étonné. Il voyait son propre sang.

— Tu m'as piqué, sale pute.

— Et t'as encore rien vu, fils de pute ! rétorqua-t-elle, en faisant tourner le couteau avec une furia toute féminine.

Il la lâcha et s'éloigna à reculons, écartant le couteau de ses mains nues, comme s'il chassait une guêpe.

— Qu'est-ce qui te prend, putain..., commença-t-il, mais le tonnerre d'un train tout proche noya ses paroles.

Soudain, le sifflet retentit comme un cri humain. Imabelle eut si peur qu'elle sauta en arrière, les yeux fixés sur l'homme à la joue

ouverte, comme si le cri s'était échappé de ses lèvres.

— Je vais te tuer, sale putain, dit-il en se ramassant sur lui-même, pour lui arracher le couteau.

Elle comprit qu'elle ne parviendrait pas à le mettre en fuite, qu'elle avait peu de chances de le poignarder et qu'il ne manquerait pas de la tuer, s'il prenait le dessus.

Elle tourna donc sur ses talons et partit au galop vers la gare, balançant son couteau ouvert.

Il courut derrière elle. Ses mains et sa joue tailladées dégouttaient.

— Te laisse pas choper, mignonne ! cria, d'un recoin obscur, une voix anonyme et encourageante.

Le train les gagna de vitesse, il passa au-dessus de leur tête dans un fracas assourdissant, ébranlant le sol, secouant les fesses de la femme qui courait, secouant le sang de l'homme qui laissait dans son sillage des éclaboussures de gouttes rouges. Puis, dans un grincement, il s'arrêta. Imabelle fut terrifiée par le tonnerre du convoi en marche et le crissement des freins lui emplit la bouche d'eau salée.

Elle longea la rangée de taxis en stationnement, dépassa les prostituées en maraude, les badauds à peau noire, et jeta son couteau dans le ruisseau sans ralentir sa course ; d'un seul élan, elle pénétra dans la salle d'attente par une porte latérale, gagna au galop les toilettes pour dames, sous l'escalier, et s'y enferma.

Les usagers bigarrés de la salle d'attente, certains debout, d'autres assis sur les bancs en bois, ne lui prêtèrent que peu d'attention. Dans ce secteur-là, une femme qui court n'étonne personne. Les femmes ont même intérêt à prendre les jambes à leur cou.

Mais quand son poursuivant passa la porte, saignant comme un taureau estoqué, tout le monde se redressa.

— Je vais la tuer, cette pute ! brailla-t-il en fonçant dans la salle d'attente.

Un frère de couleur le regarda :

— Ma parole, c'est pas de l'amour, c'est de la rage !

L'homme n'était qu'à mi-chemin des toilettes quand un inspecteur blanc surgit et l'empoigna par les deux bras.

— Pas si vite, mon frère, pas si vite. Qu'est-ce qu'y a qui va pas ?

L'homme se tortillait dans les bras du policier, sans pouvoir se libérer.

— Écoutez, monsieur le Blanc, je veux pas d'histoires, moi. Cette

putain, elle m'a piqué, et je vais lui montrer un peu de quel bois je me chauffe.

— Doucement, doucement, frangin, si elle t'a piqué on va lui dire deux mots. Mais toi, tu vas rien lui montrer du tout. Compris ?

Un inspecteur noir s'approcha d'un pas traînant, examina l'homme ensanglanté d'un œil blasé.

— Qui c'est qui l'a piqué ?

— D'après lui, c'est une bonne femme.

— Où est-ce qu'elle est partie ?

— Elle s'est planquée dans les toilettes des dames.

L'inspecteur noir se tourna vers le blessé :

— De quoi elle a l'air ?

— Elle est toute dorée, avec un manteau noir et une robe rouge.

L'inspecteur éclata de rire :

— Tu ferais mieux de pas t'y frotter, à ces putes toutes dorées, pépère.

Riant toujours, il pivota sur ses talons et s'en fut vers les toilettes. Deux agents en uniforme d'une voiture de patrouille entrèrent d'un pas vif, comme s'ils s'attendaient à un coup dur. Ils semblèrent déçus devant la médiocrité de l'incident.

— Appelez l'ambulance, voulez-vous ? fit l'inspecteur blanc, en s'adressant à l'un d'eux.

L'agent se hâta vers sa voiture pour appeler par radio l'ambulance de la police. L'autre resta sur place, en curieux.

La foule fit cercle pour reluquer le Noir à la face tailladée, dont le sang tombait goutte à goutte sur le dallage marron du sol. Un employé de la gare apparut, une balayette humide à la main, et considéra d'un œil désapprouvateur la flaque rouge.

Mais personne ne paraissait trouver la chose bizarre. Des scènes du même genre avaient lieu toutes les nuits, et plutôt deux fois qu'une. En fait, ce qui sortait de l'ordinaire, c'est qu'il n'y eût pas mort d'homme.

— Pourquoi elle t'a piqué ? demanda l'inspecteur blanc.

— C'est une garce, y a pas d'autre explication. Une saloperie de pute.

L'inspecteur semblait l'approuver.

Son collègue noir cependant, arrivé devant les toilettes, trouvait porte close. Il frappa :

— Ouvre, beauté !

Pas de réponse. Il frappa de nouveau.

— C'est la police, ma jolie. M'oblige pas à chercher le chef de gare pour ouvrir cette porte... Parce que papa se fâcherait tout rouge.

Le verrou fut tiré. L'inspecteur poussa la porte. Imabelle, qui se trouvait devant la glace, lui fit face. Elle s'était lavé et repoudré la figure, arrangé les cheveux, remis du rouge à lèvres, avait brossé ses chaussures en chevreau à talons hauts et semblait sortir d'un carton à chapeau.

L'inspecteur rabattit vivement le revers découvrant son insigne et adressa à Imabelle un grand sourire.

Elle dit d'un ton plaintif :

— Est-ce qu'une dame n'a même plus le droit d'aller se refaire une beauté sans que les flics viennent la bousculer ?

Il parcourut la salle du regard. À part Imabelle, il n'y avait là, tapies dans un coin, que deux femmes blanches d'âge mûr.

— C'est vous la personne qui a eu des ennuis avec cet homme ? demanda le policier, espérant extorquer un aveu à Imabelle.

Elle ne tomba pas dans le piège :

— Des ennuis avec quel homme ? s'écria-t-elle, après s'être composé rapidement une grimace indignée. Je suis descendue ici pour faire un brin de toilette. Je ne comprends rien à ce que vous racontez !

— Allons, ma jolie, fais pas tourner ton vieux papa en bourrique, protesta l'inspecteur, mais avec un coup d'œil qui disait : « Je te sauterais bien... »

Elle lui donna le regard alangui de ses grands yeux bruns et le sourire de ses dents de perle, laissant ainsi entendre que l'idée méritait examen.

— Si un homme prétend que je lui causé des ennuis, dites-vous bien que c'est sa faute à lui.

— Je suis bien ton idée, ma belle. N'empêche que tu as eu tort de lui donner un coup de couteau.

— J'ai touché personne, répliqua-t-elle en obliquant vers la salle d'attente.

— C'est elle, la pute qui m'a donné un coup de couteau ! lança le

blessé, en pointant sur Imabelle un doigt sanglant.

La foule, animée par une curiosité morbide, se retourna pour reluquer la nouvelle venue.

— Mon salaud, à ta place, je l'aurais piquée en premier, si tu vois ce que je veux dire ? fit un plaisantin.

Sans prêter attention à l'assistance, Imabelle se frayait un chemin vers le centre de la salle. Enfin elle s'immobilisa et, faisant face au blessé, le regarda droit dans les yeux.

— C'est l'homme dont vous parlez ? demanda-t-elle à l'inspecteur noir.

— C'est celui qui a été blessé.

— De ma vie, je n'ai jamais vu cet homme.

— Elle ment, cette sale pute ! rugit l'éboueur.

— T'emballe pas, papa, conseilla l'inspecteur noir.

— Et pourquoi vous aurais-je blessé, si je l'ai fait ? demanda Imabelle d'un ton de défi.

Les badauds s'esclaffèrent et un frère noir énonça :

*Black gal makes a freight train jump the track
But a yaller gall make a preacher Ball de Jack* [15]

— Ça va, où est le couteau ? intervint l'inspecteur blanc. Je commence à en avoir marre de tout ce cirque.

— Si je fouillais les lavabos ? proposa l'inspecteur noir.

— Elle l'a balancé dehors, déclara le blessé. Je l'ai vue qui jetait son couteau dans la rue, juste avant d'entrer ici.

— Pourquoi vous l'avez pas ramassé ? demanda le policier.

— Pourquoi je l'aurais ramassé ? répliqua le bonhomme étonné. J'ai pas besoin d'une lame pour rectifier cette putain. Mes deux mains suffisent.

L'inspecteur ie regarda éberlué.

— C'est la pièce à conviction, dit-il enfin. Vous prétendez bien qu'elle vous a donné un coup de couteau ?

— Viens, on va aller le chercher, fit un agent de la voiture de patrouille à son collègue.

Ils sortirent ensemble.

— Un peu qu'elle m'a filé un coup de lame, s'indigna le blessé. Ça

se voit, non ?

La foule s'esclaffa derechef et commença à se disperser.

— Vous portez plainte contre cette femme ?

— Si je porte plainte ? Et comment ! Tout de suite ! Vous voyez bien qu'elle m'a piqué !

— Si elle t'a pas blessé, hasarda un loustic, tu ferais bien d'aller voir un toubib pour ces saignements.

— Pourquoi me retenez-vous dans cette salle d'attente ? demanda Imabelle à l'inspecteur blanc. Je vous dis que c'est la première fois que je vois cet homme. Il doit me prendre pour une autre.

Une deuxième équipe d'agents patrouilleurs apparut. Les hommes examinaient le blessé avec une curiosité froide, tout en ôtant leurs gants épais.

— Va falloir emmener ces gens au commissariat, leur dit l'inspecteur blanc. Celui-là, il veut déposer une plainte pour coups et blessures contre la femme.

— Bon Dieu ! je tiens pas à ce qu'il saigne dans la bagnole, protesta l'un des agents.

La plainte d'une sirène d'ambulance s'éleva au loin.

— V'là l'ambulance qui s'amène, annonça l'inspecteur noir.

— Mais pourquoi m'embarquer, puisque j'ai rien fait ? lui dit Imabelle, le regard implorant.

Il se tourna vers elle, plein de sympathie :

— Je suis de tout cœur avec toi, ma jolie, mais on fait pas ce qu'on veut.

— Si votre innocence est établie, déclara l'inspecteur blanc, vous pourrez le poursuivre pour dénonciation calomnieuse.

— Ça me fera une belle jambe !

Dehors, les deux flics en uniforme étaient encore à chercher dans le caniveau le couteau disparu. Deux Noirs, debout sur le trottoir, les regardaient en silence. Enfin, l'un des agents eut l'idée de leur poser la question :

— Vous auriez pas vu quelqu'un ramasser un couteau, dans le coin ?

— J'ai vu un petit gars de couleur qui l'a embarqué.

Le sang monta à la tête des flics.

— Vous vous êtes pourtant rendu compte qu'on le cherchait, merde ! fit l'un d'eux avec colère.

— Vous nous avez pas dit après quoi vous étiez, patron.

— Depuis le temps, ce salaud doit être à l'autre bout du quartier, gémit le deuxième flic.

— De quel côté il est parti ? demanda le premier.

L'homme pointa le doigt vers l'obscurité de Park Avenue. Les deux flics fixèrent sur lui un regard dur et menaçant.

— Comment il était ?

Le Noir se tourna vers son compagnon.

— À ton avis, il était comment ?

L'autre n'admettait pas qu'on renseigne des flics blancs sur un citoyen de couleur.

— Je l'ai pas vu, moi, fit-il pour marquer sa désapprobation.

Les deux flics le dévisagèrent, l'œil flamboyant.

— Alors, comme ça, tu l'as pas vu ? fit l'un d'eux, en le singeant. Bon sang ! je vous arrête tous les deux.

Les flics escortèrent les deux Noirs à l'entrée de la gare, les firent monter à l'arrière de la voiture de patrouille et s'installèrent sur le siège avant. Les passants leur jetèrent un bref coup d'œil et, la curiosité satisfaite, poursuivirent leur chemin. Les flics s'engagèrent dans Park Avenue du côté interdit, pour affirmer leur puissance. Le clignotant rouge de la voiture scintillait comme un œil mauvais. Ils roulaient lentement, braquant les projecteurs mobiles sur les trottoirs, dans la figure des piétons, dans les entrées des immeubles, les fentes, les recoins, les terrains vagues, cherchant, parmi les cinq cent mille habitants de Harlem le jeune Noir qui s'était approprié un couteau sanglant.

Ils arrivèrent juste à point pour voir une fourgonnette de livraison, au pare-chocs arrière arraché, tourner la 130^e Rue. Mais leur intérêt ne fut pas éveillé. Quand enfin ils se décidèrent à gagner le côté droit de la chaussée, ils passèrent sur une flaque sombre, d'origine indéterminée – qui aurait pu être de l'huile de moteur, provenant d'un carter cassé. Mais ils ne la remarquèrent même pas.

— Qu'est-ce qu'on va en foutre, de ces négros de malheur ?

— Y a qu'à les relâcher.

Le conducteur stoppa :

— Sortez de là.

Les deux Noirs descendirent et reprirent paisiblement le chemin de la gare.

Ils arrivèrent à destination, pour voir démarrer l'ambulance qui emportait à l'hôpital de Harlem la victime du coup de couteau. Il fallait en effet poser à l'entrepreneur éboueur quelques points de suture, avant de l'autoriser à déposer sa plainte contre Imabelle au commissariat du quartier.

Pendant ce temps, la voiture de patrouille qui emmenait Imabelle au même commissariat mettait cap à l'est, le long de la 125^e Rue. Elle croisa un corbillard qui débouchait lentement de Madison Avenue. Mais la présence d'un corbillard dans les rues de Harlem, à cette heure matinale, n'avait en soi rien d'insolite. On meurt à Harlem à toute heure du jour et de la nuit.

Les flics de la voiture de patrouille remirent Imabelle aux mains du brigadier de service, en attendant que le blessé vienne déposer plainte.

— Quoi ? Vous allez me garder ici jusqu'à...

— Ferme-la et assieds-toi, dit le brigadier d'une voix maussade.

Elle songea à jouer l'innocence outragée, mais se ravisa et alla s'asseoir sur un banc de bois le long du mur, de l'autre côté de la salle. Elle s'installa bien sagement, les jambes croisées, laissant entrevoir trois centimètres de cuisse, d'un jaune crémeux, et se mit à examiner ses ongles laqués.

Pendant qu'elle s'occupait ainsi, Fossoyeur sortit du bureau du capitaine. Il portait un pansement blanc que le feutre, repoussé en arrière, ne recouvrait pas entièrement et, sur sa figure, une expression de férocité primitive. Il jeta un coup d'œil négligent à Imabelle, et eut un haut-le-corps en la reconnaissant. D'un pas lent, il traversa la pièce et la regarda du haut de sa taille.

Elle darda sur lui le feu lascif de son regard et remonta légèrement sa jupe rouge, exposant un centimètre supplémentaire de cuisse jaune crème.

— Ça alors !... V'là un gros poulet béni des dieux, dit-il. Ma belle, j'ai des nouvelles pour toi.

Elle lui offrit son sourire de perle, qui promettait mille choses agréables.

Alors il la gifla avec une violence si sauvage qu'il la souleva de son siège et l'envoya à terre. Elle se répandit à plat ventre, en une posture grotesque, les jambes écartées, la robe rouge si haut troussée qu'on

apercevait la culotte de nylon noir, tendue sur les hanches tendres et dorées.

— Et ça fait que commencer.

Jackson quitta Madison Avenue pour s'engager dans la 125^e Rue, impatient de gagner la consigne de la gare. Il conduisait avec une prudence extrême, comme si la chaussée était pavée d'œufs.

La sueur suintait lentement de sa peau, depuis le haut de son crâne bourru jusqu'aux blanches semelles de ses pieds noirs. Il se rongait les sangs pour Imabelle, il se demandait si sa bonne femme était hors de danger et si la malle pleine de pépites arriverait à bon port, espérant, priant pour qu'aucun obstacle ne se mette en travers, maintenant qu'il avait sauvé tout cet or des malfrats.

Aussi, conduisant d'une main, se signait-il de l'autre.

Un instant, il murmurait : « Seigneur, ne m'abandonnez pas. »

L'instant d'après, il gémissait le blues lugubre :

*If trouble was money
I'd be a millionaire [16].*

Une voiture de patrouille, noire comme une chauve-souris, qui filait vers le commissariat, le dépassa si vite qu'il ne put voir Imabelle sur le siège arrière. Il pensa qu'on embarquait un truand. Il espéra que c'était ce salaud de Slim.

Mais quand une ambulance passa en trombe, la sueur de son corps se glaça et, comme il s'efforçait d'apercevoir le malade transporté, il manqua d'emboutir un taxi. Il fut néanmoins soulagé d'entrevoir une silhouette d'homme. Ce n'était donc pas Imabelle !

Mais où pouvait-elle être, sa femme ?

Il se tracassait tellement qu'il faillit accrocher un gros Noir qui faisait des mouvements de locomotive en traversant la rue en diagonale.

*Stood on the corner with her feets soaking wet
Begging each and every man she met [17].*

Le corbillard de Jackson louvoyait pour éviter Gros Lard – on aurait dit qu'il se frayait un chemin dans la brousse. Jackson n'ouvrait plus la bouche. Va donc savoir ce qui peut passer par la tête d'un ivrogne ! Or il ne voulait pas d'histoires, tant que la malle n'était pas en sûreté et à l'abri de la cupidité de Goldy.

Il lui fallut passer devant l'entrée de la gare, la contourner par Park Avenue pour gagner, sur l'arrière, la porte de la consigne.

Le temps qu'il stoppe devant cette porte, en queue d'une file de taxis, en train de charger, Gros Lard avait franchi les périlleux rapides de la 125^e Rue, et arrivait, raclant des pieds, le long du trottoir encombré de Park Avenue, devant les fenêtres illuminées de la salle d'attente, le cap sur la Harlem River.

Mais personne n'interpella Gros Lard. Pourquoi provoquer un pochard noir, de cette corpulence et apparemment plein de ressort, ayant, de plus, l'œil congestionné ? Il n'en faut pas plus, des fois, pour déclencher une émeute raciale.

Mais Jackson commença à devenir nerveux en voyant les forces de l'ordre se masser dans les parages, alors que la malle de pépites n'avait pas encore franchi le seuil de la consigne. D'ailleurs, il était dans un tel état de nerfs que même la vue de son ombre le faisait sursauter. Laissant, par habitude, tourner le moteur, il descendit du corbillard, mais aussitôt Gros Lard le repéra.

— Mon p'tit frère ! hurla Gros Lard qui, raclant les pieds sur l'asphalte, rejoignit Jackson.

Il enlaça ses épaules dodues de son gros bras.

— Il est noir, il est bas duc' et il est rond comme moi ! Allez, dis-lui, toi qu'es rembourré de partout, dis-lui qu'y faut pas leur faire confiance, aux gros !

Jackson se dégagea avec colère :

— Tu peux pas te conduire correctement, non ? Tu fais honte à notre cause !

— Quelle cause ? De quoi tu veux que je cause ?

Gros Lard fit passer sa locomotive en marche arrière, l'immobilisa sur les rails, faisant monter la vapeur.

— Je parle de la cause des Noirs. Tu m'as très bien compris.

Gros Lard, médusé, écarquilla ses yeux veinés de rouge :

— Tu veux dire qu'on peut te faire confiance avec les poules des autres ?

— Allez, va cuver, explosa Jackson.

Il contourna Gros Lard comme on fait d'une montagne, et se hâta vers la consigne, sans se retourner. Gros Lard l'oublia instantanément et se remit à racler le pavé.

Jackson dénicha un porteur noir :

— J'ai une malle à enregistrer, déclara-t-il.

L'employé jeta un coup d'œil à Jackson et, au seul son de sa voix, se mit à suffoquer de colère.

— Où est-ce que vous allez ? demanda-t-il, hargneux.

— Chicago.

— Où est votre billet ?

— Je l'ai pas encore pris. Mais je voudrais laisser ma malle à la consigne, le temps d'aller au guichet.

Le porteur était maintenant dans une fureur terrible.

— J'accepte pas de malle, moi, si vous avez pas votre billet ! hurla-t-il. Vous êtes pas au courant, peut-être ?

— Pourquoi vous vous mettez en rogne ? comme si nous étions les représentants de la colère divine.

L'employé avança les épaules, comme s'il allait cogner sur Jackson.

— J'ai jamais été en rogne, moi ! Est-ce que j'en aurais l'air, des fois ?

Jackson se recula.

— Écoutez, je veux pas m'en débarrasser, de cette malle. Je veux la mettre ici, à la consigne... Tout à l'heure, je redescends la chercher, avec le billet.

— Vous voulez pas vous en débarrasser ? Ma parole, vous savez pas ce que vous voulez, alors ?

— Si vous refusez de me la prendre, je vais causer au type, là-bas.

Le type en question était le responsable blanc de la consigne..

— Alors, comme ça, vous voulez laisser une malle en dépôt ? fit l'employé, qui ne se résignait qu'à contrecœur. Fallait le dire, que vous vouliez mettre du bagage en dépôt, au lieu de me faire tout ce baratin à propos d'un billet pour Chicago.

Il attrapa un wagonnet avec une vigueur inquiétante, à croire qu'il voulait l'abattre sur le crâne de Jackson.

— Où elle est ?

— Dehors.

L'employé poussa le chariot sur le trottoir et inspecta la rue dans tous les sens.

— J'en vois pas, de malle.

— Elle est là, dans le corbillard.

À travers la vitre du fourgon l'homme vit la malle, dressée sur la plate-forme du cercueil.

— Comment ça se fait que vous trimbalez votre malle dans un corbillard ? demanda-t-il, méfiant.

— On transporte plein de trucs là-dedans.

— Bon, eh bien ! faut me la sortir de là, dit l'employé, toujours soupçonneux. Moi, je prends pas en charge un bagage qui est dans un corbillard, là où on balade des défunts.

— Allons, soyez pas vache, pour l'amour du Ciel. Elle pèse lourd cette malle... Vous allez pas me refuser un coup de main...

— Je suis pas payé pour décharger les corbillards, moi. Je prends le bagage quand il est sur le trottoir.

— Je veux bien t'aider à la descendre, proposa un badaud noir.

Jackson et le complaisant badaud gagnèrent l'arrière du fourgon mortuaire, suivis de l'employé. Deux chauffeurs de taxi blancs, qui s'étaient offert une récréation, les regardaient avec intérêt. Le flic blanc, au bord du trottoir, suivait aussi la scène, mais d'un œil blasé.

Ayant rebroussé chemin, Gros Lard remontait la rue de son petit pas saccadé et traînant. Au même instant, Jackson ouvrit la double porte du véhicule.

— Fais gaffe ! braillait Gros Lard. Les gros, faut pas s'y fier !

Jackson, l'employé et le noir complaisant reculèrent d'un même mouvement, comme s'ils venaient de voir le diable en personne.

Gros Lard s'approcha, traînant la semelle et jeta un coup d'œil pardessus l'épaule de Jackson. La locomotive humaine s'arrêta pile.

Les quatre Noirs avaient viré au gris sale.

— Seigneur Dieu Tout-Puissant, s'écria Gros Lard. Visez-moi ça !

Sous la malle, on voyait une haute pile de tissu noir, des fleurs artificielles, éparpillées en un désordre sinistre, et un fer à cheval en lis artificiels qui avait glissé de son support. Et, de sous cet arc de corolles blanches, une face noire regardait l'assistance. Elle la regardait d'un œil révolté, car la tête, légèrement rejetée en arrière, prenait appui sur la base du crâne. Une sorte de cornette blanche chevauchait une perruque grise, posée de travers et, au-dessus, apparaissait le visage, convulsé par une grimace immonde. Les prunelles cerclées de blanc considéraient les quatre hommes gris d'un regard fixe et implacable. À la place du cou on devinait l'énorme

blessure aux lèvres violettes – une gorge tranchée vue en coupe. Des caillots de sang pendaient au col de la robe, comme des grappes de parasites gorgés de sang.

Des picotements parcoururent le crâne de Jackson, qui avait reconnu son frère Goldy. Il restait là, bouche bée, yeux écarquillés, au point qu'on s'attendait à voir les globes tomber de leur orbite. Ses mâchoires lui faisaient mal. Un flot tiède coula dans la jambe de son pantalon.

— Mais c'est un mort, ma parole ! fit, d'une voix fêlée, le porteur qui voyait soudain ses soupçons confirmés.

Ses yeux étaient cerclés de blanc et fixes comme ceux du cadavre.

— Où ça ? demanda Jackson.

Son cerveau était obnubilé par la panique et l'angoisse, son corps gras secoué de haut en bas, comme dans un accès de paludisme.

— Où ça ? explosa l'employé d'une voix aiguë et plaintive comme une scie raclant une lime. Là, sous tes yeux !

Le troisième Noir s'éloignait à reculons le long du trottoir.

— Égorgé jusqu'à l'os, constata Gros Lard, d'une voix étouffée et chargée d'épouvante.

Les chauffeurs de taxi s'approchèrent d'un pas indolent et découvrirent à leur tour la hideuse tête noire.

— Miséricorde ! s'exclama l'un d'eux.

— Mais c'est une perruque ! fit l'autre.

— Où tu vois une perruque ?

— Tiens, il a les cheveux courts dessous. Bon Dieu, c'est un homme !

Un flic en uniforme arrivait sans se presser, tel le messager du destin, faisant tournoyer son bâton blanc d'un geste nonchalant. Il jeta sur le corbillard le regard maussade de l'homme qui, dans sa carrière, en a vu de toutes les couleurs. L'instant d'après, il reculait, blême, étourdi, pantelant. Il en avait vu dans sa carrière, mais jamais de cette veine-là.

— Comment il est venu ici ? Qui a fait le coup ? À qui il est ce corbillard ? demandait-il stupidement, en s'efforçant de rassembler ses esprits et en jetant autour de lui des regards éperdus.

Il finit par capter l'œil d'un inspecteur en civil, dans l'entrée de la salle d'attente et, de la main, lui fit signe.

Le troisième Noir avait remonté à reculons le trottoir de Park Avenue, vers la zone plus sombre. Enfin, il se risqua à tourner le dos à la gare et se mit à courir dans la rue obscure, aussi vite que ses jambes pouvaient le porter.

Gros Lard, que le spectacle avait dessoûlé d'un coup, cherchait à s'écarter discrètement, lorsque le flic le stoppa tout net, d'un :

— Personne ne bouge !

— Je bouge pas ! protesta Gros Lard. Je me dégourdis juste un peu les jambes.

Les deux chauffeurs de taxi blancs reculèrent de quelques pas et s'arrêtèrent contre le mur de la consigne, épaule contre épaule. L'inspecteur blanc repoussa le porteur et demanda :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Il jeta un coup d'œil à l'intérieur du corbillard et devint livide :

— Merde alors ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Un cadavre, répondit le flic.

— Où est le chauffeur ?

— C'est moi, m'sieur, répondit Jackson d'une voix chevrotante.

Le flic en uniforme laissa échapper un long soupir de soulagement en voyant l'inspecteur prendre l'affaire en main. La foule avait commencé à affluer et il fut heureux de se trouver un rôle à sa mesure :

— Circulez ! Reculez-vous.

L'inspecteur avait sorti son carnet et son crayon :

— Votre nom ? demanda-t-il à Jackson.

— Jackson.

— Qui est votre patron ?

— Mr. Exodus Clay, dans la 134^e Rue.

— Où est-ce que vous avez ramassé ce mort ?

— J'en sais rien, m'sieur. Il y était quand je suis monté. Je vous jure sur ma tête.

L'inspecteur, tout à coup, s'arrêta d'écrire et fixa sur Jackson un regard incrédule. Toute l'assistance, d'ailleurs, avait les yeux sur lui.

— Il prétend qu'il a trouvé un macchabée et qu'il sait même pas d'où il sort ! s'écria un badaud.

Jackson tremblait tellement que ses dents s'entrechoquaient comme des castagnettes. Il ne se souciait plus de perdre sa femme ou les pépites. La femme et les pépites, il n'y pensait même pas. Il n'avait de pensée que pour son frère, gisant sur le plancher du fourgon, la gorge ouverte. Il était en proie à l'épouvante inspirée par la mort violente, bouleversé à la vue du cadavre, et guère en état de songer à ce qui l'attendait. Mais la question de l'inspecteur le ramena soudain à la réalité.

— Vous voulez dire que vous ne saviez pas qu'il y avait un cadavre, quand vous avez sorti le corbillard ?

— Non, m'sieur. Je le jure sur tout ce qui m'est sacré.

L'inspecteur noir arriva au même instant et demanda négligemment :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Une voiture de patrouille déboucha dans la 125^e Rue et, roulant à gauche, s'ouvrit un passage dans la foule qui avait envahi la chaussée.

— Il a un cadavre là-dedans et il prétend qu'il sait pas comment il est arrivé là, expliqua l'inspecteur blanc.

— Pas sur ses pieds, en tout cas, remarqua l'inspecteur noir, en bousculant Jackson et le porteur pour jeter un coup d'œil.

— T'as le bonjour de ma mère ! s'exclama-t-il en s'étranglant sur les mots, plus effaré qu'horrifié par la vue de la gorge ouverte.

Puis il regarda de plus près :

— Mais c'est la sœur Gabrielle ! Quand je pense que cette charogne... un homme... depuis le temps qu'on la connaît !

L'inspecteur blanc continuait à interroger Jackson, faisant mine de ne pas s'intéresser au sexe du mort.

— Comment ça se fait que vous ayez sorti le corbillard, sans savoir qu'il contenait un cadavre ?

— Le patron m'a dit d'emmener sa malle à la consigne de la gare...

Il parlait par saccades, incapable de retrouver sa respiration.

— Je le jure devant Dieu. J'ai descendu la malle, comme il m'a dit, je l'ai chargée et je l'ai emmenée à la gare, comme il m'a dit. Le Ciel m'est témoin.

— Pourquoi il la met à la consigne, sa malle ?

Derrière eux, les flics de la voiture de patrouille repoussaient les badauds.

— Dégagez ! Dégagez !...

Jackson n'avait plus le teint gris mais il était en nage. De son mouchoir sale, il s'essuyait le visage, tamponnant ses yeux veinés de rouge.

— J'ai pas bien compris, patron...

Les clodos et les putains, les laborieux et les traîne-savates, les voleurs à la tire et les trimards, les mendiants aveugles et toutes les épaves qui flottent autour de la gare, comme de l'écume malpropre sur de l'eau stagnante, se bousculaient derrière le groupe, appâtés par ce cadavre égorgé, cherchant à glisser un œil à l'intérieur du corbillard pour se rendre compte de ce qu'ils manquaient.

— Je vous ai demandé pourquoi il voulait déposer sa malle à la consigne ?

— Pour Chicago... Il s'en va à Chicago dans la soirée, alors il a voulu faire enregistrer la malle tout de suite, pour plus avoir à s'en occuper, quand il aura pris son billet, expliqua Jackson, toujours pantelant.

L'inspecteur blanc ferma son calepin d'un geste sec.

— Ces conneries, j'en crois pas un mot !

— Va savoir ! fit l'inspecteur noir. Supposons qu'un autre chauffeur de la boîte a ramené le corps, qu'il l'a laissé un moment dans la bagnole et que, pendant ce temps, ce chauffeur-ci...

— Putain ! C'est quand même pas une heure pour foutre une malle à la consigne !

L'inspecteur noir éclata de rire :

— On est à Harlem. Si ça se trouve, le patron a bourré sa malle de coupures de cent dollars.

— Eh bien ! je vais pas tarder à le savoir. Gardez-le-moi... Si le mort a été remis à l'entreprise de façon régulière, il doit y avoir un permis délivré par la Criminelle.

Il allongeait le cou pour voir la rue par-dessus les têtes.

— Où elle est cette sacrée voiture de patrouille ? Faut que je contacte le commissariat...

Jackson eut une vision de la chaise électrique et s'imagina dessus. Si les flics l'embarquaient au commissariat, ils ne tarderaient pas à établir un rapport entre lui, Slim et le reste de la bande. Ils sauraient qu'Ed Cercueil avait perdu la vue dans la bagarre et que Fossoyeur avait été malmené, tué peut-être... Ils découvriraient le coup des

pépites d'or, le rôle de Goldy, le vol des cinq cents dollars et celui du corbillard. Ils sauraient que l'homme égorgé était son frère et s'imagineraient que Goldy avait cherché à s'emparer de l'or appartenant à sa belle-sœur. Ils en déduiraient que Jackson avait coupé le cou à Goldy et qu'il était bon pour poser son derrière noir sur la chaise chauffante, jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres.

— Je l'ai vu, le permis, déclara-t-il en obliquant insensiblement vers le trottoir. Je l'ai vu sur le siège avant mais j'ai pas su pour quoi c'était.

— Le permis ? aboya l'inspecteur blanc. Le permis de quoi ?

— Le permis pour le transport du corps. C'est la police qui les délivre. Je l'ai vu. Il était là, sur le siège avant...

— Nom de dieu, vous pouviez pas le dire plus tôt ? Faites voir un peu.

Jackson remonta vers l'avant du corbillard, ouvrit la portière, examina la banquette vide.

— Il était là, répéta-t-il.

S'aidant de ses mains, il s'engagea à moitié sur le siège du chauffeur, cherchant derrière les coussins, examinant le plancher. Il entendit ronronner le moteur de la vieille Cadillac et se poussa d'une fesse sur le siège comme pour inspecter le compartiment à gants. Aussitôt, de son coude, il manœuvra le levier de vitesse. Mais la souplesse du moteur était telle qu'aucune vibration suspecte ne fut perçue de l'extérieur.

— Je l'ai vu là y a à peine une minute..., dit-il encore.

Les deux inspecteurs s'étaient maintenant rapprochés de la porte et l'observaient d'un œil sceptique.

— Appelez le commissariat et renseignez-vous au sujet d'un meurtre récent, cria l'inspecteur blanc à un flic d'une voiture de patrouille. Il s'agit d'un homme de couleur, déguisé en nonne, qui s'est fait égorger. Demandez si un permis d'inhumer a été délivré et tâchez de m'avoir le nom de l'entreprise accréditée.

— D'accord, dit l'agent en se hâtant vers son poste émetteur-récepteur.

Jackson, qui avait maintenant les deux fesses sur le siège, faisait mine d'étudier un paquet de paperasses coincé derrière le pare-soleil.

— Il était là... Je l'ai vu...

Il posa sa main droite sur le volant, comme s'il voulait prendre

appui, pour mieux examiner les papiers.

Et brusquement de sa main gauche il fit claquer la portière et de tout son poids pesa sur l'accélérateur.

La vieille Cadillac à embrayage automatique – un des derniers modèles 1947 de grosse cylindrée – avait une puissance suffisante pour remorquer un train de marchandises chargé.

Le gros corbillard noir démarra, dans un rugissement sourd qui évoquait un quadriréacteur prenant de l'altitude.

Un bonhomme noir, happé au derrière par le pare-chocs, s'envola dans les airs, telle une marionnette en papier. Les piétons s'égaillèrent en une débânde grotesque, comme des quilles choquées par une boule ravageuse. Un aveugle sauta par-dessus une bicyclette pour se mettre à l'abri.

Entre un gros camion faisant cap à l'est, vers le pont, et un taxi remontant vers l'ouest, le long de la 125^e Rue, s'ouvrait une brèche de près de trois mètres. Jackson braqua, lança la Cadillac perpendiculairement au flot des voitures et fonda à travers la brèche de trois mètres, d'un tel élan qu'aucune carrosserie ne fut éraflée. Il plongea dans la trouée étroite de Park Avenue, filant le long des piliers métalliques de la voie aérienne. L'embrayage automatique cliquetait comme un lourd wagon de marchandises qu'on accroche, tandis que Jackson passait en seconde, en troisième et, enfin, en prise.

Autour de la gare les pistolets crépitaient comme des pétards au Nouvel An chinois.

Le miaulement grêle de la voiture de patrouille s'amplifia rapidement en un hurlement rageur : les flics s'étaient lancés à la poursuite de Jackson. La voiture de patrouille fonda droit sur le flanc du gros camion, le chauffeur cherchant à évaluer sa distance. Il la calcula mal et dérapa en voulant redresser.

La voiture emboutit le camion par le travers, heurtant l'énorme caisse de tôle ondulée, tenta de passer en dessous, fut rejetée sur la chaussée et, après un tête-à-queue, s'immobilisa, les roues avant en huit, hors d'usage.

À leur tour, deux autres voitures de police lancèrent leur miaulement plaintif. Mais, dominant le vacarme, s'élevait la voix puissante, croassante de Gros Lard :

— Je vous l'avais bien dit, non ? Faut pas s'y fier aux pleins de soupe ! Vous vous rendez compte ? Il a tranché la gorge à sa propre maman, ce p'tit gros, ce fils de pute ! D'une oreille à l'autre !

Écumant de rage, Fossoyeur regardait Imabelle affalée à ses pieds... cette greluche maquée avec un salopard, lanceur de vitriol, et qui espérait la lui faire au sentiment, alors qu'Ed Cercueil, son équipier, était à l'hôpital, aveugle, peut-être pour le restant de ses jours !... L'air était chargé d'électricité.

Fossoyeur portait deux pistolets – le sien et celui d'Ed Cercueil. Il braquait ce dernier, l'index sur la détente ultrasensible, sans même se rendre compte qu'il l'avait tiré de sa ceinture, et ce n'est qu'à grande-peine qu'il se retenait de lâcher une rafale qui ferait voler en copeaux cette paire de fesses jaunes.

Deux flics en tenue qui traversaient la salle d'enregistrement firent mine de s'interposer, mais, apercevant le pistolet qui frémissait dans la main de Fossoyeur, s'arrêtèrent net, comme s'ils avaient buté contre un mur invisible.

Deux autres agents qui amenaient trois prostituées ivres stoppèrent à leur tour pour observer la scène, l'œil rond. Les gueulements hargneux des filles furent coupés net. Les putains parurent se tasser comme des chiens battus, dessoûlées en un clin d'œil.

Toute l'assistance était persuadée que Fossoyeur allait abattre Imabelle séance tenante.

Le silence pesant se prolongeait, lorsque soudain Imabelle se releva vivement, s'aidant de ses mains, et fit face à Fossoyeur, dardant un regard où flambait une colère égale à la sienne :

— T'es tombé sur la tête ou quoi ?

Aveuglée de fureur, elle ne songeait même pas à tirer sur sa jupe ni à épousseter ses vêtements.

— Essaie encore d'ouvrir ta sale gueule et tu..., commença Fossoyeur.

— Doucement... doucement, interrompit le brigadier de service.

Toute rouge, la joue gauche d'Imabelle gonflait à vue d'œil. Elle avait les cheveux en bataille, les yeux jaunes comme ceux d'un tigre et sa bouche semblable à une grande plaie déchiquetée, dans un visage devenu aussi laid que celui d'un bouledogue.

Les agents en tenue la regardaient avec sympathie.

Fossoyeur, lui, se maîtrisant à grand-peine, remit d'un geste raide

son arme dans l'étui. Ses mouvements étaient saccadés, comme ceux d'un pantin actionné par des ficelles. N'osant regarder Imabelle de peur de faire un malheur, il se tourna vers le brigadier de service :

— Qu'est-ce qu'il y a comme charge contre celle-là ?

— Blessure à l'arme blanche, à la gare de la 125^e...

Fossoyeur voulut se retourner vers Imabelle mais, une fois de plus, se ravisa.

— Grave ?

— Non. C'est un ouvrier noir qui crèche derrière la gare... Il prétend qu'elle lui a donné un coup de couteau.

Fossoyeur se décida enfin à affronter Imabelle. Il voulut lui poser plusieurs questions mais, une fois de plus, y renonça.

— Il a été à l'hôpital de Harlem se faire mettre des agrafes. Mais il va pas tarder à revenir pour déposer sa plainte.

— Je la veux celle-là, prononça Fossoyeur d'une voix sans réplique.

Le brigadier de service lui jeta un rapide coup d'œil :

— Prends-la.

En même temps, il pressait sur l'un des boutons électriques alignés sur sa table pour avertir le bureau du capitaine. Il n'avait aucune envie de contrarier Fossoyeur, mais ne pouvait pas non plus le laisser emmener la prisonnière sans ordre de ses supérieurs.

Le lieutenant qui assurait la permanence de nuit sortit du bureau et fit :

— Ouais ?

Le brigadier désigna Fossoyeur et Imabelle d'un mouvement de tête.

— Y a Jones qui réclame la prévenue.

— Elle était dans la corrida, ce soir, sur le port, expliqua Fossoyeur d'une voix sourde.

— Qu'est-ce que vous voulez en faire ?

— Elle va m'indiquer où sont les autres.

Cette idée ne semblait guère enchanter le lieutenant qui demanda au brigadier :

— Elle a été appréhendée pourquoi ?

— Y a un homme de couleur qui prétend qu'elle l'a blessé... Ça s'est passé dans le fond du scean, du côté de Park Avenue. On a pas encore ramené le plaignant.

Le lieutenant se tourna vers Fossoyeur :

— Ça a un rapport ?

— Elle va me le dire, répondit Fossoyeur de sa voix sourde et brouillée.

— J'ai blessé personne, moi ! Je l'ai jamais vu ce type.

— Ta gueule, coupa le brigadier de service.

Le lieutenant la toisa d'un œil expert :

— Que de la graine de détenu, marmonna-t-il avec mauvaise humeur en songeant à tous les crimes commis par des petits gars noirs, pour les beaux yeux de ces garces à peau jaune.

— Il se fait tard, remarqua Fossoyeur.

Le lieutenant fronça les sourcils. Le procédé était, certes, irrégulier, et il ne tolérait pas les irrégularités dans son service. Mais des truands avaient vitriolé un flic, qui, peut-être, allait perdre la vue. Et la prévenue était maquée avec l'un de ces vitrioleurs. Et le flic qui la réclamait était l'équipier de la victime...

— Prenez-la, dit-il. Mais emmenez quelqu'un avec vous. Tiens, O'Malley.

— Je veux personne, déclara Fossoyeur. J'ai le pistolet d'Ed, ça me suffira.

Le lieutenant rentra dans le bureau du capitaine sans ajouter un mot et ferma la porte derrière lui.

Les autres policiers présents restèrent, eux aussi, silencieux. Leurs yeux allaient de Fossoyeur à Imabelle.

Fossoyeur s'avança vers la femme. Elle lui fit front, pleine de défi. Aussitôt, il lui passa les menottes, d'un geste si prompt qu'elle ne se rendit pas compte de ce qui lui arrivait. Mais, quand il l'empoigna par le bras pour l'entraîner vers la sortie, elle se retourna pour en appeler au brigadier :

— Vous allez pas laisser ce cinglé m'embarquer ?

Le brigadier se détourna sans mot dire.

— Vous avez pas le droit ! brailla-t-elle.

Mais Fossoyeur lui fit passer le seuil d'une secousse si violente que ses pieds quittèrent le sol. Puis il la remorqua dans l'escalier en

ciment. La voiture était arrêtée à deux cents mètres du commissariat.

— Lâchez-moi. Je peux marcher seule.

Fossoyeur lui lâcha le bras.

C'était cette même voiture noire qui avait filé la Cadillac de Gus jusqu'à la planque du port. Fossoyeur ouvrit la portière à Imabelle qui monta gauchement, gênée par les menottes, puis il contourna le capot et prit place au volant.

— Bon. Où sont-ils ?

— J'en sais rien, moi.

Il se retourna pour lui faire face :

— Fais pas la maligne avec moi, sale greluche. Je vais me les faire, ces fumiers de vitrioleurs, et c'est toi qui va m'emmener chez eux. Sinon, je t'arrange le portrait à coups de crosse, et quand j'en aurai fini, aucun type voudra plus te regarder.

Sa voix était si pâteuse qu'Imabelle avait du mal à le comprendre.

Mais elle avait senti le danger qui émanait de lui. Menacée de mort, elle lui aurait sans doute tenu tête. De plus, elle espérait se sauver, avant la capture de Hank et de Jodie, qui, elle en était convaincue, finiraient bien par parler. Or, sans leur témoignage, on ne pouvait rien lui reprocher. Mais elle avait compris que Fossoyeur ne badinait pas, qu'il n'allait pas hésiter à la défigurer.

— Je veux bien vous conduire à leur adresse, dit-elle. Moi aussi, je veux qu'ils soient arrêtés. Mais je sais pas s'ils sont encore là-bas. Si ça se trouve, ils ont déjà décampé à l'heure qu'il est.

Fossoyeur mit le moteur en marche et brancha la radio sur la longueur d'onde de la police.

— Où c'est ?

— Dans un meublé de St. Nicholas Avenue, au-dessus d'un médecin. Le médecin occupe les deux premiers étages et loue les deux autres.

— Je sais où c'est. Maintenant, à ta place, je ferais une prière pour qu'on les trouve au nid.

Imabelle ne sut que répondre.

Comme ils tournaient dans St. Nicholas Avenue, en remontant vers le nord, la radio se fit entendre :

— Alerte... Ordre d'intercepter... corbillard noir, à portières vitrées, marque Cadillac, modèle 1947, série M, numéro

minéralogique inconnu, conduit par un Noir de petite taille, peau sombre, portant uniforme de chauffeur... Une malle de couleur verte, posée sur la plate-forme du cercueil doit être visible à travers les vitres... À l'intérieur se trouve également le corps d'un individu de race noire et de sexe masculin, déguisé en religieuse et connu sous le nom de sœur Gabrielle... Ce dernier a été égorgé d'un coup de couteau... Le corbillard fait route vers le sud, descendant Park Avenue... Appel terminé... Nous répétons... Alerte...

« Voilà qui complique le problème », songeait Fossoyeur qui avait compris aussitôt que le chauffeur du corbillard n'était autre que Jackson pilotant, très probablement, l'une des voitures de l'entreprise Clay. La bande s'était donc débrouillée pour régler son compte à Goldy... Mais alors, pourquoi Jackson avait-il pris la fuite ?

Imabelle frissonna à la pensée que les égorgeurs ne l'avaient manquée que de justesse. Mais déjà Fossoyeur lançait au petit bonheur :

— Où est-ce que t'as retrouvé Jackson ?

— Jackson, je l'ai pas vu.

— Qu'est-ce qu'il y a dans la malle ?

— Des pépites d'or.

Fossoyeur ne broncha pas.

Ils remontèrent à vive allure la chaussée glissante et noire de St. Nicholas Avenue. Côté est, s'alignaient des immeubles de rapport, donnant sur la falaise abrupte du parc de rocaille, qui devenaient au fur et à mesure plus hauts, plus vastes et mieux entretenus. Enfin, dominant les immeubles, on découvrait le plateau où se trouvait l'Université, au-dessus de l'Hudson.

— J'ai pas le temps de démêler cette histoire pour le moment. Je vais d'abord choper ces charognes, et je tâcherai d'y voir clair ensuite.

— J'espère que vous les tuerez, dit Imabelle perfidement.

— Toi, frangine, t'auras pas mal de choses à m'expliquer tout à l'heure !

Le jour se levait. Tout là-haut, sur la terrasse, les bâtisses se découpaient sur le ciel plus lumineux.

Ils passèrent le carrefour de la 145^e Rue, avec une bouche de métro à chaque angle. La voiture fit un plongeon vertigineux, puis remonta brusquement dans cette section où l'élite de la pègre côtoie les classes laborieuses.

Un camion de livraison déchargeait des paquets de *Daily News* sur le trottoir mouillé. Passé le drugstore, dans la pâtisserie ouverte la nuit, les travailleurs matinaux s'alignaient sur les tabourets, le long du comptoir, dans la lumière crue du néon, mangeant des grillades en guise de petit déjeuner. Les côtelettes de porc tournaient sur quatre broches automatiques, devant un gril électrique encastré près de la vitrine, sous la surveillance d'un grand Noir, en uniforme blanc de chef.

Enfin, à quelques portes du célèbre Eddie's Cellar, Imabelle désigna une Buick Roadmaster, de couleur jaune, garée sous un lampadaire, devant une maison de quatre étages, à la façade en pierre de taille.

— V'là leur bagnole.

Fossoyeur obliqua vers le trottoir, dépassa la Buick et stoppa brutalement. À peine descendu de voiture, il se mit à inspecter les fenêtres obscures de l'immeuble. Une porte laquée, noire, avec son heurtoir de cuivre étincelant, s'ouvrait de plain-pied sur la rue. Trois boutons de sonnette émaillés blanc s'alignaient verticalement dans le châssis de la porte, peint en rouge, sous une plaque blanche portant en noir cette inscription : Dr. J. P. Robinson.

La maison était plongée dans le sommeil.

Fossoyeur revint vivement vers la Buick, sans cesser de surveiller la rue ; il grava dans sa mémoire le numéro minéralogique de la plaque jaune, immatriculée en Californie, ouvrit le capot, arracha la tête du delco et la mit dans sa poche. Puis, ayant rabattu le capot, il essaya les poignées, trouva les portières closes, regarda à travers la vitre et vit, à l'arrière, sur le plancher, une valise en cuir beige. Il s'en fut alors à l'arrière, força le coffre avec le tournevis de son couteau à lames multiples, jeta un coup d'œil aux valises empilées, ferma la malle et revint vers sa propre voiture. Tout cela ne lui prit pas plus d'une minute.

— Où ils sont ?

— Chez Billie.

— Tous les trois ?

— À moins qu'ils se soient tirés.

Fossoyeur reprit sa place au volant, et inspecta la chaussée asphaltée de St. Nicholas Avenue, semblable à un large ruban noir, tendu sur le versant de la colline et flanqué d'élégants immeubles de rapport, dont les formes se précisaient dans la clarté du jour naissant.

Des travailleurs matinaux sortaient, le pas pesant, des rues

latérales, se hâtant vers le métro. Plus tard, les buildings surpeuplés allaient vomir leur flot compact d'employés du centre qui, pour avoir l'air d'hommes d'affaires, dissimulent leur bleu de travail roulé en boule dans leur serviette de cuir bien astiquée, et qui achètent le *Daily News* pour le trajet.

Mais les individus auxquels s'intéressait Fossoyeur n'étaient pas en vue.

— Lequel se came ?

— Les deux. Hank et Jodie. Hank carbure à l'opium et Jodie à l'héroïne.

— Et l'autre, l'efflanqué ?

— Il picole, c'est tout.

— Qu'est-ce qu'ils se donnent comme noms pour rentrer chez Billie ?

— Hank se fait appeler Morgan ; Jodie, Walker, et Slim, Goldsmith.

— Elle serait donc au parfum pour l'arnaque de la mine d'or, Billie ?

— Ça m'étonnerait.

— Ma cocotte, t'as pas fini de répondre aux questions, déclara Fossoyeur, en embrayant.

Ils dépassèrent le Lucky's, le restaurant Au Roi des poulets, le coiffeur Élite, et la grande maison en pierre de taille qu'on appelle Le Château de Harlem, puis firent demi-tour au milieu de la chaussée, à hauteur de la 155^e Rue, entre les deux bouches du métro, longèrent le Fat Man et stoppèrent devant un grand immeuble de rapport, en pierre grise, de six étages. De grosses voitures cossues bordaient les trottoirs. Mais il suffisait de dévaler la pente abrupte de la 155^e Rue, en direction du pont, pour retrouver en cinq minutes le secteur sombre et mal famé, au bord de la Harlem River, où les coups de feu avaient éclaté.

Quand, à bord de sa grosse vieille Cadillac, Jackson s'était élancé dans Park Avenue, il ne savait pas où il allait. Il se contentait de fuir.

Il s'agrippait des deux mains au volant, les yeux saillants fixés sur la chaussée, mince bande de brique mouillée, qui semblait se dérouler comme une pelure de pomme sur la lame d'un couteau. Il avait l'impression de se glisser dessous. D'un côté, les piliers métalliques de la voie aérienne filaient comme les piquets serrés d'une palissade, de l'autre, le trottoir bordé de boutiques ne faisait qu'une moucheture mouvante et floue dans la grise lumière qui précède le jour.

Le tonnerre régulier et sourd du moteur de sa grosse cylindrée se prolongeait dans son sillage, pétrifiant les chiens et les chats faméliques qui fouillaient les ordures, se répercutant dans la cervelle des rats, réveillant les braves gens dans leurs lits grouillants de vermine.

Les portières arrière du corbillard battaient furieusement à chaque cassis de la chaussée et la tête du cadavre sautait et se meurtrissait au pied de la malle trépidante.

Jackson traversa en trombe, au mépris du feu rouge, le carrefour de la 116^e Rue. Il faisait du cent trente à l'heure. Le feu rouge ? Il ne l'avait même pas vu... Un chauffeur de taxi ensommeillé eut la brève vision d'un bolide noir passant devant lui et se dit qu'il voyait des fantômes. Des fantômes d'automobile.

Les éventaires du marché de Harlem, sous la voie aérienne, commençaient à la 115^e Rue et s'étiraient jusqu'à la 101^e. Des camions chargés de viande, de légumes, de fruits, de poissons, de conserves, de haricots secs, de cotonnades et d'articles divers d'habillement, se bousculaient dans l'étroite allée, entre les piliers et le trottoir. Les porteurs, les marchands, les livreurs et les chauffeurs des camions s'agitaient, déchargeant les marchandises, installant les tréteaux, se préparant à affronter la cohue du samedi.

Jackson se rua dans ce secteur embouteillé sans ralentir l'allure. Derrière lui, les sirènes beuglaient et les feux des voitures poursuivantes rougeoyaient.

— Fais gaffe ! brailla une voix puissante de Noir.

Pris de panique, les gens bondissaient hors d'atteinte. Un camion, dont le chauffeur braquait frénétiquement à droite, puis à gauche,

dans l'espoir d'éviter le corbillard, se mit à tanguer sur la chaussée.

Quand Jackson vit enfin où il s'était fourvoyé, il était trop tard pour s'arrêter. Il ne pouvait que lancer son bolide dans une occasionnelle trouée, spéculant sur sa chance – opération aussi délicate que celle qui consiste à enfiler un câble dans le chas d'une aiguille.

Il serra à droite pour esquiver le camion, accrocha une pile de caisses d'œufs et eut le temps d'apercevoir une lente coulée jaune, piquée d'éclats de bois, exploser derrière la vitre de la portière. Une face noire, où nageaient d'immenses prunelles cerclées de blanc, apparut un instant, pour s'éclipser comme par enchantement, et faire place à une charrette de chemises blanches en coton, puis à un barbu aux yeux clignotants.

Les roues droites du corbillard étaient montées sur le trottoir, labourant des cageots de légumes, et faisant pleuvoir sur les hommes saisis de panique et sur les vitrines des magasins une averse de choux broyés, d'épinards hachés, de pommes de terre déchiquetées et de bananes éclatées. Les oignons fusaient dans l'air comme des boulets de canon.

— Il est coursé par les flics, ce corbillard ! Il a les flics au train ! hurlaient des voix.

Le corbillard écrasa des cageots rangés sur le bord du trottoir, pleins de poissons couchés sur leur lit de glace pilée, il dérapa, fit une embardée, et alla donner dans le flanc d'un camion frigo. Sous le choc, les portières de la Cadillac s'ouvrirent, découvrant le cadavre, dont le buste émergeait de sous les accessoires funèbres. La sinistre tête, ballottant au bout du cou tranché, contemplait la scène de désolation de ses yeux immobiles, au contour blanc.

Des exclamations d'horreur, en sept langues différentes, saluèrent le spectacle.

S'étant décroché du camion, le corbillard, dans un élan inquiétant, gagna le côté opposé de la rue, monta sur un quartier de bœuf que les livreurs affolés avaient abandonné au bord de la chaussée, et, toujours vacillant, poursuivit sa course démente. Les portières battaient, tantôt découvrant, tantôt cachant le buste terrifiant du cadavre à moitié décapité.

Jackson traversa le marché à une telle allure qu'à son passage un travailleur noir s'écria d'une grosse voix joviale :

— Bon Dieu, c'est du rapide !

— T'as vu, toi, ce que moi j'ai vu ?

— T'as idée qu'il l'a fauché ?

— Tu parles, mec, sans ça il aurait pas les flics aux fesses.

— Mais qu'est-ce qu'il peut bien en foutre ?

— Il va le vendre, mec. À Harlem, tout se vend.

Le corbillard déboucha dans la zone plus dégagée de la 100^e Rue, éclaboussé d'œufs, de pulpe de légumes, et taché de sang. Des débris de viande crue, des écailles de poissons, des pelures de fruits s'accrochaient à ses pare-chocs déchiquetés. Les portières arrière battaient toujours, s'ouvrant et se fermant sur le spectacle macabre.

Mais Jackson avait pris de l'avance sur les voitures de police qui avaient été obligées de ralentir dans la traversée du marché. Il avait la sensation d'être au beau milieu d'un cauchemar, paralysé de panique et incapable de s'en dégager. Il ne pouvait plus penser, il ne savait pas où il allait, ni ce qu'il faisait. Il se rendait compte seulement qu'il conduisait la voiture, mais avait oublié pourquoi il avait pris la fuite. Il fuyait, c'était tout. Il avait envie de rouler, de rouler toujours jusqu'à ce que le corbillard dévale dans le néant, après avoir franchi les bornes du monde des vivants.

Il traversa le Harlem portoricain à cent quarante à l'heure. Une vieille Portoricaine qui sortait de chez elle pour aller aux toilettes de la maison voisine suivit le corbillard des yeux, vit s'ouvrir les portières et s'affala sur le sol, évanouie.

Le chauffeur d'une voiture de ronde qui filait vers le nord, le long de Park Avenue, dans la clameur de ses sirènes, aperçut, à l'intersection de la 95^e Rue, le corbillard qui fonçait vers le sud. La voiture de ronde exécuta un virage à gauche, sur les chapeaux de roue, ce que voyant, Jackson exécuta, à bord de sa grosse Cadillac, un vaste tour vers la droite.

Les portières arrière s'ouvrirent toutes grandes et le cadavre bascula dans la rue avec une lenteur solennelle. On aurait dit la dépouille d'un marin mort en mer poussée par-dessus bord... Il heurta doucement le pavé et doucement roula sur le côté.

La voiture de police fit une embardée, pour ne pas l'écraser. Le chauffeur perdit le contrôle de sa direction et la voiture se mit à tourner, sur la chaussée mouillée, comme une toupie, monta sur un trottoir, arracha une boîte à lettres et fracassa la vitrine d'un coiffeur.

Mais Jackson dévalait déjà la 95^e Rue, vers la Cinquième Avenue. Le mur de pierre de Central Park se dressa soudain devant lui et il se rendit compte qu'il était sorti de Harlem, qu'il avait pénétré dans le monde des Blancs, un monde qui ne lui offrait aucune sorte de refuge.

Plus de planque pour les pépites de sa femme. Plus de cachette pour lui-même. À cent vingt à l'heure, il fonçait droit sur un mur.

Son esprit se réveilla. Et sa pensée prit la cadence d'un spiritual :

Sometimes I feel like a motherless child
Sometimes I feel like I'm almost gone [18].

Il ne lui restait plus qu'à prier.

Il prit si rapidement son virage pour rejoindre la Cinquième Avenue, en direction du nord, cap sur Harlem, que la malle glissa, tomba, rebondit sur le plancher du corbillard, culbuta dans la rue, atterrit en porte à faux et s'ouvrit toute grande.

Jackson était si absorbé dans ses dévotes pensées qu'il ne s'en rendit pas compte.

Il poursuivit sa course le long de la Cinquième Avenue jusqu'à la 110^e Rue, vira dans la Septième Avenue, maintint le cap au nord jusqu'à la 139^e Rue et stoppa devant la porte de son guide spirituel.

En chemin, il avait croisé trois voitures de patrouille, mais les flics n'accordèrent qu'un regard distrait au corbillard cabossé, crotté, souillé de débris de viande et d'éclaboussures d'œufs. Cette casserole ne contenait, de toute évidence, ni malle ni cadavre.

Quant à Jackson, il n'avait même pas remarqué les voitures de police, plongé qu'il était dans la prière.

Il s'arrêta donc devant la maison du pasteur, descendit et alla fermer les portes arrière. Quand il découvrit que le corbillard était vide, ce fut l'écroulement. Ses prières n'avaient même plus d'objet. Sa femme avait disparu. Les pépites d'or de sa femme en avaient fait autant. Son frère était mort. Et même son corps s'était volatilisé. Jackson ne pouvait plus que s'abandonner à la miséricorde divine, ou éclater en sanglots, comme un bébé.

Le révérend Gaines voguait au beau milieu d'un grand rêve pieux, lorsque sa gouvernante le réveilla.

— Le frère Jackson est en bas, dans le bureau. Il demande à vous voir. Il paraît que c'est très important.

— Jackson ? s'exclama le révérend Gaines, qui ne cherchait pas à dissimuler une irritation extrême, et frottait ses yeux alourdis de sommeil. Vous voulez dire notre frère Jackson ?

— Oui, monsieur, répondit la placide bonne noire. Votre Jackson.

— Que le Seigneur nous préserve des jobards, marmonna le révérend Gaines en se levant.

Il enfila une robe de chambre de soie brochée noire sur son pyjama violet et descendit à son bureau.

— Alors, frère Jackson, qu'est-ce qui vous amène à la maison du berger à cette heure indue, quand toutes les brebis du Seigneur reposent paisiblement ?

— J'ai péché, Révérend Gaines.

Le révérend eut un haut-le-corps comme s'il venait d'entendre un blasphème.

— Péché ! Bonté divine ! Mais, frère Jackson, est-ce là une raison suffisante pour me réveiller au milieu de la nuit ? Qui de nous n'a pas péché ? À l'instant encore, je me trouvais sur les rives du Jourdain, vêtu d'une ample robe blanche, et je convertissais les pécheurs par milliers.

Jackson le regarda, médusé :

— Ici, dans la maison ?

— Mais non, frère Jackson, en rêve, en rêve, expliqua le révérend Gaines, qui, radouci, daigna sourire.

— Excusez-moi de vous avoir réveillé, mais c'est un cas d'urgence.

— Ça ne fait rien, frère Jackson, asseyez-vous.

Il s'assit lui-même et, saisissant une carafe en cristal taillé qui trônait sur le bureau d'acajou, il se versa un verre.

— C'est un petit cordial à base de sureau qui m'éclaircira les idées. Vous en voulez ?

— Non, monsieur, merci, dit Jackson en s'asseyant au bureau, en face du révérend Gaines. Mes idées ne sont que trop claires.

— Encore des ennuis ? À moins que ce ne soient les mêmes ? Il s'agissait d'une femme, il me semble ?

— Non, monsieur, la dernière fois, c'était des ennuis d'argent. J'essayais de me dépatouiller pour pas qu'on croie que j'en avais fauché. Mais ce coup-ci, c'est bien pire. Il s'agit aussi de ma femme, d'ailleurs. Mais, cette fois, je suis dans la mélasse jusqu'au cou.

— Votre femme vous a laissé tomber ? Elle vous a quitté, en fin de compte ? Parce que vous n'avez pas voulu voler cet argent, peut-être bien ? Ou parce que vous l'avez volé ?

— Non, monsieur, rien de tout ça. Elle a disparu, elle m'a pas quitté.

Le révérend Gaines but une gorgée de liqueur. Résoudre les

mystères domestiques était l'un de ses plaisirs secrets.

— Mettons-nous à genoux et prions pour son prompt retour.

Jackson tomba à genoux, battant le révérend de vitesse.

— Oui, monsieur, mais je veux d'abord me confesser.

— Vous confesser !

Le révérend Gaines, qui déjà pliait les genoux, se dressa brusquement, comme un diable sortant d'une boîte.

— Vous n'auriez pas tué votre compagne, frère Jackson ?

— Non, monsieur, rien de semblable.

Le révérend Gaines poussa un soupir de soulagement.

— Mais j'ai perdu sa malle, pleine de pépites d'or.

— Quoi ? fit le révérend Gaines dont les sourcils eurent comme un soubresaut. Sa malle pleine de pépites d'or ? Dois-je comprendre qu'elle avait chez elle une malle de pépites et qu'elle ne m'en a jamais soufflé mot, à moi, son pasteur ?... Frère Jackson, je crois qu'il vaudrait mieux m'expliquer tout cela par le détail.

— Oui, monsieur, c'est bien ce que je veux faire.

Lorsque Jackson lui conta comment, victime du coup de l'Explosion, il avait dérobé cinq cents dollars à Mr. Clay pour soudoyer le faux policier fédéral, et comment il avait tenté de se rattraper en jouant dans un tripot, le cœur du révérend Gaines s'emplit de compassion.

— Notre Seigneur est le Dieu de miséricorde, énonça-t-il d'une voix encourageante. Et si Mr. Clay n'est qu'à moitié aussi miséricordieux, il vous donnera une chance de le rembourser en travaillant. D'ailleurs je vais l'entretenir de votre cas, je lui téléphonerai. Mais parlez-moi un peu de cette malle pleine de pépites d'or...

Jackson décrivit la malle et raconta le kidnapping de sa femme par le gang qui convoitait les pépites, et les yeux du révérend Gaines se dilatèrent de curiosité.

— Si j'ai bien compris, la grande malle verte, qui se trouvait dans votre petite chambre à tous les deux... elle était bourrée de pépites d'or ?

— Oui, monsieur. De l'or pur, que c'était, à dix-huit carats. Mais ça lui appartenait pas, à ma femme. C'était à son mari et il fallait qu'elle le lui rende. Alors, j'ai été obligé de relancer mon frère Goldy pour qu'il m'aide à retrouver la bande.

Sur les traits du révérend Gaines, l'étonnement fit place à la répulsion, lorsqu'il apprit, de la bouche de Jackson, la vérité sur Goldy.

— Ainsi sœur Gabrielle aurait été un homme ? Et votre frère jumeau par-dessus le marché ? Et il trompait les pauvres âmes trop crédules en leur vendant des billets pour le Ciel ?

— Oui, monsieur, y a plein de gens qui y croyaient. Mais si j'ai été le trouver, moi, c'est justement parce que c'était une crapule et que lui seul pouvait me dépanner.

Pendant que Jackson racontait les événements de la nuit, les yeux du révérend ne cessaient de grandir et sa grimace dégoûtée devint un masque d'horreur. Lorsque Jackson en arriva à son évvasion de la gare de la 125^e Rue, le révérend Gaines s'était poussé au bout de son fauteuil, la mâchoire pendante, les yeux exorbités. Mais Jackson lui avait présenté les faits tels qu'il les avait vécus, aussi le révérend ne parvenait-il pas à comprendre la raison de sa fuite.

— C'est à cause de votre frère ? demanda-t-il. Ils ont découvert qu'il se déguisait en religieuse ?

— Non, monsieur, c'est pas ça. C'est parce qu'il était mort.

— Mort ! s'exclama le révérend en bondissant comme si une guêpe l'avait piqué au derrière. Miséricorde !

— Hank et Jodie lui avaient tranché la gorge pendant que j'étais monté chercher Imabelle.

— Juste ciel ! Et vous n'avez pas appelé au secours, jeune homme ? Vous n'avez donc pas entendu ses cris ?

— Eh ! non, monsieur. Je m'étais assis un moment, histoire de souffler un peu, et je me suis assoupi.

— Mon Dieu Seigneur ! Alors, comme ça, vous vous êtes endormi, au beau milieu de vos recherches, sachant que votre femme courait un grand danger, que ses biens étaient abandonnés dans la rue – dans la rue la plus mal famée de Harlem – sans surveillance ! Ou, du moins, sous la surveillance de votre frère – un scélérat, un impie qui ne valait guère mieux qu'un assassin...

La peau d'ébène du révérend tournait au gris, à l'évocation de ce monstrueux imbroglio.

— Et comme ça, ils lui ont coupé la gorge ? Et ils ont chargé le corps dans le corbillard ?

Jackson tamponna la sueur autour de ses yeux et sur son front.

— Oui, monsieur... J'avais pas fait exprès de m'endormir, notez bien...

— Mais qu'est devenu le corbillard dans tout ça ? Vous l'avez balancé dans la Harlem River ?

— Non, monsieur, il est dehors, devant la porte.

— Quelle porte ? Celle de ma maison ?

Oubliant sa dignité ecclésiastique, le révérend Gaines se leva d'un bond, traversa la pièce d'un pas incertain, mais précipité et, par la fenêtre, vit, dans la grise lumière de l'aube, le corbillard délabré, garé le long du trottoir. Quand il se retourna vers Jackson, il semblait vieilli de vingt ans. Sa belle assurance était anéantie. Comme il regagnait son fauteuil, traînant le pied, sa robe de chambre en soie brochée s'ouvrit et on put voir le pantalon de son pyjama de soie violette qui lui glissait des hanches. Mais il ne s'en souciait guère.

— Et maintenant, frère Jackson, vous allez m'annoncer, en toute candeur, que le corps de votre frère égorgé et la malle pleine de pépites d'or appartenant à votre femme se trouvent dans le corbillard qui est là, dehors, stationnant devant ma propre porte ? fit-il, la voix remplie d'horreur.

— Non, monsieur. Je les ai perdus. Ils sont tombés du fourgon en cours de route, je ne sais pas où.

De la lèvre molle du révérend coulait un filet de salive.

— Ils sont tombés du corbillard ? Dans la rue ?

— Probable que c'est dans la rue. J'ai pas été ailleurs que dans la rue.

— Enfin, dites-moi, frère Jackson, pourquoi êtes-vous venu ici ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Je voulais tomber à genoux, là, près de vous, Révérend Gaines, et me remettre entre les mains du Seigneur.

— Quoi ! s'écria le révérend Gaines en sursautant comme si Jackson avait proféré un blasphème. Vous voulez vous remettre entre les mains du Seigneur ? Mais, mon pauvre ami, vous le prenez pour qui, le Seigneur ? Faut aller de ce pas vous remettre entre les mains de la police ! Jamais le Seigneur ne voudra intervenir dans un pareil micmac.

Le soleil qui se levait sur la Harlem River illuminait d'un éclat rouge sang l'étage supérieur de l'immeuble de pierre grise, où Billie exploitait son clandé nocturne.

— Je pourrais pas vous attendre dans la voiture, des fois ? demanda Imabelle.

Elle respirait avec peine.

— Descends, dit Fossoyeur d'un ton sans réplique.

— Mais vous avez pas besoin de moi ! Puisque je vous dis qu'ils sont là-haut !... Je vais pas me sauver tout de même, avec mes menottes !

— T'espères peut-être que je me ferai buter dans la bagarre ? Eh bien, tu te fous le doigt dans l'œil !

Il lui suffit d'un regard pour comprendre qu'Imabelle crevait de peur. Elle tremblait de la tête aux pieds.

— Eh bien, frangine, si tu culbutes dans le trou, dis-toi bien que c'est toi qui l'auras creusé, déclara-t-il férocement. Maintenant, si Ed était là pour te reluquer, je t'obligerais peut-être pas à monter.

En descendant de voiture, Imabelle trébucha, car ses genoux se dérobaient sous elle. Fossoyeur fit vivement le tour du capot et l'empoigna par le bras. Ensemble, ils gravirent les marches de béton, franchirent la porte vitrée à deux vantaux et traversèrent le hall d'entrée, de dimensions modestes, mais d'une tenue impeccable, meublé d'une longue console et de sièges en bois poli, et éclairé par des appliques à abat-jour de parchemin, encadrant les glaces murales.

Le silence était absolu.

— Ils se refusent rien, ces vicieux-là, marmonna Fossoyeur, mais au moins ils font pas de raffut.

Ils montèrent sans mot dire dans l'ascenseur qui les déposa au cinquième étage, traversèrent le palier carré, vers une porte vert jade qui s'ouvrait à gauche.

— Je vous en supplie ! murmura Imabelle, toute frissonnante.

— Va devant et sonne ! ordonna Fossoyeur.

Il s'aplatit contre le mur, près de la porte, pour ne pas être repéré à travers le judas, et produisit à la lumière son pistolet nickelé à canon

long.

Imabelle appuya sur la sonnette et, au bout d'un moment, le judas s'ouvrit avec un déclic.

— Ah ! c'est toi, mon chou, fit une voix de basse aux inflexions féminines et curieusement mélodieuses.

La porte fut déverrouillée de l'intérieur.

Braquant de la main droite son 38 à canon long, Fossoyeur posa la gauche sur la poignée de la porte et poussa.

Une silhouette indécise, noyée dans l'obscurité dense, s'effaça lentement devant lui et la voix de basse s'éleva parlant à Imabelle, mais d'un ton chaleureux.

— Ça va, entre et ferme la porte.

Imabelle se faufila derrière Fossoyeur et le seuil de l'entrée obscure fut encombré. Les dents d'Imabelle s'entrechoquaient et leur cliquetis ténu emplissait le silence. Sans un mot, Billie ferma et verrouilla la porte.

— Y a des potes à toi qui m'intéressent, Billie, déclara Fossoyeur.

— Viens voir un moment dans mon bureau, Fossoyeur.

Elle ouvrit la première porte à gauche avec une clé plate qui pendait à son cou au bout d'une chaînette. Une lampe à abat-jour cuivré déversait une douce clarté sur un grand bureau de chêne clair. Mais quand Billie eut allumé le plafonnier, on découvrit, dans la lumière plus vive, un lit somptueux en chêne blond, avec ses tables de chevet assorties qui s'enfonçaient dans l'épaisseur d'un tapis rouge vermillon. Billie ferma vivement la porte.

D'un rapide coup d'oeil, Fossoyeur inspecta la chambre, puis laissa errer son regard sur les boutons des portes donnant sur le placard et la salle de bains. Enfin il avança dans la chambre, laissant Billie appuyée à la porte du couloir.

— Cause vite, dit-il. Il se fait tard.

Billie était une femme à peau brune, de quarante et quelques années, au corps compact tassé dans une robe de gabardine rouge. La coupe masculine de ses cheveux, sa moustache épaisse et soyeuse, lui donnaient un aspect « bel homme ». Mais son corps était hybride. Par la fente de son corsage entrouvert on apercevait, entre des seins prodigieusement gonflés, un buisson touffu de poils noirs et lustrés. Un diamant scintillait entre ses incisives, chaque fois qu'elle ouvrait la bouche.

Elle apprécia d'un bref regard la joue tuméfiée et violacée d'Imabelle et ses yeux chavirés de peur, puis donna toute son attention à Fossoyeur.

— Les chope pas chez moi, Fossoyeur. Je vais t'les envoyer dehors.

— Ils sont tous ensemble ?

— Tous ensemble ? J'en ai que deux ici... Hank et Jodie.

— Il devrait être avec eux, Slim, intervint Imabelle de sa voix oppressée.

Fossoyeur et Billie se retournèrent d'un même mouvement pour la dévisager.

— Il est peut-être dehors, en train de me chercher, ajouta Imabelle.

Billie fut la première à détourner la tête. Fossoyeur laissa son regard

s'attarder encore un instant sur Imabelle, puis il fit face à Billie.

— Je vais toujours embarquer ces deux-là, déclara-t-il.

— Pas ici, Fossoyeur. Ils sont camés jusqu'à la moelle et mauvais comme des bêtes sauvages. Et moi qui leur ai filé deux de mes petites... les plus mignonnes !

— Voilà à quoi on s'expose, quand on tient une taule de ce genre.

— Tu crois peut-être que ça me coûte rien, le permis d'exploiter ? Je me saigne aux quatre veines, oui ! Et le capitaine, il m'a promis qu'il y aurait pas de barouf chez moi.

— Où sont-ils ?

— Le capitaine sera pas content, Fossoyeur.

Fossoyeur la considéra, l'air songeur.

— Écoute, Billie, ils ont balancé du vitriol dans la gueule d'Ed et il va plus y voir clair.

Billie frissonna.

— Très bien, Fossoyeur, je vais te les entortiller, moi. Je te les emmène en bas, dans l'entrée, et je te les colle dans les pattes.

— Allons, allons, tu te doutes bien qu'ils ont pas l'intention de sortir par la grande porte. Ils vont passer par les toits et se barrer par la maison d'à côté.

— Bon, écoute-moi alors. Je te propose un marché. Je te les troque contre deux « fourchettes » et un cravateur qui, lui, est recherché

depuis une paye.

— Il se fait tard, Billie...

— ... et je donne l'assassin de Wilson, pour faire bon poids. Celui qui a buté le marchand d'alcools, au cours du braquage, le mois dernier.

— Je reviendrai les ramasser, tes types. Mais pour l'instant, j'embarque les deux.

Elle tourna les talons et, d'un geste vif, ouvrit l'un des tiroirs supérieurs du bureau.

Fossoyeur aussitôt pointa son pistolet au creux de ses reins.

D'un seul élan, elle sortit le tiroir de son casier et le jeta sur le lit. Il était rempli à ras bord de liasses de vingt dollars soigneusement empilées.

— Y a cinq sacs là-dedans. Pour toi.

Il n'accorda pas un regard aux billets de banque.

— Où ils sont, Billie ? Je suis pressé.

Sa voix était si empâtée, si embarrassée, qu'on le comprenait à peine.

— Ils sont au bahut. Mais la porte est bouclée. Même à moi ils veulent pas ouvrir.

— À elle, ils ouvriront, déclara Fossoyeur en désignant Imabelle.

Billie scruta Imabelle du regard. Celle-ci avait viré au jaune crème tournée, des demi-lunes d'un noir bleu cernaient ses yeux hagards. Elle tremblait comme une feuille.

— M'obligez pas à y aller. Soyez chic, m'obligez pas...

Ruisselante de larmes, elle se jeta aux pieds de Fossoyeur, lui enlaça les genoux.

— Je ferai tout ce que vous voulez. Je serai votre femme, votre chose...

— Debout, dit Fossoyeur, la voix épaisse mais inflexible. Debout ! Ou j'enfonce la porte et tu rentres devant moi pour faire bouclier.

Elle se remit debout à grand-peine, comme une vieille. Billie la regardait, l'œil dur.

— Vous saurez reconnaître Hank ? demanda Imabelle à Fossoyeur d'une voix oppressée. Celui qui a lancé l'acide ?

— Au fin fond de l'enfer, je le reconnaîtrais.

— C'est lui qu'est chargé...

— Fossoyeur, pour l'amour du Ciel, sois prudent, implora Billie. Les petites qu'ils ont avec eux, c'est les deux perles de la maison. Et Jeanie, qui est avec Jodie, elle n'a jamais que seize ans...

— Tu vas finir par perdre ton business à jacasser à tort et à travers.

— Jodie, il devient comme forcené avec son couteau... Maintenant, Carol, elle n'a que dix-neuf ans...

— Faut espérer que leur heure n'a pas encore sonné, dit Fossoyeur.

Il se tourna vers Imabelle :

— Allez, va frapper à la porte.

Quand ils se retrouvèrent dans l'entrée, un Blanc sortit des toilettes, boutonnant sa braguette. Il leur jeta un regard embrumé d'alcool et, titubant, regagna le salon.

Imabelle traversa l'entrée comme une condamnée allant à l'échafaud.

L'appartement comportait six pièces et une salle de bains. Quatre chambres donnaient sur le long couloir central, et la salle de bains était encadrée par le bureau de Billie et une très petite pièce baptisée le bahut. Au bout du couloir, il y avait un vaste salon-salle à manger, dont les fenêtres, garnies de stores, s'ouvraient à la fois sur la 155^e Rue et sur St. Nicholas Avenue. Une petite cuisine électrique prolongeait la salle à manger sur la droite.

En sourdine, un juke-box diffusait de la musique à une extrémité du salon. Deux Blancs et trois jeunes Noires occupaient le divan. À l'autre bout de la pièce, côté cuisine, des Noirs, deux hommes et une femme, mangeaient, autour de la grande table d'acajou, du poulet frit et de la salade de pommes de terre. Les lumières étaient tamisées et, dans l'air, flottait un léger parfum d'encens.

L'une des chambres abritait les ébats d'un homme blanc et d'une fillette noire, entre des draps couleur d'azur. Dans une autre pièce, cinq Noirs faisaient une partie presque muette de stud poker dans la fumée des cigarettes. Ils buvaient des canettes de bière glacée et mangeaient des sandwiches.

La piaule avait une porte donnant sur l'entrée et une autre, au fond, sur la cuisine. Ces deux portes étaient fermées à clé, et les clés n'avaient pas été retirées des serrures. La fenêtre unique s'ouvrait sur la plate-forme de l'échelle d'incendie, mais ses stores étaient tirés et de lourds rideaux la cachaient aux regards.

Allongé sur le divan qui s'appuyait au mur mitoyen avec la salle

de bains, la tête soutenue par deux coussins, Hank, vêtu de son complet bleu, tirait de lentes bouffées de sa pipe d'opium. Le bol peu profond où bouillonnait la boulette était placé sur un petit brasero, lui-même posé sur une table de cocktail au plateau en verre. La fumée montait dans un court tuyau recourbé, glougloutait dans une carafe de verre, à moitié pleine d'eau tiède, pour être aspirée enfin à travers un long tube de plastique transparent à embout d'ambre, que Hank tenait nonchalamment entre ses lèvres molles.

Il gardait son 38 auto à portée de la main, mais caché du côté du mur.

Une jeune personne, vêtue d'une tunique de soie blanche, qui ne dissimulait guère une poitrine épanouie, et d'un pantalon collant en soie imprimée, était assise sur le tapis vert profond, près de la table à cocktails, les genoux relevés, la tête sur les coussins du divan, touchant celle de Hank.

Dans son visage lisse, légèrement cuivré, on remarquait les yeux grands et fixes, et la bouche en fleur, aux lèvres pleines.

De temps en temps, Hank tâtait ses boucles noires, comme on effleure un porte-bonheur.

De l'autre côté de la pièce, Jodie occupait une ottomane en cuir vert. Il était penché au-dessus d'un meuble tourne-disques, la tête presque à l'intérieur du haut-parleur pour mieux écouter un enregistrement de Bottom Blues par Hot Lips Page [19], qu'il remettait sans cesse, mais si bas que seule une oreille aiguisée par la drogue pouvait en percevoir les notes.

Une fille était assise par terre entre ses jambes allongées, portant une tunique jaune citron qui laissait deviner de jeunes seins mûrissants, et un pantalon aux motifs de cachemire, moulant des hanches graciles. Elle avait un visage olivâtre en forme de cœur, de longs cils qui ombrayaient de sombres prunelles brunes et une bouche trop petite pour la pulpe des lèvres. Sa tête s'appuyait contre le genou de Jodie qui, maintenant, fixait au loin un regard vague, perdu dans les mélancoliques profondeurs de la musique ; ses doigts se glissaient, d'un geste lent et voluptueux, dans les boucles drues et brunes de la belle enfant. Mais son bras droit était allongé le long de la cuisse, et sa main droite serrait le couteau à cran d'arrêt et à manche de corne, l'ouvrant et le fermant sans cesse.

— T'en as pas d'autres, des disques ? demanda Hank, dont la voix paraissait étrangement lointaine.

— J'aime ce disque.

— Y a pas une autre face ?

— J'aime cette face-là, moi.

Jodie le remit et Hank s'absorba dans la contemplation du plafond.

— Quand est-ce qu'on s'en va ? demanda Jodie.

— Dès qu'il fera jour.

Jodie regardait le cadran de sa montre.

— Il doit faire jour maintenant.

— On a le temps. Rien ne presse.

— Je voudrais être parti. C'est énervant de rester là, à rien foutre.

— Attends encore un peu. Prends patience. Vaut mieux qu'il y ait de la circulation dans les rues. Ça la foutrait mal d'être les seuls à quitter la ville, avec des plaques de Californie à l'arrière...

— Merde alors ! Rien ne dit que, plus tard, y en aura d'autres, de bagnoles, avec des plaques de Californie.

— Y en aura avec des plaques de l'Ohio alors, ou de l'Illinois. Allez, prends patience.

— Je le suis, patient... putain de ta mère !

Le disque s'était arrêté. Jodie le remit en marche, pencha l'oreille sur le haut-parleur, actionnant toujours la lame de son couteau, avec des déclics réguliers.

— Arrête, avec ton couteau ! fit Hank d'une voix négligente.

— Je m'en rendais pas compte...

Un coup timide fut frappé à la porte et le bruit domina les accents étouffés de la musique.

Hank tourna vers la porte fermée un œil rêveur et Jodie un œil farouche. Les filles ne levèrent pas la tête.

— Va voir qui c'est, Carol, dit Hank à sa partenaire.

La petite fit mine de se lever.

— Bouge pas. T'as qu'à demander qui c'est.

— Qui est là ? demanda Carol d'une voix curieusement rauque.

— C'est moi, Imabelle.

Hank et Jodie avaient toujours les yeux rivés sur la porte close. Les filles se mirent à la regarder, elles aussi. Personne ne dit mot.

— C'est moi, Imabelle. Ouvrez !

Hank glissa la main le long de sa hanche et ses doigts se fermèrent sur la crosse de l'automatique. Le couteau de Jodie s'ouvrit avec un tintement clair, mais ne se referma pas.

— Qui est avec toi ? demanda Hank d'une voix paresseuse.

— Personne.

— Où elle est, Billie ?

— Elle est là.

— Appelle-la.

— Billie, y a Hank qui veut te causer.

— Hank ? fit Hank. Qui c'est, çui-là ?

— Faut pas prononcer ce nom-là, dit Billie, qui s'adressa à Hank : Je suis là. Qu'est-ce que tu veux ?

— Qui est-ce qui est avec Imabelle ?

— Elle est seule.

— Va entrouvrir la porte, dit Hank à Carol.

Elle se leva, traversa la pièce, en balançant les hanches, fit tourner la clé et entrouvrit la porte de quelques centimètres. Hank braquait son automatique sur la fente. Imabelle approcha la figure de l'ouverture.

— C'est elle, c'est Imabelle, déclara Carol.

Billie poussa la porte et chercha Hank des yeux, par-dessus la tête d'Imabelle.

— Tu veux la voir ?

— Et comment donc. Qu'elle entre, dit Hank, en reposant son arme, hors de vue, mais à portée de la main.

Carol, d'un geste preste, ouvrit la porte toute grande. Imabelle pénétra dans la chambre. Sa terreur était telle qu'elle ravalait une envie de vomir.

Hank et Jodie regardaient, médusés, sa figure sillonnée de larmes, sa joue bouffie et marbrée de violet.

— Ferme la porte, dit Hank d'une voix languide.

Imabelle fit un pas sur le côté et Fossoyeur s'encadra dans la porte, surgissant de l'entrée obscure, comme un monstre marin sortant des profondeurs. Dans chaque main il braquait un pistolet nickelé.

— Que personne ne bouge ! fit-il d'une voix pâteuse.

— Putain de ta mère, c'est un piège ! grinça Jodie.

Sa main gauche reposait sur la tête bouclée de Jeanie, sa main droite, à hauteur de la hanche, serrait le couteau ouvert. Soudain, les doigts de sa main gauche se refermèrent sur les boucles brunes. La fille fut soulevée par les cheveux, poussée devant le corps de Jodie, qu'elle couvrait comme un bouclier. Jodie alors se redressa d'un mouvement rapide et violent, appuyant simultanément sur la gorge de Jeanie la lame nue et affilée du couteau.

La fille ne laissa échapper aucun cri, elle ne proféra pas un son, elle ne perdit pas connaissance. Mais son corps parut mollir sous l'étreinte de Jodie. Sa figure se convulsa et une goutte de sang serpenta le long de son cou gonflé. Ses yeux, légèrement tirés vers les tempes, étaient deux grands lacs d'épouvante animale, qui semblaient déborder dans sa petite figure décomposée. Elle retenait son souffle.

Fossoyeur aperçut son visage et se figea, craignant qu'au moindre geste le couteau n'entaille la gorge offerte.

Hank, immobile lui aussi, braquait sur Fossoyeur un regard rêveur, les doigts toujours crispés sur le canon du 38 invisible. Fossoyeur l'observait avec une égale fixité. Chacun guettait l'éclair dans l'œil de l'adversaire, sans s'occuper de Jodie ni de sa prisonnière pétrifiée.

Personne ne parlait. Carol était clouée sur place, la main toujours sur la poignée. De l'autre côté de la porte, Imabelle, bien que hors de la ligne de feu, tremblait de tous ses membres.

La scène se jouait en pantomime.

Jodie se mit à reculer vers la porte de la cuisine et la fille recula avec lui, répondant docilement à chacun de ses mouvements, comme dans un étrange et macabre spectacle de danse. Ses yeux regardaient droit devant elle, tout gonflés de larmes qui ne coulaient pas.

Jodie atteignit la porte.

— Tends le bras et ouvre ! ordonna-t-il à Jeanie.

La fille allongea précautionneusement le bras, encerclant le corps de Jodie, trouva à tâtons la clé, la fit tourner, ouvrit la porte.

Toujours à reculons, Jodie franchit le seuil de la cuisine, tout en maintenant la fille contre lui, à la façon d'un bouclier.

Silencieuse et immobile, près du réchaud électrique émaillé blanc, Billie l'attendait, brandissant au-dessus de son épaule droite une hache de bûcheron à deux tranchants. Jodie recula d'un pas encore, les yeux sur les pistolets de Fossoyeur et, au même instant, Billie abattit la cognée sur son avant-bras, tout près du coude, déviant le couteau qui

frôlait la gorge gonflée de Jeanie. Le tranchant de la hache entama l'os. Mû par un réflexe brutal, Jodie fit un tour complet sur lui-même, son bras droit soudain flasque comme une manche vide. Le couteau, s'échappant de ses doigts, tinta sur le sol carrelé. Mais dans le même élan Jodie avait balancé son bras gauche en arrière, frappant de la tranche de sa main. Billie reçut le coup en pleine bouche, mais déjà elle relevait la hache comme pour fendre une bûche, et la plantait entre les omoplates de Jodie qui bascula et tomba à genoux. Sa tête pivota, il darda son regard sur Billie et brailla :

— Putain de ta m...

Cette fois, Billie mit tout son poids dans le coup et la lame aiguisée pénétra de biais dans la gorge de Jodie, avec une puissance telle que les vertèbres se fendirent. Seul un mince ligament de chair retenait la tête au corps. Elle ballottait sur son épaule gauche, les lèvres figées sur l'injure inachevée.

Le sang jaillit en geyser du cou tranché, inondant Jeanie, qui glissa sur le sol sans connaissance. Billie aussitôt lâcha sa hache, saisit la gosse évanouie dans ses bras et la couvrit de baisers farouches.

On aurait dit que Hank n'avait attendu que ce signal. Il brandit son 38 automatique, tout en étant conscient qu'il n'avait aucune chance.

Sans lui donner le temps de braquer son arme, Fossoyeur, tirant de la main droite avec son pistolet, lui expédia une balle dans l'œil droit. Et, tandis que le corps de Hank tressautait, sous l'impact du projectile qui lui perforait la cervelle, Fossoyeur prononça : « Pour toi, Ed ! » et, ajustant soigneusement le pistolet de Ed de l'autre main, il acheva le tueur agonisant d'une balle dans l'œil gauche écarquillé.

Dans la maison, ce fut un tohu-bohu. Imabelle, qui s'était faufilée sous le coude de Fossoyeur, s'élança vers la porte. Les clients sortaient de partout et se ruaient dans l'étroit couloir en une galopade effrénée.

Mais Fossoyeur avait bondi à la suite d'Imabelle. Il la poussa dans un coin, bloqua la porte et, du canon d'un des pistolets, fit jouer l'interrupteur de l'entrée. Puis dans l'éblouissante lumière du plafonnier, il se planta, dos à la porte, un pistolet dans chaque main.

— On bouge plus ! brailla-t-il d'une voix rude et forte ; puis, comme en écho à sa propre voix, il imita Ed Cercueil : Fixe ! Et maintenant, la frangine, dit-il à la créature tremblante, tassée dans le coin, il est où, Slim ?

Les dents d'Imabelle cliquetaient au point qu'elle avait du mal à articuler :

— Dans la malle, bégaya-t-elle.

Il faisait chaud dans la petite pièce, tout là-haut, au vingt et unième étage du building en granit, situé en plein centre-ville, qui abritait le tribunal municipal.

Dans sa chemise rose, John Lawrence, le jeune District Attorney adjoint, chargé de mener l'interrogatoire, trônait derrière le bureau vert à dessus plat et au coffrage d'acier, ses blonds cheveux en brosse luisant de propreté sous les rayons obliques du soleil.

Jackson lui faisait face, assis tout au bord d'un fauteuil de cuir vert, sale, ébouriffé et plus noir, semblait-il dans ce décor, qu'il ne l'avait jamais été à Harlem.

Fossoyeur, perché de biais sur le rebord de la fenêtre, suivait, au large de l'île de Manhattan, l'appareillage d'un transatlantique qui descendait l'Hudson pour se diriger vers la passe et, au-delà, vers Le Havre. Un greffier avait pris place à l'autre bout du bureau, le stylo en suspens au-dessus du bloc ouvert.

Pendant un moment, tout parut figé.

Lawrence venait de terminer l'interrogatoire de Jackson. Puis, soudain, il s'agita, essuya la sueur de sa figure semée de taches de son, se lissa les cheveux d'une main manucurée, et redressa ses épaules athlétiques sous la veste de flanelle grise de chez Brooks Brothers.

Avant de procéder à l'interrogatoire il avait lu et relu le rapport de Fossoyeur, il avait pris connaissance de celui établi par le commissariat de la 95^e Rue et avait appris ainsi que la malle, contenant le corps de Slim, avait été signalée par un chauffeur d'autobus qui l'avait aperçue, béante, au beau milieu de la Cinquième Avenue. Des policiers accourus avaient trouvé le corps de Slim, enveloppé dans une couverture et lesté de pierres, et l'avaient expédié à la morgue. Le cadavre, avait-on constaté, était lardé de vingt-sept coups de couteau.

Les corps de Hank et de Jodie avaient été également dépêchés à la morgue. Mais grâce aux empreintes digitales, on avait pu établir qu'ils étaient bien les meurtriers recherchés par l'État du Mississippi.

L'appartement de Park Avenue avait été perquisitionné. En fait de pièces à conviction, on n'avait découvert qu'un tas de pépites de faux or dans le coffre à charbon. Là-dessus, Lawrence avait écouté pendant deux heures l'épopée de la femme couleur banane et de sa malle

pleine de métal précieux, et sa stupéfaction n'avait cessé de croître. Au point qu'il n'était pas encore sûr d'avoir bien entendu.

Dans ses yeux fixés sur Jackson se lisait une épouvante incrédule.

— Pffuitt ! siffla-t-il entre ses dents.

Puis il échangea un coup d'œil avec le greffier. Fossoyeur n'avait pas bronché.

— Y aurait-il des questions que vous voudriez poser, Jones ? lui demanda Lawrence d'un ton pressant.

Fossoyeur tourna la tête :

— Pour quoi faire ?

Lawrence, désespéré, reporta les yeux sur Jackson. Il reprit :

— Ainsi vous déclarez qu'à votre connaissance cette malle ne contenait que des pépites d'or ? Rien d'autre ?

Jackson épongea sa face luisante et noire, avec un mouchoir d'un noir presque aussi profond.

— Oui, monsieur. Je veux bien vous le jurer sur une pile de bibles. Et autant de fois qu'il m'a été donné de les voir, ces pépites.

— Vous maintenez aussi qu'à votre connaissance, la femme Perkins avait déjà quitté le théâtre du... les lieux... quand votre frère... il consulta ses notes... hmmm... sœur Gabrielle a été assassinée ?

— Oui, monsieur. Je vous le jure. Je l'ai cherchée partout, mais elle était plus là...

Lawrence se racla la gorge.

— Plus là... bon... Et vous soutenez qu'elle... la nommée Perkins... a été enlevée par ces... par cette bande... cet individu... hmmm... Slim... contre son gré ? Qu'elle était en somme sa prisonnière ?

— Ça, je le sais, déclara Jackson.

— Qu'est-ce qui vous permet d'être aussi affirmatif, Jackson ? Elle vous l'a dit ?

— Elle avait pas à me le dire, Mr. Lawrence. Je sais bien qu'elle l'était, prisonnière. Je sais bien qu'elle se serait jamais mise en cheville avec ces gens-là, autrement que contrainte et forcée. Je la connais, ma petite Imabelle. Elle ferait pas des coups comme ça. Je vous en donne ma parole !

Fossoyeur contemplait toujours la rivière.

Quant à Lawrence, il observait Jackson à la dérobée, tout en

faisant semblant de parcourir son dossier. Il avait entendu des histoires de Harlem, dont les héros étaient des jobards dans le genre de Jackson, mais jamais il n'en avait vu un en chair et en os.

— Hmmm... Et vous prétendez toujours qu'elle n'a joué aucun rôle dans l'escroquerie montée par la bande en question, pour vous dépouiller de votre argent ?

— Mais, monsieur, elle avait pas de raison ! L'argent était à elle aussi bien qu'à moi.

Lawrence poussa un soupir.

— Je crains que ma question ne soit parfaitement oiseuse, mais je la pose pour la bonne forme : il n'est pas dans vos intentions de déposer une plainte contre elle, n'est-ce pas ?

— Que je dépose une plainte ? Contre Imabelle ? Mais pourquoi, Mr. Lawrence ? Qu'est-ce qu'elle a fait ?

Lawrence ferma le dossier d'un geste décidé et s'adressa à Fossoyeur :

— Quelles sont les charges retenues contre lui, Jones ?

Fossoyeur se retourna derechef, mais ses yeux évitaient Jackson.

— Excès de vitesse. Bris et détérioration en tous genres. Les dommages, d'ailleurs, sont en partie couverts par l'assurance de la voiture. Et rébellion contre les représentants de l'ordre.

— Vous l'arrêtez ?

Fossoyeur hocha la tête :

— Son patron s'est porté caution.

Lawrence regarda Fossoyeur, l'œil rond.

— C'est vrai ? s'exclama Jackson, oubliant sa timidité. Mr. Clay a fait ça ? Il a garanti ma caution ? Il a pas porté plainte ?

Lawrence fixait sur Jackson un regard ahuri.

— Il a fauché cinq cents dollars à son patron, expliqua Fossoyeur. Alors Clay a porté plainte, mais aujourd'hui, en fin de matinée, il l'a retirée.

Lawrence plongea les doigts dans sa courte chevelure

— Tous ces gens me font l'effet d'être fous à lier, marmonna-t-il, mais voyant que le greffier prenait consciencieusement ses paroles, il ajouta : Non. N'inscrivez pas.

De nouveau, il se tourna vers Fossoyeur :

— Comment comprenez-vous cela ?

Fossoyeur haussa imperceptiblement les épaules :

— Allez donc savoir !

Lawrence avait reporté les yeux sur Jackson.

— Vous avez donc un moyen de pression sur votre patron ?

Jackson s'agita sous son regard insistant et, pour cacher son embarras, se tamponna la figure.

— J'ai rien du tout, moi.

— Je le garde comme témoin principal ? demanda Lawrence à Fossoyeur, l'air affolé.

— Pour quoi faire ? Pour témoigner contre qui ? Il vous a dit tout ce qu'il savait, et il va pas se sauver.

Lawrence exhala une longue bouffée d'air.

— Eh bien, vous êtes libre, Jackson. Vous ne faites l'objet d'aucune poursuite. Mais je vous conseille d'aller trouver sans délai toutes les victimes... enfin, les gens à qui vous avez causé des préjudices. Tâchez de les rembourser avant qu'ils ne portent plainte.

— Oui, monsieur. J'y vais de ce pas.

Il se leva, mais parut hésiter, tripotant sa casquette de chauffeur.

— Vous auriez pas des nouvelles de ma femme, quelqu'un ? Savoir où elle se trouve à cette heure, ou ce qu'elle fait ?

Les trois hommes se retournèrent vers lui, abasourdis. Enfin, Lawrence prononça :

— Elle est gardée à la disposition de la Justice.

— Gardée ? En prison ? Mais pourquoi ?

Ils le dévisageaient, n'en croyant pas leurs oreilles.

— Aux fins d'interrogatoire, expliqua enfin Lawrence.

— Je pourrais pas la voir... ou, du moins, lui causer ?

— Pas pour le moment, Jackson. Nous ne lui avons pas encore parlé nous-mêmes.

— Vous croyez que je pourrai la voir quand ?

— Peut-être bientôt. Mais ne vous tracassez donc pas pour elle, elle est hors de danger. Et, si j'ai un conseil à vous donner, occupez-vous donc sans plus attendre de dédommager vos victimes.

— Oui, monsieur. Je vais voir Mr. Clay tout de suite.

Jackson parti, le District Attorney demanda à Fossoyeur :

— En somme, il est à peu près établi que ce... que Jackson est innocent comme l'agneau qui vient de naître, vous êtes bien de mon avis ?

— L'agneau tondu, crut bon d'ajouter le greffier.

Fossoyeur grommela quelques mots inintelligibles.

— Avez-vous des nouvelles de votre camarade, Jones ? demanda Lawrence.

— Je suis passé à l'hôpital...

— Comment est-il ?

— On m'a dit qu'il verra clair, mais qu'il aura plus sa figure d'avant.

Lawrence soupira derechef, redressa les épaules et se composa un masque de farouche détermination. Il appuya sur un bouton de son bureau et ordonna à l'agent qui passait la tête dans la porte :

— Amenez-moi la femme de Perkins.

Imabelle portait la même robe rouge mais cette toilette, maintenant, semblait dépenaillée. Tout le côté de son visage, où s'était imprimée la main de Fossoyeur, se paraît d'une ecchymose violette veinée de jaune orangé.

Elle jeta un coup d'œil furtif à Fossoyeur et broncha sous son regard scrutateur. Puis elle prit place en face de Lawrence, voulut croiser les jambes, se ravisa et, serrant les genoux, le dos raide, se poussa à l'extrême bord du siège.

Lawrence lui jeta un regard bref et s'absorba dans la lecture de ses notes, prenant son temps, relisant tous les rapports.

— Seigneur, murmura-t-il, quel massacre ! Des coups de couteau... des coups de feu... On nage dans le sang ici... Non, non, n'inscrivez pas, ajouta-t-il à l'adresse du greffier.

Il reporta les yeux sur Imabelle et se caressa doucement le menton, tout en cherchant par où commencer l'interrogatoire.

— Qui était ce Slim ? demanda-t-il enfin. Quel était son vrai nom ? Ici, il figure sous le nom de Goldsmith, mais dans le Mississippi il se faisait appeler Skinner.

— Son nom était Jimson.

— Jimson ! C'est un nom patronymique, ça, ou un prénom ?

— Clefus Jimson, voilà son vrai nom.

— Et les deux autres, comment s'appelaient-ils en réalité ?

— Je ne sais pas. Ils avaient plein de noms... Je ne sais pas lequel était le bon.

— Ce Jimson donc, dit-il en ayant manifestement de la répugnance à prononcer ces deux syllabes, nous allons l'appeler Slim pour simplifier... Qui était donc ce Slim ? Qu'avait-il de commun avec vous ?

— C'était mon mari.

— Je m'en doutais un peu. Où vous êtes-vous mariés ?

— On était pas vraiment mariés. On vivait maritalement...

— Ah ! Et vous... vous êtes restée en relation avec lui ? Je veux dire... hmmm... à l'époque où vous viviez avec Jackson ?

— Non, monsieur. Je ne l'ai pas revu depuis près d'un an et j'ai pas eu de ses nouvelles.

— Mais alors, comment a-t-il pu vous joindre ?... À moins que ce ne soit vous qui l'ayez retrouvé ?

— Je suis tombée sur lui par hasard, chez Billie.

— Chez Billie ? fit Lawrence qui consulta une fois de plus son dossier. Ah ! oui, c'est là que les deux autres ont été abattus... (« Mon Dieu, que de sang ! » se dit-il.) Et que faisiez-vous donc chez Billie ?

— Juste une visite. Des fois, je montais chez elle dans la journée, quand Jackson était à son travail. Histoire de voir du monde, de discuter un peu. J'avais pas envie d'aller traîner dans les bars, ça aurait pu faire du tort à Jackson.

— Ah ! je vois. Donc, vous avez rencontré Slim et vous vous êtes mis d'accord pour dépouiller Jackson de son avoir, en montant une escroquerie, qu'on appelle... l'Explosion, dit-il en consultant son dossier.

— Moi, j'étais pas d'accord. Ils m'ont obligée.

— Comment ont-ils pu vous y contraindre contre votre volonté ?

— Slim me faisait drôlement peur... tous les trois, ils me faisaient peur. Ils étaient tous après moi et j'avais peur qu'ils me tuent.

— Si je comprends bien, ils vous en voulaient pour une raison très précise. Laquelle ?

— Je leur avais pris la malle pleine de fausses pépites qui leur servait pour l'arnaque de la mine d'or retrouvée.

— Vous parlez bien de ces cailloux imitant le minerai d'or qui ont été découverts à votre domicile de Park Avenue, dans le coffre à charbon ?

— Oui, monsieur.

— Vous l'avez prise quand ?

— C'est quand j'ai laissé tomber Slim et que j'ai quitté le Mississippi. Il tournait autour d'une autre femme et quand je me suis tirée, j'ai embarqué la malle à New York. Parce que, sans la malle, ils étaient marron pour monter l'arnaque de la mine d'or.

— Je vois. Il vous a donc retrouvée chez Billie et il vous a menacée ?

— Il a pas eu besoin. Il a juste dit : « Je me remets avec toi et on va plumer ce négro avec qui tu vis. » Hank et Jodie étaient avec lui. Hank avait tiré sur le bambou, alors il avait son petit air à moitié endormi et vachard, comme quand il est camé, et Jodie s'était bourré d'héroïne et arrêta pas d'ouvrir et de fermer son couteau. On aurait dit qu'il rêvait déjà de me couper le sifflet. Quant à Slim, il était blindé, ou tout comme... Alors Hank explique comme ça qu'ils allaient récupérer la malle de pépites et monter l'arnaque de la mine d'or ici même, à New York. Ils m'ont pas demandé mon avis. Fallait que je marche.

— Très bien. Vous prétendez, en somme, avoir participé à cette escroquerie à votre corps défendant. Ces gens vous ont menacée de mort pour vous contraindre à les seconder dans leurs activités malhonnêtes ?

— Oui, monsieur. Si j'avais pas marché, ils me tranchaient la gorge. J'avais pas le choix.

— Pourquoi n'avez-vous pas alerté la police ?

— Qu'est-ce que je pouvais lui dire, à la police ? Ils avaient encore rien fait de mal, à ce moment-là. Et, en plus, je savais pas qu'ils étaient recherchés dans le Mississippi. Ils ont fait leur coup après mon départ.

— Pourquoi n'êtes-vous pas allée à la police après l'escroquerie qui a coûté quinze cents dollars à Jackson ?

— Ça a encore été pareil. Moi, je savais pas que Jackson avait été mis au courant qu'il avait été roulé. Si j'avais été à la police à ce moment-là et si Jackson n'avait pas déposé de plainte, les flics les auraient tous relâchés sans chercher plus loin. Et moi, j'étais sûre d'y passer, après un coup pareil. Et à ce moment-là, je ne connaissais pas

l'existence du frère de Jackson. Je savais seulement que Jackson, c'était la reine des pommes et qu'il fallait pas que je compte sur lui pour me dépanner.

— Bon, bon, mais pourquoi n'avez-vous pas averti la police quand vous les avez vus lancer de l'acide à la figure de l'inspecteur Johnson ?

Elle jeta un regard éperdu vers Fossoyeur, et parut se recroqueviller. Fossoyeur la dévisageait avec une expression figée de haine.

— J'ai jamais eu l'occasion, dit-elle d'un ton humble. J'y aurais été sans faute, mais y a pas eu moyen. Slim m'a pas lâchée une seconde, jusqu'à ce qu'on soit rentrés. Et après, Hank et Jodie se sont amenés. Ils ont pris le canot à moteur qu'ils avaient loué et ils ont débarqué sous le pont du chemin de fer. De là, ils sont montés tout droit à l'appartement où j'étais avec Slim. Et alors, il a plus été question de sortir.

— Qu'est-il arrivé ?

Sous les regards convergents des hommes, la figure tuméfiée d'Imabelle se couvrit d'une fine pellicule de sueur.

— Eh bien, voilà. Jodie croyait que je les avais balancés à la police et Slim a eu du mal à leur faire comprendre que j'aurais pas pu balancer personne, vu que j'ai jamais eu l'occasion. Jodie était dans la vape et vicieux comme pas un. Si Hank n'avait pas été là, lui et Slim se seraient volé dans les plumes. Mais Hank était le seul à avoir un calibre, alors il l'a braqué sur Jodie et ça l'a calmé. Alors Jodie a voulu se tirer avec Hank, en embarquant les pépites et en nous laissant en plan, Slim et moi. Puis Slim a dit que s'ils voulaient la malle, il fallait qu'ils nous emmènent aussi. Mais Hank était d'accord avec Jodie. Il a dit qu'il pouvait pas emmener Slim, rapport aux brûlures d'acide qu'il avait à la figure et au cou. D'après lui, les flics auraient vite fait de le repérer, qu'avec ce qu'il avait à la gueule, ce serait un jeu d'enfant. Alors Hank a conseillé à Slim de se planquer dans un coin, le temps que ses brûlures guérissent, et il a promis de le faire chercher plus tard. N'empêche qu'en attendant il était bien décidé à emmener les pépites d'or. Slim a dit qu'il était pas question qu'on lui rafle son or, et que si ça leur plaisait pas, c'était pareil. Alors, sans que Hank ait pu bouger le petit doigt, Jodie lui a planté un coup de couteau en plein cœur et il aurait continué à le saigner, mais Hank a dit : « Tu vas t'arrêter ou j'te fais ton affaire ! » Mais à ce moment-là, Slim était déjà mort.

— Où étiez-vous pendant ce temps ?

— J'étais là, mais je pouvais rien faire. J'avais la trouille, je voyais

le moment où Jodie allait me crever la peau, à moi aussi. Il s'en serait pas privé, d'ailleurs, mais Hank l'a freiné.

— Mais pourquoi ont-ils mis le corps dans la malle ?

— Ils voulaient s'en débarrasser, pour pas avoir un autre meurtre sur le dos, à New York. Hank a dit qu'il connaissait un endroit en Californie, où ils pourraient retrouver de l'or bidon. Alors ils en ont laissé un peu au fond de la malle, pour faire le poids et ils ont collé le reste dans le coffre à charbon. Ils pensaient balancer la malle dans la Harlem River. Hank a même dit qu'il allait chercher un camion pour embarquer la malle, et pendant ce temps Jodie devait soi-disant faire le guet dans la rue, devant la porte. J'étais censée laver le sang qu'il y avait par terre. J'avais trop peur pour foutre le camp, avec Jodie qui gardait la porte en bas. J'savais pas qu'il était parti avec Hank. Je l'ai juste compris quand Jackson s'est amené avec son frère pour embarquer la malle.

Lawrence se frotta le menton d'un geste irrité, cherchant à faire le point dans cette confusion. Et ses yeux se brouillaient, à l'instar de son cerveau.

— Mais enfin, quelles étaient leurs intentions en ce qui vous concerne ?

— Ils voulaient que je vienne avec eux. Mais moi, j'avais peur qu'ils me tuent quelque part, en cours de route.

— Mais vous étiez déjà partie quand ils sont revenus et qu'ils ont égorgé Goldy ?

— Oui, monsieur. J'ai pas été au courant de ça.

— Mais pourquoi n'avez-vous pas appelé la police à ce moment-là ?

— C'est ce que je voulais faire. J'ai filé vers la gare de la 125^e Rue et j'avais dans l'idée de tout expliquer au premier agent que je verrais. Mais j'ai pas eu le temps d'arriver, à cause de ce type qui m'a harponnée en route, et, ensuite, j'ai pas eu le temps de rien expliquer, parce que la police m'a tout de suite bouclée, alors que j'avais rien fait. J'avais juste essayé de me défendre.

Lawrence prit le temps d'étudier son dossier une fois de plus.

— J'ai dit à l'inspecteur Jones où il trouverait Hank et Jodie, dès que j'en ai eu l'occasion, ajouta Imabelle.

Lawrence exhala son souffle en un soupir.

— Vous avez cependant incité votre ami Jackson et son frère... hmmm... sœur Gabrielle, à emporter la malle contenant le corps de

Slim, sans leur dire ce qu'il y avait dedans ?

— Non, monsieur, je ne les ai poussés à rien. Ils étaient bien décidés à l'embarquer quand ils sont arrivés et j'ai rien osé leur dire, parce que j'avais peur qu'ils veuillent rester pour récupérer des pépites et ça donnait le temps à Jodie et à Hank de revenir et de massacrer encore du monde. Je savais que Jackson croyait dur comme fer que c'était du vrai or et je voyais bien que son frère avait gobé ça, lui aussi. Alors j'ai pensé qu'il valait mieux les laisser filer avec la malle, pour pas que Hank et Jodie les trouvent là au retour...

— Vous avez dit tout à l'heure que Jodie faisait le guet à la porte d'entrée...

— C'est ce que j'avais cru au départ, mais quand j'ai vu arriver Jackson et son frère, j'ai compris que Jodie était parti avec Hank. Et j'ai pensé comme ça qu'une fois que Jackson serait parti, je pourrais tout raconter à la police, et personne risquerait plus de se faire amocher.

Lawrence se tourna vers Fossoyeur.

— Vous la croyez ?

— Non. Elle s'est défaussée du corps sur Jackson et sur Goldy, avec l'intention de se tailler en sautant dans le premier train en partance. Elle se fichait complètement de ce qui pouvait arriver aux autres.

— Je ne voulais pas que quelqu'un d'autre soit blessé, protesta Imabelle. Il y avait assez de morts comme ça !

— C'est bon, c'est bon, interrompit Lawrence. Nous avons entendu votre histoire.

— C'est pas une histoire, c'est la vérité ! J'étais partie pour tout raconter à la police. Et v'là que cet enfant de sa... que cet individu me tombe dessus...!

— C'est bon, c'est bon. Vous vous êtes déjà expliquée sur ce point.

Lawrence reporta les yeux sur Fossoyeur.

— Je l'incolpe de complicité.

— Pour quoi faire ? Elle sera pas reconnue coupable. Elle prétend qu'elle a agi sous la contrainte et Jackson la soutiendra. Il en est persuadé et elle sait qu'il l'est. D'autre part, il est avéré que les victimes étaient de dangereux malfrats. Et qui viendra la contredire ? Personne. Tous les témoins qui pouvaient la confondre sont morts. Et n'importe quel jury marchera dans son histoire.

Le District Attorney délégué tamponna sa figure congestionnée.

— Il y aura votre témoignage et celui de Johnson...

— Laissez-la filer, laissez-la filer, dit Fossoyeur que la fureur soulevait comme une lame de fond. Ed et moi, on réglera nos comptes. On finira bien par la prendre en flag', un de ces quatre, le doigt dans la fente de la tirelire.

— Non, c'est inadmissible, déclara Lawrence. Je vais l'inculper, et je fixe sa caution à cinq mille dollars.

Mr. Clay faisait sa sieste de l'après-midi quand Jackson arriva. Il avait trouvé la porte d'entrée ouverte et en avait franchi le seuil sans s'annoncer. Smitty, le deuxième chauffeur, était en train de chuchoter avec une femme, dans la pénombre de la chapelle.

Jackson ouvrit doucement la porte du bureau de Mr. Clay et entra sur la pointe des pieds. Mr. Clay était allongé sur le divan, face au mur. Dans son habit à queue, avec ses longs cheveux gris et broussailleux flottant sur la courtepoinle et sa peau de vieux parchemin tranchant sur le fond sombre du mur, il semblait être sorti d'un très ancien tableau, sous la pâle lumière du lampadaire allumé en permanence devant la fenêtre.

— C'est vous, Marcus ? demanda-t-il soudain, sans se retourner.

— Non, monsieur, c'est moi, Jackson.

— Vous me rapportez mon argent, Jackson ?

— Non, monsieur...

— Je n'y croyais pas...

— Mais je vais vous rembourser jusqu'au dernier *cent*, Mr. Clay : les cinq cents que je vous ai empruntés et les deux cents que vous m'avez avancés sur mon salaire. Vous tracassez pas pour ça, Mr. Clay.

— Je ne me tracasse pas, Jackson. Vous pouvez exercer un recours en justice, en ce qui concerne la somme que ces aigrefins vous ont escroquée.

— Je peux ? En justice ?

— Oui. Ces gens-là avaient sur eux huit mille dollars. Mais n'allez pas le crier sur les toits. Jackson, gardez-le pour vous.

— Oui, monsieur. Certainement.

— Autre chose, Jackson.

— Oui, monsieur ?

— Avez-vous ramené mon corbillard ?

— Non, monsieur. J'ai pas osé. Je l'ai laissé devant le commissariat.

— Eh bien, allez le chercher, Jackson, et faites vite. Il y a du travail qui vous attend.

— Parce que vous allez me reprendre, Mr. Clay ?

— Je ne vous ai jamais renvoyé, Jackson. De bons employés comme vous, ça ne se trouve pas tous les jours.

— Oh ! non, monsieur... Dites, Mr. Clay, vous voulez bien vous charger de l'enterrement de mon frère ?

— C'est mon métier, Jackson. C'est mon métier. Il est assuré pour combien ?

— Je me suis pas encore renseigné.

— Eh bien, renseignez-vous, Jackson, et nous verrons ce qu'on peut faire comme arrangement.

— Oui, monsieur.

— Comment se porte cette femme jaune banane qui partageait votre vie, Jackson ?

— Elle se porte bien, Mr. Clay, mais elle est en prison à l'heure qu'il est.

— C'est bien ennuyeux, Jackson, mais au moins vous pouvez vous dire qu'elle n'est pas en train de vous faire des entourloupes.

Jackson émit un petit rire gêné :

— Vous plaisantez toujours, Mr. Clay, mais vous savez bien qu'elle en serait pas capable.

— Certainement pas, tant qu'elle est en prison, fit Mr. Clay d'une voix ensommeillée.

— Je vais faire un tour là-bas, des fois qu'on m'autorise à la voir...

— C'est bon, Jackson. Vous n'avez qu'à parler de tout cela à Joe Simpson. Demandez-lui de se porter caution pour elle... Si elle n'est pas trop élevée, bien entendu...

— Oh oui, monsieur. Merci, Mr. Clay.

Le cabinet de Joe Simpson se trouvait dans Lenox Avenue, juste passé le coin, et c'est dans la voiture de Joe et en sa compagnie que Jackson retourna au tribunal.

Quand le District Attorney adjoint Lawrence apprit qu'Imabelle avait eu sa caution, il avait aussitôt convoqué Joe Simpson. Fossoyeur et le greffier s'étant entre-temps retirés, Lawrence l'attendait seul dans son bureau.

— Joe, vous allez me dire qui a déposé la caution de l'inculpée !

Simpson le regarda étonné.

— Qui ? Mais c'est Mr. Clay.

— Mon Dieu ! s'écria Lawrence. Mais qu'est-ce que c'est ce micmac ? Quel est le chantage que ces gens-là exercent sur Clay ? Ils lui volent son argent, ils bousillent son corbillard, ils abusent honteusement de sa confiance, et il n'a rien de plus pressé que d'avancer la somme pour les sortir de prison ! Je veux savoir pourquoi.

— Eh bien, voilà : les deux lascars qui se sont fait tuer étaient en possession de huit mille dollars...

— Et alors ? Quel rapport ?

— Mais voyons... je croyais que vous connaissiez l'usage, Mr. Lawrence... La somme servira à couvrir les frais d'enterrement. Et c'est Mr. Clay qui en sera chargé. En un mot, Jackson et sa femme lui ont, comme qui dirait, rabattu la clientèle...

Jackson attendait depuis un certain temps, dans l'antichambre de l'aile opposée, quand le gardien ramena Imabelle de sa cellule. Il laissa échapper un son étrange, mi-soupir, mi-éclat de rire et la prit dans ses bras. Elle se blottit contre son ventre rebondi et abandonna à son baiser poisseux ses lèvres tuméfiées. Puis elle se dégagea et dit :

— Mon p'tit père, faut qu'on se dépêche d'aller voir la vieille chouette, pour récupérer notre chambre, sans ça, on n'aura pas un coin où dormir cette nuit.

— Tout va s'arranger, dit Jackson. Mr. Clay m'a rendu ma place et c'est même lui qui a versé ta caution.

Elle le tenait à bout de bras, les yeux dans les yeux :

— Alors, comme ça, t'as retrouvé ton boulot, p'tit père ! Si c'est pas magnifique !

— Imabelle, reprit-il, tout contrit. Ce que je voulais te dire... je regrette d'avoir perdu ta malle de pépites d'or... Et pourtant, tu peux me croire, j'ai fait ce que j'ai pu pour te la sauver.

Imabelle partit d'un grand éclat de rire et ses doigts pressèrent les gros bras musclés de son amant.

— Allons, p'tit père, t'inquiète pas. Je vais pas pleurer sur une vieille malle de pépites, alors que je t'ai, toi !

[1] - Les maisons de jeu, à Harlem, faisaient également office de maisons de passe.

[2] - Snake eyes : deux as.

[3] - Box cars : le douze.

[4] - Le révérend Jealous Divine (1880 ? - 1965), prédicateur noir plus connu à Brooklyn sous le nom de Father Divine dès les années 1920. Il fut arrêté pour troubles de l'ordre, ses prêches dans les années 50 attirant jusqu'à 10.000 personnes.

[5] - Née en 1860, cette petite orpheline de l'Ohio devint universellement célèbre comme championne de tir et vedette du cirque de Buffalo Bill

[6] - Drogue que l'on ajoute à une boisson pour endormir le client que l'on veut plumer.

[7] - Plat traditionnel du sud des États-Unis. Son nom vient peut-être du créole « pois-pigeons », désignant les haricots rouges qui entrent dans sa composition, et qui était prononcé : « poua-pin-djon ».

[8] - L'or pur est à vingt-quatre carats et non à dix-huit carats (note de PMV).

[9] - L'orfèvre.

[10] - « *Y'a du roulis, papa, de haut en bas, je l'sens de haut en bas.* » Boogie-woogie chanté notamment par les Andrew Sisters à la fin des années 30.

[11] - Comptine noire traditionnelle du sud des États-Unis : « *Run, nigger, run ; de patteroller catch you ; / Run, nigger, run ; and try to get away... // Dis nigger run, he run his best / Stuck his head in a hornet's nest. // Dat nigger run, dat nigger flew / Dat nigger tore his shirt in two. .* »

[12] - Ces « House-rent parties » perpétuent une tradition du Harlem des années 20 et 30.

[13] - « *Je fais signe au train qui passe et jamais ne s'arrête / Je croise les bras, je baisse la tête et je pleure.* »

[14] - « *Ma maman m'a dit quand j'étais gamine : / Le whisky et les hommes, mon p'tit, c'est la ruine...* »

[15] - Paroles du célèbre Saint Louis Blues : « *Une belle à peau noire frait dérailler un train de marchandises / Mais pour une belle à peau de miel, l'évêque brûl'rait son église.* »

[16] - « *Si les coups durs, c'était du fric, il y a longtemps que je serais millionnaire.* »

[17] - « *Elle était au coin de la rue, les pieds trempés, / Implorant tous les hommes qu'elle rencontrait.* »

[18] - « *Parfois, je m'sens comme un enfant sans mère / Parfois, je m'sens comme à mon heure dernière.* »

[19] - Hot Lips Page (Oran Thadeus Page, 1908-1954), trompettiste et chanteur.